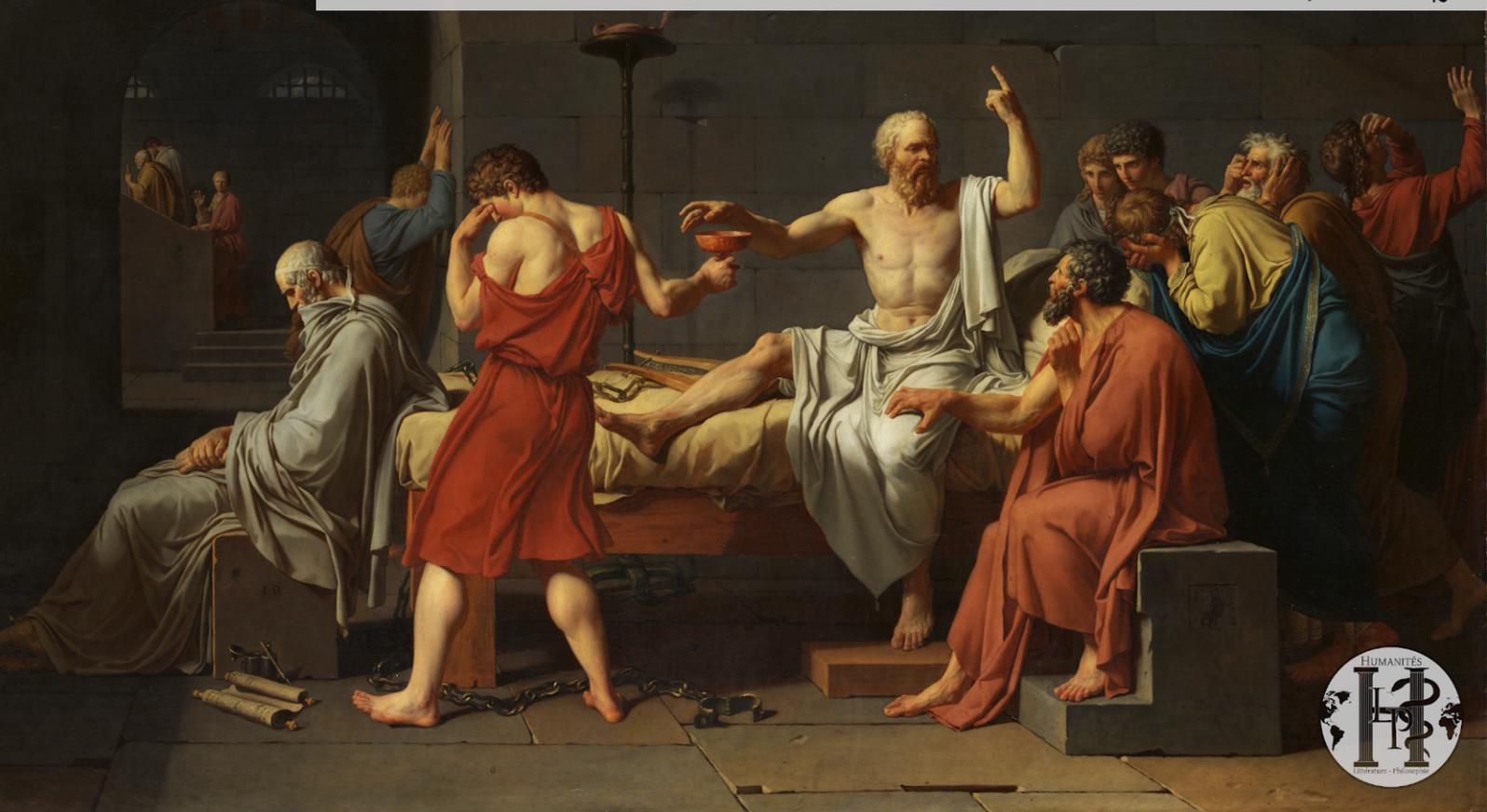




Sujets indexés
de la Banque d'épreuves
d'Humanités, Littérature, Philosophie
Classe de Première, E3C₂



Banque des sujets indexés

Humanités, Littérature, Philosophie



Mise en page et corrections :
Mikaël QUESSEVEUR

Images utilisées en couverture :

Jacques-Louis DAVID, *La Mort de Socrate*, 1787, huile sur toile, 130×196cm, Metropolitan Museum of Art (New York City) – Image libre de droit (Wikimedia Commons).

Hans HOLBEIN LE JEUNE, *Les Ambassadeurs*, huile sur chêne, 1533, 207×209,5cm, National Gallery (Londres) – Image libre de droit (Wikimedia Commons).

Joseph Nicolas Robert FLEURY, *Galilée devant le Saint-Office au Vatican*, 1632, 196×308cm, Musée du Louvre (Paris) – Image libre de droit (Wikimedia Commons).

RAPHAËL, *L'École d'Athènes*, 1511, fresque, 500×7 770cm, Musées du Vatican (Vatican) – Image libre de droit (Wikimedia Commons).

Johannes VERMEER, *Le Géographe*, 1669, huile sur toile, 53×46,6cm, Städelsches Kunstinstitut (Frankfurt am Main) – Image libre de droit (Wikimedia Commons).

 Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons “Attribution - Pas d’utilisation commerciale - Partage dans les mêmes conditions 3.0 non transposé”.

Avertissement

Ce document vise à être un outil utile pour l'ensemble des professeurs chargés d'enseigner la spécialité « Humanités, Littérature, Philosophie ». Il ne revêt aucun caractère officiel et a été d'abord conçu pour simplifier le travail des professeurs, notamment par la mise à disposition de différents index qu'on trouvera à la fin de ce document (à partir de la page 137).

Corrections apportées aux sujets originaux

La conception de ce document a été également l'occasion d'apporter quelques corrections aux sujets officiels. On trouve en effet dans la banque de sujets certaines erreurs dans la détermination des axes du programme pour au moins deux sujets : celui portant sur le texte de Jean Rotrou était rattaché à l'axe sur les représentations du monde tandis que les questions portent très clairement sur les pouvoirs de la parole et, à l'inverse, le texte de Louis-Antoine de Bougainville tiré de son *Voyage autour du monde* décrivant le peuple de Tahiti ne saurait appartenir à l'axe sur les pouvoirs de la parole, et les questions font clairement appel aux connaissances acquises au sujet des représentations du monde. On a également corrigé quelques erreurs de mise en page : on trouve encore dans le sujet portant sur *Hippolyte* de Robert Garnier les marques de révision du sujet Word original. Un texte barré, certainement également la marque d'une révision, est toujours présent dans le sujet portant sur les moustiques dans *Jacques le Fataliste et son maître* de Denis Diderot et on trouve, enfin, une légère marque de révision non encore effacée dans les questions du sujet sur *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. On trouve encore une coquille dans la reproduction du texte d'*Antigone* de Sophocle, qui compte une répétition de termes (« Oui, voilà bien, bien mon fils ») absente du texte original de la traduction. Enfin, on trouve une coquille dans la question de réflexion philosophique du sujet sur Tahiti tiré du *Voyage autour du monde* de Louis-Antoine de Bougainville (le sujet demande « induisent-il » au lieu de « induisent-ils ») et une autre dans le sujet sur *Gorgias* de Platon, dans lequel l'auxiliaire avait été oublié (« ce n'est pas parce qu'on a appris ».. Il y a certainement d'autres coquilles ou erreurs qui n'ont pas été repérées à ce jour. N'hésitez pas, si vous en voyez, à me contacter pour que ce soit corrigé ! J'espère pouvoir faire remonter ces erreurs à qui de droit pour que les corrections soient effectuées sur les sujets officiels.

Au sujet des index

On trouvera à la fin, à partir de la page 137 un index des auteurs (p. 137), un index des textes selon leur genre (p. 139), un index général des questions selon leur type (interprétation ou réflexion et littéraire ou philosophique) (p. 141), un index des questions selon les axes du programme (p. 145) et un index des numéros de sujet et des auteurs étudiés par les sujets (p. 149), qui permet, notamment, de retrouver l'ordre d'origine des

sujets que nous n'avons pas suivi pour regrouper les sujets selon les axes du programme.

L'index selon les axes du programme et l'index selon les genres des textes sont une simple proposition et n'engagent que moi. J'ai essayé au mieux d'identifier le genre du texte, ce qui a parfois été difficile, particulièrement pour les textes littéraires, dont je ne suis pas spécialiste. Ai-je bien fait, par exemple, de ranger le fragment des *Pensées* de Pascal dans la catégorie des « aphorismes » ? Peut-on vraiment dire que *les Femmes illustres* de Madeleine de Scudéry appartiennent à la catégorie des « essais littéraires » ? et si non, quel en est le genre ? ou encore : le paratexte du sujet sur le *Roman de la rose* de Guillaume de Lorris parle du poète : devais-je pour autant catégoriser le texte comme poétique ? Par nécessité j'ai tranché, mais cette catégorisation n'est pas absolue, et je serais heureux d'avoir des retours et d'être corrigé.

J'ai essayé également de rattacher les sujets proposés aux axes du programme. Pour le deuxième semestre, la catégorisation a été facilitée par la plus grande distinction entre les axes du programme : un sujet évoquant l'animalité ou les voyages et la rencontre d'autres peuples peuvent aisément correspondre respectivement aux intitulés « L'homme et l'animal » et « Découverte du monde et rencontre des cultures ». Pour autant, il y a une porosité certaine entre « Décrire, figurer, imaginer » et la question de la découverte du monde : où s'arrête la découverte et où commence la description et la figuration ? Je ai donc uniquement rattaché à l'axe de « Décrire, figurer, imaginer » les sujets qui s'intéressaient seulement à l'art, l'imagination et l'écriture et à l'axe de « Découverte du monde et rencontre des cultures » les sujets qui s'intéressaient au voyage, à la rencontre des autres cultures. Tous les sujets qui impliquaient dans le voyage une réflexion sur l'écriture ont été rangés dans la catégorie Découverte du monde et rencontre des cultures et Décrire, figurer, imaginer. À nouveau, cette catégorisation peut certainement être remise en question et je serais heureux d'avoir des retours et d'être corrigé.

Les sujets du premier semestre ont été particulièrement difficiles à catégoriser : je n'ai pas eu cette année à enseigner la spécialité « Humanités », et peut-être cela me conduisit-il à mal distinguer ce qui relève de l'autorité de la parole, de la séduction de la parole et de l'art de la parole. Pour proposer malgré tout un index utile, j'ai considéré que toute question qui s'intéressait à l'art de la rhétorique uniquement (à sa forme et à ce qu'elle exige du rhéteur) dépendait de L'art de la parole. Dès que la question impliquait une réflexion sur les effets de la parole, notamment sur celui à qui l'on parle ou sur autrui, j'ai rattaché la question aux Séductions de la parole. Cela laissait peu de place à L'autorité de la parole : quand le sujet employait explicitement le terme, je l'y ai évidemment rattaché, mais c'est, je crois, là que l'on peut vraiment améliorer l'indexation. J'ai été obligé pour certains sujets de me référer à l'intitulé général du semestre, quand ceux-ci réfléchissent à l'impuissance du langage ou à son utilité. Enfin, j'ai intégré de nombreux sujets à la catégorie des « Sujets originaux sur la parole » faute d'avoir su identifier précisément à quel(s) axe(s) ils se rattachaient. Si certains sujets me semblent *de fait* être originaux dans leur approche, il est certain que j'ai intégré à cette catégorie bien plus de sujets qu'elle n'en devrait contenir. Je serais particulièrement heureux d'avoir des retours sur ces catégorisations pour les sujets du premier semestre.

Au sujet de ce PDF

Le PDF que vous lisez a été fait sous L^AT_EX notamment en raison de la nécessité de disposer de plusieurs index et des grandes possibilités offertes par ce langage pour l'au-

tomatisation d'un certain nombre de tâches par l'utilisation des macros. Cela permettait, au demeurant, de rendre ce PDF « interactif », c'est-à-dire que vous pouvez facilement naviguer au sein de ce PDF à l'aide des hyperliens cliquables qui vous sont proposés. Vous trouverez également des signets (*bookmarks* qui vous permettent de naviguer facilement à partir du panneau latéral de votre lecteur de PDF. Il est possible, voire probable, que les liens au sein de ce PDF soient entourés en rouge ou en bleu : cela ne s'affiche qu'à l'écran et ceux-ci ne sont pas visibles à l'impression. Ils permettent par contre de repérer facilement les liens au sein du texte (ce qui est aussi valable pour les notes de bas de page). Les cadres rouges indiquent un lien interne au document, les liens en bleu cyan indiquent un lien vers une page URL extérieure.

Pour faciliter l'identification des sujets, on a également séparé les sujets selon l'axe du programme qu'ils interrogeaient, il semblait plus efficace de les réunir que de les laisser dispersés dans l'ordre des numéros de sujet. La conséquence en est que, logiquement, les numéros de sujets ne se suivent pas toujours et qu'il y a parfois des sauts (ce qui était déjà le cas dans la liste des numéros de sujets originaux). On retrouvera néanmoins l'ordre dans lequel les sujets ont été publiés dans l'index des numéros de sujet et des auteurs étudiés par les sujets (p. 149).

On a conçu le document pour qu'il distingue les pages de gauche et de droite : de la sorte on pourra aisément l'imprimer en recto-verso.

Un mot enfin sur les droits de diffusion et de partage de ce fichier. Ce document et les fichiers \LaTeX qui en sont à l'origine sont sous Licence Creative Commons : Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons "Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Partage dans les mêmes conditions 3.0 non transposé". Autrement dit vous êtes autorisés à partager, distribuer et communiquer le matériel par tous moyens et sous tous formats ainsi qu'à adapter (c'est-à-dire à remixer, transformer, et créer) ce fichier à vos besoins pour toute utilisation non-commerciale. Vous devez créditer l'Œuvre, intégrer un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été effectuées à l'œuvre. Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l'Offrant vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son œuvre. Vous n'êtes pas autorisé à faire un usage commercial de cette œuvre, tout ou partie du matériel la composant. Dans le cas où vous effectuez un remix, que vous transformez, ou créez à partir du matériel composant l'œuvre originale, vous devez diffuser l'œuvre modifiée dans les mêmes conditions, c'est à dire avec la même licence avec laquelle l'Œuvre originale a été diffusée. Vous n'êtes pas autorisé à faire un usage commercial de cette Œuvre, tout ou partie du matériel la composant. Dans le cas où vous effectuez un remix, que vous transformez, ou créez à partir du matériel composant l'œuvre originale, vous devez diffuser l'œuvre modifiée dans les mêmes conditions, c'est à dire avec la même licence avec laquelle l'œuvre originale a été diffusée. Il va sans dire que les fichiers de texte ne sont pas soumis à ces droits puisqu'ils appartiennent au domaine public. Par contre l'utilisation du code qui a permis la création de fichier est, lui, soumis à ces droits. À dire vrai ce n'est pas tant pour que mon nom soit cité que je mets ce document sous Licence, mais pour éviter que mon travail ne soit commercialisé (qu'il s'agisse du code ou de la première indexation des sujets que je propose). Pour autant, toute participation à l'amélioration de l'indexation est la bienvenue, et je vous engage à m'écrire à cette adresse.

M. Q.

Table des matières

Avertissement	iii
Corrections apportées aux sujets originaux	iii
Au sujet des index	iii
Au sujet de ce PDF	iv
Table des matières	vii
Sujets	1
1 Les pouvoirs de la parole	1
B. CASTIGLIONE, <i>Le Courtisan</i> (Sujet G1SHLEH02662)	2
CICÉRON, <i>De l'invention</i> (Sujet G1SHLEH02663)	3
J. DU BELLAY, <i>Les Regrets</i> (Sujet G1SHLEH02664)	5
D. D'HALICARNASSE, <i>La Composition stylistique</i> (Sujet G1SHLEH02665)	6
J. DE LA BRUYÈRE, <i>Les Caractères</i> (Sujet G1SHLEH02666)	7
J. DE LA FONTAINE, <i>Fables</i> (Sujet G1SHLEH02667)	8
J. DE LA FONTAINE, <i>Fables</i> (Sujet G1SHLEH02668)	10
G. DE LORRIS, <i>Le roman de la rose</i> (Sujet G1SHLEH02669)	11
MOLIÈRE, <i>Le Malade imaginaire</i> (Sujet G1SHLEH02670)	12
G. GALILÉE, <i>Dialogue sur les deux systèmes du monde</i> (Sujet G1SHLEH02679)	15
ARNAULD ET NICOLE, <i>La logique ou l'art de penser</i> (Sujet G1SHLEH02680)	16
J. DE LA FONTAINE, <i>Fables</i> (Sujet G1SHLEH02966)	17
HOMÈRE, <i>Iliade</i> (Sujet G1SHLEH02974)	18
SOPHOCLE, <i>Antigone</i> (Sujet G1SHLEH02981)	19
VIRGILE, <i>Énéide</i> (Sujet G1SHLEH02983)	20
C. DE TROYES, <i>Lancelot ou le chevalier de la charette</i> (Sujet G1SHLEH02984)	22
R. GARNIER, <i>Hippolyte</i> (Sujet G1SHLEH02985)	24
MOLIÈRE, <i>Tartuffe</i> (Sujet G1SHLEH02986)	26
G. DE STÄEL, <i>De la littérature</i> (Sujet G1SHLEH02987)	28
G. DE STAËL, <i>De la littérature</i> (Sujet G1SHLEH02988)	29
F. DE LA ROCHEFOUCAULD, <i>Maximes</i> (Sujet G1SHLEH02989)	30
T. HOBBS, <i>Le Citoyen</i> (Sujet G1SHLEH02990)	31
W. SHAKESPEARE, <i>Hamlet</i> (Sujet G1SHLEH02991)	33
M. DE SCUDÉRY, <i>Les Femmes illustres</i> (Sujet G1SHLEH02992)	35
J. LOCKE, <i>Essai sur l'entendement humain</i> (Sujet G1SHLEH02993)	36
DE VISÉ ET CORNEILLE, <i>La Devineresse</i> (Sujet G1SHLEH02994)	38
P. CORNEILLE, <i>Cinna</i> (Sujet G1SHLEH02995)	40
P. MODIANO, <i>Discours de réception du Prix Nobel de Littérature</i> (Sujet G1SHLEH02996)	42

J.-P. SARTRE, <i>Qu'est-ce que la littérature ?</i> (Sujet G1SHLEH02997)	43
H. ARENDT, <i>La propagande totalitaire</i> (Sujet G1SHLEH02998)	44
ARNAULD ET NICOLE, <i>La Logique ou l'art de penser</i> (Sujet G1SHLEH02999)	45
M. FOUCAULT, <i>Histoire de la sexualité</i> (Sujet G1SHLEH03000)	46
MOLIÈRE, <i>La Critique de l'École des Femmes</i> (Sujet G1SHLEH03001)	47
F. NIETZSCHE, <i>Le Gai Savoir</i> (Sujet G1SHLEH03002)	49
E. ROSTAND, <i>Cyrano de Bergerac</i> (Sujet G1SHLEH03003)	50
F. WOLFF, <i>Dire le monde</i> (Sujet G1SHLEH03004)	52
PLATON, <i>Phèdre (272d-273c)</i> (Sujet G1SHLEH03005)	53
F. WOLFF, <i>Dire le monde</i> (Sujet G1SHLEH03006)	55
F. WOLFF, <i>Dire le monde</i> (Sujet G1SHLEH03007)	56
T. HOBBS, <i>Léviathan</i> (Sujet G1SHLEH03008)	57
C. DE BERGERAC, <i>Les États et Empires de la Lune et du Soleil</i> (Sujet G1SHLEH03011)	58
DÉMOSTHÈNE, <i>Première Olynthienne</i> (Sujet G1SHLEH03670)	60
ESCHYLE, <i>Les Perses</i> (Sujet G1SHLEH03671)	61
OVIDE, <i>Les Métamorphoses</i> (Sujet G1SHLEH03673)	62
J. ROTROU, <i>Antigone</i> (Sujet G1SHLEH03674)	63
M. DE MALHERBE, <i>Consolation à Monsieur Du Périer</i> (Sujet G1SHLEH03675)	65
J. RACINE, <i>Iphigénie</i> (Sujet G1SHLEH03676)	67
ANONYME, <i>Roman de Renart</i> (Sujet G1SHLEH03677)	69
R. DE BEAUJEU, <i>Le Bel Inconnu</i> (Sujet G1SHLEH03678)	71
ARISTOTE, <i>Réfutations sophistiques</i> (Sujet G1SHLEH03679)	72
M. FOUCAULT, <i>L'Ordre du discours</i> (Sujet G1SHLEH03680)	73
H. ARENDT, <i>Vies politiques</i> (Sujet G1SHLEH03681)	74
H. ARENDT, <i>Vies politiques</i> (Sujet G1SHLEH03682)	75
N. MACHIAVEL, <i>Le Prince</i> (Sujet G1SHLEH03683)	76
CICÉRON, <i>Tusculanes</i> (Sujet G1SHLEH03684)	77
CICÉRON, <i>De l'orateur</i> (Sujet G1SHLEH03690)	78
PLATON, <i>Gorgias (256b-257b)</i> (Sujet G1SHLEH03692)	79
V. NOVARINA, <i>Devant la parole</i> (Sujet G1SHLEH03693)	80
2 Les représentations du monde	81
G. BATAILLE, <i>Lascaux</i> (Sujet G1SHLEH02671)	82
E.-B. DE CONDILLAC, <i>Traité des sensations</i> (Sujet G1SHLEH02672)	84
F. BACON, <i>Du progrès et de la promotion des savoirs</i> (Sujet G1SHLEH02673)	86
G.-L. L. COMTE DE BUFFON, <i>Histoire naturelle, générale et particulière</i> (Sujet G1SHLEH02674)	87
VOLTAIRE, <i>Entretiens d'un sauvage et d'un bachelier</i> (Sujet G1SHLEH02675)	88
J.-B. DE LAMARCK, <i>Philosophie zoologique</i> (Sujet G1SHLEH02676)	90
L. DE GRANDPRÉ, <i>Voyage dans l'Inde et au Bengale</i> (Sujet G1SHLEH02677)	91
C. DE JAUCOURT, <i>Encyclopédie – « Peinture »</i> (Sujet G1SHLEH02678)	93
B. PASCAL, <i>Pensées</i> (Sujet G1SHLEH02948)	95
E.-B. DE CONDILLAC, <i>Traité des animaux</i> (Sujet G1SHLEH02951)	96
E.-B. DE CONDILLAC, <i>Traité des animaux</i> (Sujet G1SHLEH02954)	97
H. MORE, <i>Lettre à Descartes sur les animaux-machines</i> (Sujet G1SHLEH02958)	98
J.-J. ROUSSEAU, <i>Second Discours</i> (Sujet G1SHLEH02961)	99
J.-J. ROUSSEAU, <i>Émile ou de l'éducation</i> (Sujet G1SHLEH02964)	100
B. DE FONTENELLE, <i>Entretiens sur la pluralité des mondes</i> (Sujet G1SHLEH02969)	101

L.-A. DE BOUGAINVILLE, <i>Voyage autour du monde</i> (Sujet G1SHLEH03009).....	103
L.-A. DE BOUGAINVILLE, <i>Voyage autour du monde</i> (Sujet G1SHLEH03010).....	104
VOLTAIRE, <i>Dictionnaire philosophique</i> – art. « Bêtes » (Sujet G1SHLEH03012).....	105
J.-J. ROUSSEAU, <i>Émile ou de l'éducation</i> (Sujet G1SHLEH03013).....	107
C. PERRAULT, <i>Le petit Poucet</i> (Sujet G1SHLEH03014).....	108
J. DE LA FONTAINE, <i>Fables</i> (Sujet G1SHLEH03015).....	109
T. DE VIAU, <i>Œuvres poétiques</i> – Ode (Sujet G1SHLEH03016).....	111
M. DE MONTAIGNE, <i>Essais</i> – II, 12 (Sujet G1SHLEH03017).....	112
D. DIDEROT, <i>Jacques le Fataliste et son maître</i> (Sujet G1SHLEH03664).....	113
D. DIDEROT, <i>Jacques le Fataliste et son maître</i> (Sujet G1SHLEH03667).....	114
J.-C.-L. DE MALIFÂTRE, <i>Poésies</i> (Sujet G1SHLEH03685).....	116
J. DE LA BRUYÈRE, <i>Les Caractères</i> (Sujet G1SHLEH03686).....	118
P. POIVRE, <i>Mémoires d'un voyageur</i> (Sujet G1SHLEH03687).....	120
C. DE BERGERAC, <i>États et Empires de la lune</i> (Sujet G1SHLEH03688).....	122
Lucien. DE SAMOSATE, <i>Histoires vraies</i> (Sujet G1SHLEH03689).....	124
M. DE CERVANTES, <i>Don Quichotte</i> (Sujet G1SHLEH03691).....	126
A. PREVOST D'EXILES, <i>Cleveland</i> (Sujet G1SHLEH03694).....	128
VOLTAIRE, <i>Dictionnaire philosophique</i> – art. « Bêtes » (Sujet G1SHLEH03695).....	130
E. ZOLA, <i>Contes et nouvelles</i> – « Le vieux cheval » (Sujet G1SHLEH03696).....	132
VOLTAIRE, <i>Éléments de philosophie de Newton</i> (Sujet G1SHLEH03697).....	133

Index	137
Index des auteurs	137
Index des textes selon leur genre	139
Index des questions	141
Index des axes du programme	145
Index des numéros de sujet et des auteurs des textes par sujet	149

Chapitre 1

Les pouvoirs de la parole



Jacques-Louis DAVID, *La mort de Socrate*, 1787, huile sur toile, 130×196cm, Metropolitan Museum of Art (New York City).

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole
Auteur : B. CASTIGLIONE
Genre du texte : Essai littéraire

Sujet n° : G1SHLEH02662
Ouvrage : *Le Courtisan*

Dans Le Courtisan, œuvre dialoguée du XVI^e siècle, l'Italien Castiglione donne la parole à divers personnages qui expriment leur conception des bonnes manières et du beau style.

Je ne sais, dit le comte¹, quelle grâce et quelle autorité peuvent donner aux écrits les mots que l'on doit fuir, non seulement dans la manière de parler, comme nous faisons maintenant (ce que vous reconnaissez vous-même), mais aussi dans toute autre manière que l'on peut imaginer. Car s'il arrivait à n'importe quel homme de bon jugement de faire un discours sur des matières graves au sénat de Florence, qui est la capitale de la Toscane, ou de parler en privé à une personne de haut rang dans cette cité d'affaires importantes, ou encore à un familier de choses plaisantes, ou à des dames et à des gentilshommes de questions d'amour, que ce soit pour faire des farces ou plaisanter dans des fêtes, des jeux, ou n'importe où ailleurs, en quelque temps, quelque lieu ou quelque occasion que ce soit, je suis certain qu'il se garderait bien de se servir de ces vieux mots toscans ; et s'il s'en servait, outre qu'il se ferait moquer de soi, il ennuerait beaucoup tous ceux qui l'écouteraient.

Il me semble donc fort étrange de considérer comme bons et d'employer quand on écrit des mots que l'on rejette comme mauvais dans les différentes manières de parler, et de vouloir que ce qui ne convient jamais pour parler soit le moyen le plus convenable que l'on puisse employer pour écrire. Car, à mon avis, l'écriture n'est autre chose qu'une forme de parole qui demeure encore après que l'homme a parlé, et presque une image, ou plutôt la vie des mots. C'est pourquoi, dans la parole, qui se perd dès que le son a été proféré, il y a peut-être certaines choses tolérables, qui ne le sont pas dans l'écriture, parce que l'écriture conserve les mots, les soumet au jugement de celui qui lit, et donne le temps de les considérer mûrement.

Baldassar CASTIGLIONE, *Le Courtisan*, (1528), traduction d' Alain Pons.

Question d'interprétation littéraire :

Comment le texte distingue-t-il l'oral de l'écrit ?

Question de réflexion philosophique :

Pourquoi la censure est-elle nécessaire à la parole ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Il s'agit de Ludovico, comte de Canossa, l'un des protagonistes de la discussion.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Auteur : CICÉRON

Genre du texte : Essai littéraire

Sujet n° : G1SHLEH02663

Ouvrage : *De l'invention*

Si vous voulez remonter à l'origine de ce qu'on appelle éloquence, soit que vous la regardiez comme un fruit de l'étude, un effet de l'art ou de l'exercice, ou un talent naturel, vous trouverez qu'elle doit sa naissance à la plus noble cause et aux motifs les plus honorables.

En effet, il fut un temps où les hommes, errant dans les campagnes comme les animaux, n'avaient pour soutenir leur vie qu'une nourriture sauvage et grossière. La raison avait peu d'empire ; la force décidait de tout. Ces barbares n'avaient nulle idée de leurs devoirs envers la divinité ni envers leurs semblables ; point de mariage légal, point d'enfants dont on pût s'assurer d'être le père ; on ne sentait point encore les avantages de l'équité. Aussi, au milieu des ténèbres de l'erreur et de l'ignorance, les passions aveugles et brutales asservissaient l'âme, et abusaient, pour se satisfaire, des forces du corps, leurs pernicious satellites. Sans doute, dans ces temps de barbarie, un homme s'est rencontré d'une sagesse et d'une vertu supérieures, qui reconnut combien l'esprit humain était propre aux plus grandes choses, si l'on pouvait le développer et le perfectionner en l'éclairant. A sa voix, les hommes dispersés dans les champs, ou cachés dans le fond des forêts, se rassemblent et se réunissent dans un même lieu. Il inspire tous les goûts honnêtes et utiles à ces cœurs farouches, qui veulent rejeter d'abord un joug dont la nouveauté les révolte mais qui pourtant, sensibles à l'éloquence de la sagesse, deviennent enfin humains et civilisés, de féroces et barbares qu'ils étaient auparavant. Et ce n'était point, ce me semble, une sagesse muette et sans éloquence, qui pouvait opérer une révolution si prompte, arracher les hommes à l'empire de l'habitude, et les amener à un genre de vie si différent du premier.

Mais, les villes une fois établies, comment apprendre aux hommes à respecter la justice, à pratiquer la bonne foi, à obéir volontairement aux autres, à supporter les plus pénibles travaux, à sacrifier leur vie même pour le bien public, si l'éloquence n'était venue leur persuader les vertus découvertes par la raison ? Oui, sans doute, il fallut tout le charme d'une éloquence à la fois profonde et séduisante, pour amener sans violence la force à plier sous le joug des lois, à descendre au niveau de ceux sur lesquels elle pouvait dominer, à renoncer enfin aux plus douces habitudes dont le temps avait fait une seconde nature. Tels furent l'origine et les progrès de l'éloquence, qui, par la suite, décida des plus grands intérêts, et dans la paix et dans la guerre, et rendit aux hommes les plus importants services.

CICÉRON, *De l'invention*, , I, 1 (I^{er} siècle av. J.-C.), traduction de Charles Nisard.

Question d'interprétation littéraire :

Selon Cicéron, qu'apporte l'éloquence aux hommes ?

Question de réflexion philosophique :

Toute démonstration requiert-elle de l'éloquence ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie
Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole
Auteur : J. DU BELLAY
Genre du texte : Poésie

Sujet n° : G1SHLEH02664
Ouvrage : *Les Regrets*

En voyage à Rome avec le cardinal son oncle, Du Bellay découvre l'atmosphère d'intrigues de la cour pontificale. Il s'adresse ici à Gilbert Cousin, humaniste et écrivain néo-latin.

Cousin, parle toujours des vices en commun,
Et ne discours jamais d'affaires à la table,
Mais surtout garde-toi d'être trop véritable,
Si en particulier tu parles de quelqu'un.
Ne commets ton secret à la foi d'un chacun,
Ne dis rien qui ne soit pour le moins vraisemblable
Si tu mens, que ce soit pour chose profitable
Et qui ne tourne point au déshonneur d'aucun.
Surtout garde-toi bien d'être double en paroles,
Et n'use sans propos de finesses frivoles,
Pour acquérir le bruit¹ d'être bon courtisan.
L'artifice caché, c'est le vrai artifice :
Le souris² bien souvent périt par son indice,
Et souvent par son art se trompe l'artisan.

Joachim DU BELLAY, *Les Regrets*, (1558).

Question d'interprétation littéraire :

Quel art de la conversation ce sonnet propose-t-il ?

Question de réflexion philosophique :

Ne pas tout dévoiler, est-ce nécessairement dissimuler ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Le bruit : la réputation.
2. Sourire

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH02665

Auteur : D. D'HALICARNASSE

Ouvrage : *La Composition stylistique*

Genre du texte : Essai littéraire

Denys d'Halicarnasse fut professeur de rhétorique à Rome. Il expose dans son traité sur La composition stylistique les principes de ce qu'il considère comme un beau discours.

L'entraînement à l'éloquence, au sens le plus général du terme, se fait sur deux plans, celui des idées, celui des mots : l'un relèverait plutôt du fond, l'autre de la forme. Qui-conque vise à bien parler doit faire porter ses efforts également sur les deux genres d'étude.

D'un côté il faut apprendre à considérer les faits, à en tirer la leçon ; c'est une science d'acquisition lente, difficile à saisir pour des jeunes, ou même impénétrable pour qui n'a pas encore de barbe au menton. C'est dans le plein épanouissement de l'intelligence, dans l'équilibre que procure la force de l'âge, qu'un tel savoir est à sa place, riche alors de notre culture, littéraire ou historique, de notre expérience et de nos épreuves, les nôtres ou celles des autres.

L'amour du beau langage en revanche fleurit tout naturellement, même à l'âge le plus tendre. Un cœur de jeune se passionne littéralement pour l'éclat de l'expression, éprouvant alors des élans quasi irrationnels, comme sous le coup d'une inspiration divine ; aussi faut-il faire largement appel à l'intelligence, dès que commencent la formation et l'éducation, si l'on veut que, au lieu de dire tout ce qui vient inconsidérément sur les lèvres et de composer entre eux au hasard les premiers mots venus, les jeunes sachent choisir les vocables purs et authentiques et les mettre en valeur dans une composition qui, à la noblesse, mêle l'agrément.

Denys d' HALICARNASSE, *La Composition stylistique*, (I^{er} siècle ap. J.-C.), traduction de Germaine Aujac.

Question d'interprétation philosophique :

L'éloquence est-elle un don ou le produit d'un apprentissage ?

Question de réflexion littéraire :

Aimer le « beau langage » suffit-il à bien parler ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH02666

Auteur : J. DE LA BRUYÈRE

Ouvrage : *Les Caractères*

Genre du texte : Aphorisme

La sottise envie de discourir vient d'une habitude qu'on a contractée de parler beaucoup et sans réflexion. Un homme qui veut parler, se trouvant assis proche d'une personne qu'il n'a jamais vue et qu'il ne connaît point, entre d'abord en matière, l'entretient de sa femme et lui fait son éloge, lui conte son songe ; lui fait un long détail d'un repas où il s'est trouvé, sans oublier le moindre mets ni un seul service. Il s'échauffe ensuite dans la conversation, déclame contre le temps présent, et soutient que les hommes qui vivent présentement ne valent point leurs pères. De là il se jette sur ce qui se débite au marché, sur la cherté du blé, sur le grand nombre d'étrangers qui sont dans la ville ; il dit qu'au printemps, où commencent les Bacchanales¹, la mer devient navigable ; qu'un peu de pluie serait utile aux biens de la terre, et ferait espérer une bonne récolte ; qu'il cultivera son champ l'année prochaine, et qu'il le mettra en valeur ; que le siècle est dur, et qu'on a bien de la peine à vivre. Il apprend à cet inconnu que c'est Damippe² qui a fait brûler la plus belle torche devant l'autel de Cérès à la fête des Mystères³, il lui demande combien de colonnes soutiennent le théâtre de la musique, quel est le quantième du mois ; il lui dit qu'il a eu la veille une indigestion ; et si cet homme à qui il parle a la patience de l'écouter, il ne partira pas d'auprès de lui : il lui annoncera comme une chose nouvelle que les Mystères se célèbrent dans le mois d'août, les Apaturies⁴ au mois d'octobre ; et à la campagne, dans le mois de décembre, les Bacchanales. Il n'y a avec de si grands causeurs qu'un parti à prendre, qui est de fuir, si l'on veut du moins éviter la fièvre ; car quel moyen de pouvoir tenir contre des gens qui ne savent pas discerner ni votre loisir ni le temps de vos affaires ?

Jean de LA BRUYÈRE, *Les Caractères*, « De l'impertinent ou du diseur de rien », (1688).

Question d'interprétation littéraire :

Qu'est-ce qui fait ici de « l'envie de discourir » une ruine de la parole ?

Question de réflexion philosophique :

Bavarder, est-ce renoncer à toute raison ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Bacchanales : Fêtes données en l'honneur de Bacchus.

2. Damippe : Nom d'un personnage de La Bruyère.

3. Mystères de Cérès : fêtes qui se célébraient la nuit en souvenir de la torche de Cérès ; la déesse éclairait sa course nocturne à la recherche de Proserpine enlevée par Pluton. Il y avait une émulation entre Athéniens à qui porterait la torche la plus volumineuse.

4. Fêtes des familles en Grèce antique.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie
Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH02667

Auteur : J. DE LA FONTAINE

Ouvrage : *Fables*

Genre du texte : Poésie

L'ENFANT ET LE MAÎTRE D'ÉCOLE.

Dans ce récit je prétends faire voir
D'un certain Sot la remontrance vaine.
Un jeune Enfant dans l'eau se laissa choir,
En badinant¹ sur les bords de la Seine.
Le Ciel permit qu'un saule se trouva
Dont le branchage, après Dieu, le sauva.
S'étant pris, dis-je, aux branches de ce saule,
Par cet endroit passe un Maître d'école ;
L'enfant lui crie : Au secours, je péris.
Le Magister², se tournant à ses cris,
D'un ton fort grave à contretemps s'avise
De le tancer³ : Ah le petit Babouin⁴ !
Voyez, dit-il, où l'a mis sa sottise !
Et puis, prenez de tels fripons le soin.
Que les parents sont malheureux, qu'il faille
Toujours veiller à semblable canaille !
Qu'ils ont de maux ! et que je plains leur sort !
Ayant tout dit, il mit l'Enfant à bord.
Je blâme ici plus de gens qu'on ne pense.
Tout babillard, tout censeur⁵, tout pédant,
Se peut connaître au discours que j'avance :
Chacun des trois fait un peuple fort grand ;
Le Créateur en a béni l'engeance.
En toute affaire ils ne font que songer
Aux moyens d'exercer leur langue.
Hé mon ami, tire-moi de danger ;
Tu feras après ta harangue.

Jean de LA FONTAINE, *Fables*, Livre I, 19 (1688).

Question d'interprétation littéraire :

Que suggère cette fable sur les limites de la parole ?

Question de réflexion philosophique :

Un discours doit-il toujours être utile ?

-
1. En jouant.
 2. Il s'agit d'un maître d'école qui enseigne aux jeunes paysans.
 3. Réprimander, gronder.
 4. Garnement, enfant qui mérite des réprimandes.
 5. Celui qui critique, reprend avec sévérité et malveillance.

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH02668

Auteur : J. DE LA FONTAINE

Ouvrage : *Fables*

Genre du texte : Poésie

LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
"Hé! bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois."
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : "Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute."
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de LA FONTAINE, *Fables*, Livre I, 2 (1688).

Question d'interprétation littéraire :

Quels sont les différents usages de la parole convoqués par les deux personnages de la fable?

Question de réflexion philosophique :

Séduire autrui par la parole, est-ce nécessairement le tromper?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH02669

Auteur : G. DE LORRIS

Ouvrage : *Le roman de la rose*

Genre du texte : Essai littéraire

Le poète, dans un songe, a rencontré le Dieu Amour, celui-ci lui donne des conseils et lui propose quatre biens, représentés de manière allégorique : Espérance, Doux penser, Doux regard et Doux Parler.

Cet autre bien est le Doux Parler : il a réconforté maints bacheliers¹ et maintes dames, car chacun est réjoui quand il entend parler de ses amours. Il me souvient à ce propos d'un mot courtois qu'une amoureuse dit dans une chanson : « C'est pour moi dit-elle une bonne fortune quand on me parle de mon ami. Dieu m'aide ! il me ranime celui qui m'en parle, quoi qu'il dise. » Celle-là connaissait bien Doux Parler et l'avait éprouvé de maintes manières. Or je te recommande et veux que tu cherches un compagnon sage et discret à qui tu dises tout ce que tu ce que tu désires et découvres ton cœur. Il te sera très utile quand tu seras triste. Va vers lui et parlez tous deux ensemble des attraits de ta belle. Tu lui conteras tout son être, et tu lui demanderas ce qu'il faut que tu fasses pour lui plaire. Si celui que tu choisiras pour ton intime est amoureux lui-même, cela vaudra mieux : il sera naturel qu'il te fasse à son tour des confidences.

Guillaume de LORRIS, *Le roman de la rose*, (1230-35), version en français moderne par André Mary.

Question d'interprétation littéraire :

Selon le Dieu Amour, dans quelle mesure la parole réconforte-elle l'amant ?

Question de réflexion philosophique :

Quel rôle la parole joue-t-elle dans l'amour ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Bachelier : jeune gentilhomme aspirant à devenir chevalier.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH02670

Auteur : MOLIÈRE

Ouvrage : *Le Malade imaginaire*

Genre du texte : Théâtre

Argan est persuadé d'être malade. Béralde, son frère, et Toinette, sa servante, tentent de le ramener à la raison et l'ont empêché de prendre le traitement prescrit par son médecin Monsieur Purgon. Celui-ci fait irruption, indigné qu'on ait refusé son remède.

MONSIEUR PURGON, ARGAN, BÉRALDE, TOINETTE.

MONSIEUR PURGON – Je viens d'apprendre là-bas à la porte de jolies nouvelles. Qu'on se moque ici de mes ordonnances, et qu'on a fait refus de prendre le remède que j'avais prescrit.

ARGAN – Monsieur, ce n'est pas...

MONSIEUR PURGON – Voilà une hardiesse bien grande, une étrange rébellion d'un malade contre son médecin.

TOINETTE – Cela est épouvantable.

MONSIEUR PURGON – Un clystère¹ que j'avais pris plaisir à composer moi-même.
ARGAN – Ce n'est pas moi...

MONSIEUR PURGON – Inventé, et formé dans toutes les règles de l'art.

TOINETTE – Il a tort.

MONSIEUR PURGON – Et qui devait faire dans des entrailles un effet merveilleux.

ARGAN – Mon frère ?

MONSIEUR PURGON – Le renvoyer avec mépris !

ARGAN – C'est lui...

MONSIEUR PURGON – C'est une action exorbitante.

TOINETTE – Cela est vrai.

MONSIEUR PURGON – Un attentat énorme contre la médecine.

ARGAN – Il est cause...

MONSIEUR PURGON – Un crime de lèse-Faculté, qui ne se peut assez punir.

TOINETTE – Vous avez raison.

MONSIEUR PURGON – Je vous déclare que je romps commerce avec vous.

ARGAN – C'est mon frère...

MONSIEUR PURGON – Que je ne veux plus d'alliance avec vous.

TOINETTE – Vous ferez bien.

MONSIEUR PURGON – Et que pour finir toute liaison avec vous, voilà la donation que je faisais à mon neveu en faveur du mariage.

1. Traitement médical en usage au XVII^e siècle, qui consiste en un lavement de l'intestin.

ARGAN – C'est mon frère qui a fait tout le mal.

MONSIEUR PURGON – Mépriser mon clystère ?

ARGAN – Faites-le venir, je m'en vais le prendre.

MONSIEUR PURGON – Je vous aurais tiré d'affaire avant qu'il fût peu.

TOINETTE – Il ne le mérite pas.

MONSIEUR PURGON – J'allais nettoyer votre corps, et en évacuer entièrement les mauvaises humeurs. ARGAN – Ah, mon frère !

MONSIEUR PURGON – Et je ne voulais plus qu'une douzaine de médecines, pour vider le fond du sac.

TOINETTE – Il est indigne de vos soins.

MONSIEUR PURGON – Mais puisque vous n'avez pas voulu guérir par mes mains...

ARGAN – Ce n'est pas ma faute.

MONSIEUR PURGON – Puisque vous vous êtes soustrait de l'obéissance que l'on doit à son médecin...

TOINETTE – Cela crie vengeance.

MONSIEUR PURGON – Puisque vous vous êtes déclaré rebelle aux remèdes que je vous ordonnais...

ARGAN – Hé point du tout.

MONSIEUR PURGON – J'ai à vous dire que je vous abandonne à votre mauvaise constitution, à l'intempérie de vos entrailles, à la corruption de votre sang, à l'âcreté de votre bile, et à la féculence de vos humeurs.

TOINETTE – C'est fort bien fait.

ARGAN – Mon Dieu !

MONSIEUR PURGON – Et je veux qu'avant qu'il soit quatre jours, vous deveniez dans un état incurable.

ARGAN – Ah ! miséricorde.

MONSIEUR PURGON – Que vous tombiez dans la bradypepsie¹.

ARGAN – Monsieur Purgon.

MONSIEUR PURGON – De la bradypepsie, dans la dyspepsie.

ARGAN – Monsieur Purgon.

MONSIEUR PURGON – De la dyspepsie, dans l'apepsie.

ARGAN – Monsieur Purgon.

MONSIEUR PURGON – De l'apepsie, dans la lienterie.

ARGAN – Monsieur Purgon.

MONSIEUR PURGON – De la lienterie, dans la dysenterie.

ARGAN – Monsieur Purgon.

1. Les maladies évoquées par Monsieur Purgon évoquent toutes des troubles du système digestif.

MONSIEUR PURGON – De la dyssenterie, dans l’hydropisie.

ARGAN – Monsieur Purgon.

MONSIEUR PURGON – Et de l’hydropisie dans la privation de la vie, où vous aura conduit votre folie.

MOLIÈRE, *Le Malade imaginaire*, Acte III, scène 5, (1666).

Question d’interprétation littéraire :

Comment Monsieur Purgon impose-t-il son autorité à Argan ?

Question de réflexion philosophique :

Le discours savant peut-il engendrer un abus de pouvoir ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu’aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l’année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole	Sujet n° : G1SHLEH02679
Auteur : G. GALILÉE	Ouvrage : <i>Dialogue sur les deux systèmes du monde</i>
Genre du texte : Dialogue philosophique	

Galileo Galilei (dit Galilée) reprend le genre du dialogue (mis en œuvre notamment par Platon).

SIMPLICIO. – Mais si nous abandonnons Aristote, quel sera donc notre guide en philosophie ? Nommez-moi un auteur.

SALVIATI. – On a besoin d'un guide dans un pays inconnu et couvert de forêts ; à découvert, en plaine, seuls les aveugles en ont besoin ; ceux-là feraient mieux de rester chez eux ; mais, quand on a des yeux, sur le front ou dans l'esprit, il faut s'en servir pour se guider. Je ne dis pas pour autant qu'il ne faille pas écouter Aristote, je loue même ceux qui vont y voir¹ et l'étudient soigneusement, je blâme seulement ceux qui, se livrant à lui en esclaves, souscrivent aveuglément à tout ce qu'il dit, et le tiennent, sans autre raison, pour décret inviolable ! C'est un abus qui entraîne un autre désordre extrême : on ne cherche plus à comprendre la force des démonstrations. Quelle honte, en des disputes publiques portant sur des questions démontrables, d'entendre interrompre un adversaire pour citer un texte, souvent écrit dans un tout autre but, et lui clore ainsi le bec ? Si vous voulez suivre cette voie, abandonnez le nom de philosophe, déclarez-vous historiens ou docteurs ès mémoire ; que ceux qui ne philosophent jamais n'usurpent pas le titre honoré de philosophe !

Mais il est temps de rejoindre le rivage, sans quoi nous allons nous enfoncer dans un océan infini dont nous ne sortirons pas de la journée. Signor Simplicio, présentez donc des raisons et des démonstrations – les vôtres ou celles d'Aristote –, pas des textes et de simples autorités : nos discussions doivent porter sur le monde sensible, pas sur un monde de papier.

Galileo GALILEI (GALILÉE), *Dialogue sur les deux systèmes du monde*, Deuxième journée, (1632).

Question d'interprétation philosophique :

Expliquez l'opposition entre démonstration et autorité.

Question de réflexion littéraire :

A-t-on besoin d'un guide pour la lecture des textes littéraires et philosophiques ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. « Ceux qui vont y voir » : la formule désigne les lecteurs des œuvres d'Aristote.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole	Sujet n° : G1SHLEH02680
Auteur : ARNAULD ET NICOLE	Ouvrage : <i>La logique ou l'art de penser</i>
Genre du texte : Essai philosophique	

Il y en a qui parlent mieux qu'ils ne pensent, et d'autres qui pensent mieux qu'ils ne parlent. Ainsi, la raison veut que ceux qui en sont capables n'en jugent point par ces choses extérieures, et qu'ils ne laissent pas de se rendre à la vérité, non seulement lorsqu'elle est proposée avec ces manières choquantes et désagréables, mais lors même qu'elle est mêlée avec quantité de faussetés : car une même personne peut dire vrai en une chose et faux dans une autre, avoir raison en ce point et tort en celui-là.

Il faut donc considérer chaque chose séparément, c'est-à-dire qu'il faut juger de la manière par la manière, et du fond par le fond, et non du fond par la manière, ni de la manière par le fond. Une personne a tort de parler avec colère, et elle a raison de dire vrai ; et, au contraire, une autre a raison de parler sagement et civilement, et elle a tort d'avancer des faussetés.

Mais, comme il est raisonnable d'être sur ses gardes, pour ne pas conclure qu'une chose est vraie ou fausse, parce qu'elle est proposée de telle ou telle façon, il est juste aussi que ceux qui désirent persuader les autres de quelque vérité qu'ils ont reconnue s'étudient à la revêtir des manières favorables qui sont propres à la faire approuver, et à éviter les manières odieuses qui ne sont capables que d'en éloigner les hommes.

Ils doivent se souvenir que, quand il s'agit d'entrer dans l'esprit du monde¹, c'est peu de chose que d'avoir raison ; et que c'est un grand mal de n'avoir que raison, et de n'avoir pas ce qui est nécessaire pour faire goûter² la raison.

Antoine ARNAULD et Pierre NICOLE, *La logique ou l'art de penser*, (1662).

Question d'interprétation philosophique :

Comment Arnauld et Nicole parviennent-ils à justifier l'usage de la rhétorique ?

Question de réflexion littéraire :

Qu'est-ce que bien parler ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Quand il s'agit de se faire entendre de tous.
2. Juger favorablement, aimer, ou apprécier en connaisseur.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH02966

Auteur : J. DE LA FONTAINE

Ouvrage : *Fables*

Genre du texte : Poésie

Le Loup et l'Agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure.
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté
Ne se mette pas en colère ; Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;
Et que par conséquent en aucune façon
Je ne puis troubler sa boisson.
Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau, je tète encor ma mère,
Si ce n'est toi, c'est donc ton frère :
Je n'en ai point.
C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers, et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge.
Là-dessus au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

Jean de LA FONTAINE, *Fables*, Livre I, X, (1668).

Question d'interprétation littéraire :

Quel sens votre lecture de cette fable permet-elle de donner à l'énoncé du premier vers :
« La raison du plus fort est toujours la meilleure » ?

Question de réflexion philosophique :

La parole peut-elle être violente ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole	Sujet n° : G1SHLEH02974
Auteur : HOMÈRE	Ouvrage : <i>Iliade</i>
Genre du texte : Poésie	

Depuis que le roi des Grecs, Agamemnon, a enlevé la jeune femme qu'Achille aime, ce dernier refuse de prendre part aux combats contre les Troyens. Mais les défaites essuyées par les Grecs sont telles qu'une ambassade, composée de plusieurs héros achéens¹, est envoyée auprès d'Achille pour le convaincre de revenir combattre.

Ulysse prend la parole après un généreux festin offert par Achille.

Ulysse. – Je te salue, Achille! Aujourd'hui les repas où chacun prend sa part ne font pas défaut, que ce soit chez le fils d'Atrée, Agamemnon, ou bien ici chez toi. Oui, pour nous régaler, nous avons ample chère. Mais ne songeons plus au plaisir des festins, car c'est avec frayeur, héros issu de Zeus! que nous voyons venir un immense désastre. Sauverons-nous ou perdrons-nous nos bons navires? Qui pourrait le savoir, si tu ne consens à revêtir ta force? Car ils campent tout près des nefs et du rempart, les Troyens au grand cœur et leurs alliés illustres. Partout dans leur armée, ils font brûler des feux. Ils pensent que bientôt, cessant de résister, nous allons nous jeter dans nos navires noirs. Zeus, le fils de Cronos, fait luire des éclairs dont chacun est pour eux un signe favorable. Hector², dans tout l'éclat de sa bouillante ardeur, sûr de l'appui de Zeus, se déchaine, effrayant; il ne respecte plus personne, homme ni dieu. Irrésistible est la fureur qui le possède. Souhaitant le lever de la divine Aurore, il jure d'arracher aux poupes de nos nefs les emblèmes sacrés, de livrer les vaisseaux à la rage du feu, puis d'égorger près du brasier les Achéens chassés par la fumée. Voilà ce qu'en mon cœur terriblement je crains. Va-t-il exécuter, grâce aux dieux, ses menaces? Est-ce notre destin de périr devant Troie, loin du pays d'Argos aux chevaux bien nourris? Mais allons! lève-toi, si tu veux protéger de l'assaut des Troyens, au tout dernier moment, les Achéens meurtris. Car ce serait pour toi un lourd chagrin : lorsque le mal est fait, il n'y a plus de remède.

Avisé donc à temps, pour écarter des Danaens³ le jour fatal.

HOMÈRE, *L'Iliade*, IX, v. 222-259, (VIII^e siècle avant J.-C.), traduction de Robert Flacelière.

Question d'interprétation littéraire :

Ulysse est traditionnellement considéré comme un héros « rusé » : ce discours rend-il justice à sa réputation ?

Question de réflexion philosophique :

Pour convaincre, ne s'adresse-t-on qu'à la raison ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Grecs

2. Fils de Priam, le roi des Troyens et, sans doute, leur plus valeureux guerrier.

3. Grecs.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH02981

Auteur : SOPHOCLE

Ouvrage : *Antigone*

Genre du texte : Théâtre

Antigone a été condamnée à mort par le roi de Thèbes, Créon, parce qu'elle a enfreint l'un de ses interdits. Hémon, fils de Créon et fiancé d'Antigone, se rend auprès de son père une fois la nouvelle connue.

CREON : Oui, voilà bien, mon fils, la règle à garder au fond de ton cœur : te tenir là, toujours derrière la volonté paternelle. C'est pour cela justement que les hommes souhaitent d'avoir à leur foyer des fils dociles sortis d'eux : c'est pour qu'ils les vengent de leur ennemi, et qu'ils honorent leur ami autant qu'ils le font eux-mêmes. Mais donner la vie à des fils qui ne vous serviront de rien, qu'est-ce donc sinon créer des peines pour soi, des sujets de risée pour ses adversaires ? Non, mon enfant, ne va jamais pour le plaisir que peut te donner une femme, perdre la raison, et sache bien que c'est une étreinte glacée que celle qui vous offre au logis une épouse méchante. Est-il donc un pire malheur que de compter un méchant parmi les siens ? Va, repousse cette fille avec dégoût, et laisse-la aller chercher un époux dans les enfers. Je l'ai prise en délit de rébellion ouverte, seule dans la ville, et n'entends pas manquer à la parole que j'ai donnée à la cité : non, non, elle mourra. Qu'elle invoque à son gré Zeus protecteur des droits du sang ! Si je dois tolérer le désordre dans ma maison, chez ceux même que je nourris, que sera-ce alors au-dehors ? L'homme qui se comporte comme il le doit avec les siens se montrera également l'homme qu'il faut dans la cité. Si quelque criminel fait violence aux lois ou se met en tête de donner des ordres à ses chefs, il n'aura jamais mon aveu¹. [...] Et c'est aussi ce citoyen docile qui, j'ai confiance, saura commander quelque jour, tout comme il se laisse aujourd'hui commander, tout comme au milieu des orages de guerre il demeure à son poste, en loyal et brave soldat. Il n'est pas, en revanche, fléau pire que l'anarchie. C'est elle qui perd les États, qui détruit les maisons, qui au jour du combat, rompt le front des alliés et provoque les déroutes ; tandis que chez les vainqueurs, qui donc sauve les vies en masse ? la discipline.

SOPHOCLE, *Antigone*, v. 639-676, (Vème siècle av. J.-C.), traduction de Pierre Vidal-Naquet

Question d'interprétation littéraire :

Dans cette tirade, Créon parle-t-il en père ou en souverain ?

Question de réflexion philosophique :

Tenter de convaincre le passionné par des arguments peut-il réussir ?

Pour construire votre réponse, vous vous réfèrerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Mon accord.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH02983

Auteur : VIRGILE

Ouvrage : *Énéide*

Genre du texte : Poésie

Unique survivant de Troie, Enée raconte à Didon les derniers instants de la cité. Alors que sa ville est saccagée et les siens massacrés, il aperçoit Hélène qu'il tient pour responsable des malheurs de la cité troyenne. Il se laisse emporter dans un mouvement de fureur meurtrière.

J'éclatais ainsi et j'étais emporté par un coup de folie, lorsque s'offrit à mes yeux, plus clairement visible qu'elle ne l'avait jamais été, ma gracieuse mère¹, resplendissante d'une pure lumière à travers la ville et s'avouant déesse, aussi belle et grande qu'elle aime se montrer aux habitants du ciel. Elle me saisit la main, me retint, et ajouta ces mots de ses lèvres de rose : « Mon enfant, quelle profonde blessure peut bien déchaîner en toi une profonde colère ? Où est passé le souci que tu as de nous ? N'iras-tu pas d'abord voir ce qui se passe là où tu as laissé ton père Anchise sur qui pèsent les ans ? Et ta femme Créuse, et le petit Ascagne, sont-ils encore vivants ? Toutes les troupes grecques rôdent partout autour d'eux et, si ma propre inquiétude ne l'empêchait, ils auraient déjà été la proie des flammes, ou bien l'épée de l'ennemi aurait bu leur vie. Non, ce n'est pas, sache-le, l'odieuse beauté de la Lacédémonienne, fille de Tyndare², ni la faute de Pâris³ qui renversent cette opulence et précipitent Troie du faite de sa grandeur : c'est l'inclémence des dieux, oui, des dieux. Regarde, je vais écarter de tes yeux de mortel le nuage dont la vapeur humide les couvre et les é mousse ; de ton côté, ne crains rien de tout ce que va t'ordonner ta mère et ne regimbe pas, mais obéis à ses instructions.

Là où tu crois voir des blocs disjoints, des pierres arrachées aux pierres, des tourbillons de fumées mêlée de poussière, Neptune, de son énorme trident ébranle les remparts, en secoue les fondations et arrache la ville entière à ses assises. Là, à l'entrée de la ville, c'est Junon, la plus atroce de tous, qui occupe les Portes Scées⁴ : l'épée à la ceinture, en état de fureur, elle fait venir de leurs vaisseaux l'armée de ses alliés. Maintenant regarde par ici : la Tritonienne Pallas⁵ est assise au sommet de la citadelle, dans le rayonnement de son nimbe⁶ et la férocité de sa Gorgone. Le Père lui-même, Jupiter, pourvoit les Danaens⁷ de courage, d'énergie prometteuse et c'est lui qui lance les dieux contre les armes troyennes. Hâte-toi de fuir, mon fils, mets un terme à cette épreuve et je te mettrai en sûreté sur ton seuil paternel. » Ayant ainsi parlé, elle se referma dans les ombres épaisses de la nuit.

VIRGILE, *Énéide*, chant II, 600 – 627, (1^{er} siècle av. J.-C.), traduction de Paul Veyne.

1. Enée est le fils de Vénus, déesse de l'amour, et protectrice de Troie.

2. Il s'agit d'Hélène.

3. C'est Pâris, prince de Troie, qui séduit par Hélène, l'a enlevée et déclenché ainsi la guerre avec les Grecs.

4. Portes du rempart de Troie face au camp grec.

5. Il s'agit de Minerve aussi connue comme Athéna, déesse de la guerre.

6. Son halo.

7. Les Grecs.

Question d'interprétation littéraire :

Vénus est une déesse : en quoi sa parole le révèle-t-il ?

Question de réflexion philosophique :

Des paroles peuvent-elles apaiser la fureur ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole	Sujet n° : G1SHLEH02984
Auteur : C. DE TROYES	Ouvrage : <i>Lancelot ou le chevalier de la charette</i>
Genre du texte : Roman	

Alors que Lancelot vient de défaire un chevalier orgueilleux qui l'avait provoqué en duel, une jeune femme survient et lui fait la demande suivante.

« [...] Il s'agit de la tête de ce chevalier que tu as vaincu, et vraiment tu n'as jamais rencontré quelqu'un d'aussi traître ni d'aussi déloyal. Tu ne commettras ainsi ni péché ni mauvaise action, au contraire tu accompliras un acte charitable et moral, car c'est le plus déloyal des êtres du temps passé ou à venir. » Quand le vaincu entendit qu'elle voulait sa mort, il lui cria : « Ne la croyez pas, car elle me hait ; mais je vous prie d'avoir pitié de moi au nom de ce Dieu à la fois fils et père, qui choisit pour mère celle qui était sa fille et sa servante. – Ah ! chevalier, reprit la jeune fille, ne croyez pas ce traître. Que Dieu te donne autant de joie et d'honneur que tu peux le désirer, et qu'il t'accorde de réussir ce que tu as entrepris ! » Voilà le chevalier bien embarrassé et il prend le temps de réfléchir : donnera-t-il la tête à celle qui lui demande de la trancher, ou accordera-t-il assez de prix à l'autre pour le prendre en pitié ? À l'une comme à l'autre il souhaiterait accorder ce qu'ils demandent : Largesse et Pitié lui commandent de faire plaisir à chacun des deux, car il avait ces deux vertus. Mais si la jeune fille remporte la tête, alors Pitié sera vaincue et morte ; et si elle ne l'emporte pas, alors c'est la défaite de Largesse. Il est pris d'une double contrainte qui des deux côtés l'angoisse et le tourmente. La jeune fille veut qu'il lui donne la tête comme elle le lui a demandé ; inversement, Pitié quant à elle lui commande de le laisser aller. Or, puisqu'on a lui demandé grâce, doit-il la refuser ? Non, car il ne lui est jamais arrivé qu'à quelqu'un, même son pire ennemi, une fois vaincu et contraint de demander grâce, non, il ne lui est jamais arrivé qu'il lui ait refusé cette grâce, du moins la première fois, et sans lui laisser l'espoir d'obtenir davantage. Donc il ne la refusera pas à cet homme qui fait appel à lui et le supplie, puisque tel est son principe de conduite. Et celle qui veut sa tête, l'aura-t-elle ? Oui, s'il peut. « Chevalier, dit-il, il te faut combattre de nouveau avec moi, et je t'accorderai cette grâce, si tu veux défendre ta tête : je te laisserai reprendre ton heaume et t'armer tranquillement une nouvelle fois de pied en cap du mieux que tu pourras. Mais sache que tu mourras, si je l'emporte sur toi une seconde fois. »

CHRÉTIEN DE TROYES, *Lancelot ou le chevalier de la Charrette*, 2804 – 2889 (XII^{ème} siècle), texte établi et traduit par Daniel Poirion.

Question d'interprétation littéraire :

Selon vous, Lancelot est-il sensible aux prises de parole de la jeune fille et du chevalier vaincu ?

Question de réflexion philosophique :

Face à deux personnes qui argumentent de manière opposée sur un même sujet, sommes-nous en mesure de savoir qui a raison ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH02985

Auteur : R. GARNIER

Ouvrage : *Hippolyte*

Genre du texte : Théâtre

Fils du roi Thésée, qui a disparu, Hippolyte revendique sa vie dans les forêts, loin des villes et des femmes. Sa belle-mère, Phèdre, est amoureuse de lui. Accompagnée de sa nourrice, elle se résout à lui parler, mais le jeune homme ne comprend pas ses gestes et ses paroles équivoques.

HIPPOLYTE

C'est l'amour de Thésée qui vous tourmente ainsi.

PHEBRE

Hélas ! Voire¹, Hippolyte, hélas ! c'est mon souci.
 J'ai, misérable, j'ai la poitrine embrasée
 De l'amour que je porte aux beautés de Thésée,
 Telles qu'il les avait lorsque bien jeune encor,
 Son menton cotonnait d'une frisure d'or
 Quand il vit, étranger, la maison dédalique
 De l'homme mi-taureau, notre monstre crétique².
 Hélas ! que semblait-il ? ses cheveux crépelés,
 Comme soie retorse en petits annelés³,
 Lui blondissaient la tête et sa face étoilée⁴
 Était, entre le blanc, de vermillon mêlée.
 Sa taille belle et droite avec ce teint divin
 Ressemblait, égalée, à celle d'Apollon,
 À celle de Diane, et surtout à la vôtre
 Qui en rare beauté surpassez l'un et l'autre.
 Si nous vous eussions vu, quand votre géniteur
 Vint en l'île de Crète, Ariane, ma sœur
 Vous eût plutôt que lui, par un fil salutaire,
 Retiré des prisons du roi Minos, mon père.
 Or quelque part du ciel que ton astre plaisant
 Soit, ô ma chère sœur, à cette heure luisant⁵,
 Regarde par pitié moi, ta pauvre germaine,
 Endurer comme toi cette amoureuse peine.
 Tu as aimé le père, et pour lui tu défis
 Le grand monstre de Cnide, et moi j'aime le fils.
 O tourment de mon cœur, Amour qui me consommes !
 O mon bel Hippolyte, honneur des jeunes hommes,
 Je viens la larme à l'œil me jeter devant vous,
 Et d'amour enivée, embrasser vos genoux,

1. Oui, vraiment.

2. Le Minotaure, qui est enfermé dans la « maison dédalique », le labyrinthe construit par Dédale.

3. Ses cheveux bouclés en petits anneaux, comme de la soie repliée.

4. Les yeux brillants.

5. Dans quelque endroit du ciel que brille aujourd'hui ton astre, ô ma chère sœur.

Princesse misérable, avec constante envie
De borner à vos pieds mon amour, ou ma vie :
Ayez pitié de moi.

Robert GARNIER, *Hippolyte*, (1573), *Théâtre complet*, texte établi et modernisé par
J.-D. BEAUDIN (XVIème siècle)

Question d'interprétation littéraire :

La parole aide-t-elle Phèdre à assumer son désir ?

Question de réflexion philosophique :

Quels bénéfices peut-on tirer du fait d'exprimer ses émotions par la parole ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH02986

Auteur : MOLIÈRE

Ouvrage : *Tartuffe*

Genre du texte : Théâtre

Afin de dérober à Orgon sa fortune et son épouse, Tartuffe se fait passer pour un homme pieux et vertueux. Damis, le fils d'Orgon, a surpris le faux dévot révéler ses véritables intentions. Il vient de rapporter à Orgon, en présence de Tartuffe, ce qu'il a entendu.

ORGON.

Ce que je viens d'entendre, ô Ciel ! est-il croyable ?

TARTUFFE.

Oui, mon frère, je suis un méchant, un coupable,
Un malheureux pécheur, tout plein d'iniquité,
Le plus grand scélérat qui jamais ait été.
Chaque instant de ma vie est chargé de souillures,
Elle n'est qu'un amas de crimes, et d'ordures ;
Et je vois que le Ciel, pour ma punition,
Me veut mortifier en cette occasion.
De quelque grand forfait qu'on me puisse reprendre,
Je n'ai garde d'avoir l'orgueil de m'en défendre.
Croyez ce qu'on vous dit, armez votre courroux,
Et comme un criminel, chassez-moi de chez vous.
Je ne saurais avoir tant de honte en partage,
Que je n'en aie encor mérité davantage.

ORGON (*à son fils*).

Ah ! Traître, oses-tu bien, par cette fausseté,
Vouloir de sa vertu ternir la pureté ?

DAMIS.

Quoi ! la feinte douceur de cette âme hypocrite
Vous fera démentir . . .

ORGON.

Tais-toi peste maudite

ORGON.

Ah ! Laissez-le parler, vous l'accusez à tort,
Et vous ferez bien mieux de croire à son rapport.

MOLIÈRE, *Le Tartuffe*, acte III, scène 6 (1664).

Question d'interprétation littéraire :

Pourquoi le discours de Tartuffe peut-il triompher sur scène ?

Question de réflexion philosophique :

La parole peut-elle vraiment dissimuler nos intentions ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Auteur : G. DE STÄEL

Genre du texte : Essai littéraire

Sujet n° : G1SHLEH02987

Ouvrage : *De la littérature*

Le raisonnement, dans ses formes didactiques, ne suffit point pour défendre la liberté dans toutes les circonstances ; lorsqu'il faut braver un danger quelconque pour prendre une résolution généreuse¹, l'éloquence est seule assez puissante pour donner l'impulsion nécessaire dans les grands périls. Un très petit nombre de caractères vraiment distingués pourrait se distinguer dans le calme de la retraite par le seul sentiment de la vertu ; mais lorsqu'il faut du courage pour accomplir un devoir, la plupart des hommes, même bons, ne se confient à leur force quand leur âme est émue, et n'oublient leurs intérêts que quand leur sang est agité. L'éloquence tient lieu de la musique guerrière ; elle précipite les âmes contre le danger. Les assemblées ont alors le courage et les vertus de l'homme le plus distingué qui soit dans leur sein. Ce n'est que par l'éloquence que les vertus d'un seul homme deviennent communes à tous ceux qui l'entourent. Si vous interdisiez l'éloquence, une réunion d'hommes serait toujours conduite par les sentiments les plus vulgaires. Car dans l'état habituel, ces sentiments sont ceux du plus grand nombre, et c'est au talent de la parole que l'on a dû toutes les résolutions nobles et intrépides que les hommes rassemblés ont jamais adoptées.

Germaine DE STAËL, *De la littérature*, (1800)

Question d'interprétation littéraire :

Selon Madame de Staël, que peut apporter l'éloquence à une cause juste ?

Question de réflexion philosophique :

Que risque-t-on à défendre une cause en s'appuyant sur des sentiments ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Noble, courageuse

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH02988

Auteur : G. DE STAËL

Ouvrage : *De la littérature*

Genre du texte : Essai littéraire

À plusieurs époques de notre révolution¹, les sophismes les plus révoltants remplissaient seuls de certains discours ; les phrases de parti que répétaient à l'envi les orateurs fatiguaient les oreilles et flétrissaient les cœurs. Il n'y a de vérité que dans la nature ; les sentiments vrais seuls inspirent des idées neuves. Quel effet pouvaient produire cette violence monotone, ces termes si forts, qui laissaient l'âme si froide ? *Il est temps de vous révéler la vérité tout entière. La nation était ensevelie dans un sommeil pire que la mort ; mais la représentation nationale était là. Le peuple est debout, etc.* Ou dans un autre sens : *Le temps des abstractions est passé ; l'ordre social est raffermi sur ses bases, etc.* Je m'arrête ; car cette imitation deviendrait aussi fatigante que la réalité elle-même : mais on pourrait extraire des adresses², des journaux et des discours, des pages nombreuses, dans lesquelles on verrait la parole marcher sans la pensée, sans le sentiment, sans la vérité, comme une espèce de litanie, comme si l'on exorcisait avec des phrases convenues l'éloquence et la raison.

Quel talent pouvait s'élever à travers de tant de mots absurdes, insignifiants, exagérés ou faux, ampoulés ou grossiers ? Comment arriver à l'âme endurcie contre les paroles par tant d'expressions mensongères ? Comment convaincre la raison fatiguée par l'erreur, et devenue soupçonneuse par les sophismes ?

Germaine DE STAËL, *De la littérature*, (1800).

Question d'interprétation littéraire :

Quel usage de la parole Madame de Staël critique-t-elle ici ?

Question de réflexion philosophique :

Un discours peut-il n'avoir aucun sens ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Madame de Staël fait référence, en particulier, à la période dite « la Terreur ».

2. Adresse : ici, récit ou discours formulés à l'intention d'un destinataire.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole
Auteur : F. DE LA ROCHEFOUCAULD
Genre du texte : Aphorisme

Sujet n° : G1SHLEH02989
Ouvrage : *Maximes*

Dans ses Réflexions diverses le moraliste La Rochefoucauld étudie l'homme et sa place dans la société.

On ne doit jamais parler avec des airs d'autorité, ni se servir de paroles et de termes plus grands que les choses. On peut conserver ses opinions, si elles sont raisonnables ; mais en les conservant, il ne faut jamais blesser les sentiments des autres, ni paraître choqué de ce qu'ils ont dit. Il est dangereux de vouloir être toujours le maître de la conversation, et de parler trop souvent d'une même chose ; on doit entrer indifféremment sur tous les sujets agréables qui se présentent, et ne faire jamais voir qu'on va entraîner la conversation sur ce qu'on a envie de dire. Il est nécessaire d'observer que toute sorte de conversation, quelque honnête et quelque spirituelle qu'elle soit, n'est pas également propre à toute sorte d'honnêtes gens : il faut choisir ce qui convient à chacun, et choisir même le temps de le dire ; mais s'il y a beaucoup d'art à parler, il n'y en a pas moins à se taire. Il y a un silence éloquent : il sert quelquefois à approuver et à condamner ; il y a un silence moqueur ; il y a un silence respectueux ; il y a des airs, des tours et des manières qui font souvent ce qu'il y a d'agréable ou de désagréable, de délicat ou de choquant dans la conversation. Le secret de s'en bien servir est donné à peu de personnes ; ceux mêmes qui en font des règles s'y méprennent quelquefois ; la plus sûre, à mon avis, c'est de n'en point avoir qu'on ne puisse changer, de laisser plutôt voir des négligences dans ce qu'on dit que de l'affectation¹, d'écouter, de ne parler guère, et de ne se forcer jamais à parler.

François de LA ROCHEFOUCAULD, *Maximes et Réflexions diverses*, (1673-1679).

Question d'interprétation littéraire :

Pour La Rochefoucauld, en quoi peut-on dire de la conversation qu'elle est un art ?

Question de réflexion philosophique :

Quel sens donner au silence ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Attitude, posture peu naturelle.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH02990

Auteur : T. HOBBS

Ouvrage : *Le Citoyen*

Genre du texte : Essai philosophique

Thomas Hobbes est un philosophe anglais du XVII^e siècle. Le texte suivant provient d'un ouvrage de philosophie politique, qui interroge le rôle à accorder à l'État à partir d'une réflexion sur la nature de l'homme. Ici, l'auteur examine « Les causes internes d'où peut provenir la désunion de la société civile ». Le texte se réfère à un moment significatif de l'histoire romaine : à deux reprises, en 66 et en 63 avant Jésus-Christ, Catillina, chef de bande et politicien démagogue, organisa une révolte visant à renverser le Sénat de la République romaine. Le deuxième complot, plus important, fut déjoué par Cicéron grâce à des discours restés célèbres.

Salluste¹ nous dépeint Catilina, qui fut, à mon avis, l'homme du monde le plus propre à émouvoir des séditions², comme ayant *assez d'éloquence, mais peu de sagesse*. Auquel endroit il sépare judicieusement la sagesse de l'éloquence, donnant cette dernière à un homme né à troubler le monde, comme une pièce fort nécessaire à ce mauvais dessein ; et réservant l'autre pour ceux qui ne pensent qu'au bien de la paix. Or, il y a de deux sortes d'éloquence, l'une qui explique clairement et également les pensées et les conceptions de l'âme ; et qui se tire en partie de la considération des choses mêmes, et en partie d'une connaissance exacte de la force des paroles en leur propre signification ; l'autre qui émeut les affections de l'âme (comme l'*espérance*, la *crainte*, la *pitié*, la *colère*) et que l'on emprunte de l'usage métaphorique des paroles, qui est d'un merveilleux effet pour le mouvement des passions. La première bâtit son discours sur de vrais principes, et l'autre sur les opinions reçues, quelles qu'elles soient. Celle-là se nomme logique, et celle-ci rhétorique. L'une se propose la vérité pour sa fin et l'autre la victoire. L'une et l'autre a son usage. La première, dans les délibérations et la seconde, dans les exhortations³. Car la logique ne doit jamais être séparée du bon sens et de la sagesse ; mais la rhétorique s'en éloigne presque toujours. Au reste, que cette puissante éloquence peu soucieuse de la vérité et de la connaissance des choses, c'est-à-dire, qui n'a guère d'affinité avec la sagesse, soit le vrai caractère de ceux qui excitent la populace aux remuements, on le peut recueillir de cela même qu'ils osent entreprendre. Car ils ne pourraient pas abreuver le peuple de cette absurdité d'opinions contraires à la paix et à la société civile, s'ils n'en étaient imbus les premiers ; ce qui marque une ignorance dont un homme sage serait incapable. En effet, quelle sagesse médiocre peut-on attribuer à un homme qui ignore d'où c'est que les lois puisent leur force ; quelles sont les règles du juste et de l'injuste, de l'honnête et du déshonnête, du bien et du mal ; ce qui cause et ce qui conserve ou qui détruit la paix parmi le genre humain ; quelle différence il y a entre le mien et le tien ; et enfin ce qu'il voudrait qu'on fit à lui-même, pour le pratiquer envers les autres ? Mais, ce qu'ils peuvent mettre en furie leurs auditeurs, dont la tête était déjà mal faite ; ce qu'ils peuvent faire paraître le mal qu'ils endurent pire qu'il n'est et en faire imaginer à ceux qui n'en souffrent point du tout ; ce qu'ils peuvent les remplir de belles espérances et leur aplanir les précipices, sans aucune apparence de raison, c'est une faculté qu'ils doivent à

1. L'historien romain Salluste en fait le récit en 43 avant Jésus-Christ dans *La Conjuration de Catillina*.

2. Émeute, révolte.

3. L'exhortation est une figure rhétorique qui consiste à provoquer, par des mouvements oratoires, certains sentiments déterminés chez l'auditeur.

cette sorte d'éloquence qui ne représente pas les choses telles qu'elles sont et qui, ne se proposant que d'émouvoir des tempêtes dans l'âme, fait sembler toutes choses à ceux qui écoutent, telles qu'elles sont dans le cerveau de celui qui parle, et qui est le premier dans l'agitation.

Thomas HOBBS, *Le Citoyen ou les fondements de la politique*, XII, 12, (1642), traduction Samuel Sorbière.

Question d'interprétation philosophique :

Quelle distinction Hobbes fait-il entre les deux formes d'éloquence ?

Question de réflexion littéraire :

La rhétorique s'éloigne-t-elle « presque toujours » du bon sens et de la sagesse ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH02991

Auteur : W. SHAKESPEARE

Ouvrage : *Hamlet*

Genre du texte : Théâtre

Un spectre a appris à Hamlet, fils du roi du Danemark et de la reine Gertrude, que son père a été assassiné. Le meurtrier est son oncle qui a pris le pouvoir et épousé Gertrude. Hamlet souhaite tendre un piège à son oncle, en lui offrant un spectacle dans lequel il a inséré une tirade écrite par lui et mettant en scène un meurtre. Il espère que ce spectacle amènera son oncle à avouer son crime.

HAMLET, au premier comédien.

Dites ce texte à la façon dont je vous l'ai lu, n'est-ce pas, d'une voix déliée et avec aisance, car si vous le déclamez comme font tant de nos acteurs, mieux vaudrait que je le confie au crieur public. Et n'allez pas fendre l'air avec votre main comme ceci, mais soyez mesurés en tout, car dans le torrent, dans la tempête, dans l'ouragan, dirais-je même, de la passion, vous devez trouver et faire sentir une sorte de retenue qui l'adoucisce. Oh ! cela me blesse jusque dans l'âme, d'entendre ces grands étourneaux¹ sous leurs perruques mettre la passion en pièces, oui, en lambeaux, et casser les oreilles du parterre qui ne sait d'ailleurs apprécier le plus souvent que les pantomimes² inexplicables et le fracas ! Je voudrais le fouet pour ces gaillards qui en rajoutent à Termagant³ et qui renchérissent sur Hérode⁴. Évitez cela, je vous prie.

LE PREMIER COMÉDIEN.

J'en fais la promesse à Votre Honneur.

HAMLET.

Ne soyez pas non plus trop guindés, fiez-vous plutôt à votre jugement et réglez le geste sur la parole et la parole sur le geste en vous gardant surtout de ne jamais passer outre à la modération naturelle : car tout excès de cette sorte s'écarte de l'intention du théâtre dont l'objet a été dès l'origine, et demeure encore, de présenter pour ainsi dire un miroir à la nature et de montrer à la vertu son portrait, à l'ignominie son visage, et au siècle même et à la société de ce temps quels sont leur aspect et leurs caractères. Outrer⁵ les effets, ou trop les affaiblir, c'est faire rire les ignorants, mais cela ne peut que désoler les gens d'esprit, dont un seul doit compter pour vous plus que toute une salle des autres. Ah ! j'ai vu jouer de ces comédiens – et j'ai même entendu qu'on les célébrait, et avec de bien grands éloges – qui, Dieu me pardonne, n'avaient ni la parole ni l'allure d'un chrétien, d'un païen, d'un homme ! Ils se dandinaient, ils beuglaient de telle sorte que j'ai pensé qu'ils avaient été façonnés par quelque apprenti de la Nature, et bien mal, tant ils singeaient abominablement l'espèce humaine.

LE PREMIER COMÉDIEN.

1. Oiseaux ou, au sens figuré, personne légère et étourdie.
2. Art de s'exprimer par la danse, le geste, la mimique, sans recourir au langage.
3. Prétendu dieu musulman dans les Mystères au Moyen-Âge.
4. Personnage du roi de Judée dans les Mystères au Moyen-Âge.
5. Forcer, amplifier.

J'espère que nous avons à peu près corrigé ce défaut chez nous, monseigneur.

HAMLET.

Ah! corrigez-le tout à fait! Et ne laissez pas vos pitres en dire plus que leur rôle, car j'en connais qui tout de leur chef se mêlent de rire, pour faire rire avec eux ceux des spectateurs les plus ineptes¹, quand justement toute l'attention est requise par quelque point d'importance de la pièce. Ce qui est abusif et trahit dans le sot qui s'y adonne une bien pitoyable ambition. Allons, préparez-vous.

William SHAKESPEARE, *Hamlet*, Acte III, Scène 2 (1603), traduction Yves Bonnefoy.

Question d'interprétation littéraire :

Pourquoi Hamlet a-t-il besoin d'expliquer aux comédiens comment dire leur texte?

Question de réflexion philosophique :

Que vaut la parole, sans le geste?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Stupides.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH02992

Auteur : M. DE SCUDÉRY

Ouvrage : *Les Femmes illustres*

Genre du texte : Essai littéraire

Madeleine de Scudéry a publié cet ouvrage sous le nom de son frère (Georges de Scudéry). Sous cette identité masculine, elle propose à des lectrices une réflexion sur les plus belles harangues¹ féminines.

[...] entre mille belles qualités que les Anciens ont remarquées en votre sexe, ils ont toujours dit que vous possédiez l'éloquence, sans art, sans travail et sans peine ; que la nature vous donnait libéralement² ce que l'étude nous vend bien cher ; que vous naissiez ce que nous devenons enfin ; et que la facilité de bien parler vous est naturelle au lieu qu'elle nous est acquise. Mais me diront-ils peut-être, puisque les Dames sont naturellement si éloquents, pourquoi ne leur faites-vous pas observer punctuellement toutes les parties de l'oraison³, comme la rhétorique les enseigne dans les écoles ? Que ne voit-on en ce livre (pardonnez-moi, illustres Dames, les terribles mots que je vais dire) les exordes, les narrations, les épilogues, les exagérations, les métaphores, les digressions, les antithèses, et toutes ces belles figures⁴, qui ont accoutumé d'enrichir les ouvrages de cette espèce ? À cela j'ai à leur répondre qu'elles y sont, mais qu'elles y sont plus adroitement placées. L'artifice le plus délicat consiste à faire croire qu'il n'y en a point : vous portez des mouches⁵ sur le visage, que votre adresse y a mises, pour relever la blancheur du teint. Mais elles s'y sont mises de sorte qu'on dirait qu'elles sont vivantes et qu'elles y ont volé par hasard. Vous faites des boucles et des anneaux de vos cheveux, mais c'est avec une négligence si subtile et une nonchalance si agréable qu'on soupçonne plutôt le vent que votre main d'avoir aidé à la nature. Tout de même ici, j'ai tâché de faire mes héroïnes éloquents, mais je n'ai pas jugé que l'éloquence d'une Dame dût être celle d'un Maître aux Arts.

Madeleine de SCUDÉRY, *Les Femmes illustres ou Les Harangues héroïques*, , Épître (1642).

Question d'interprétation littéraire :

Comment s'exprime l'éloge de la parole féminine dans cet extrait ?

Question de réflexion philosophique :

L'éloquence peut-elle être naturelle ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Discours oratoire visant à mobiliser un auditoire.

2. Avec générosité.

3. Discours prononcé en public.

4. Figures de style.

5. Morceau de taffetas noir destiné à mettre en valeur la clarté du teint des femmes nobles. Un code bien précis donnait à chacune une signification selon l'endroit où la personne la plaçait.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole	Sujet n° : G1SHLEH02993
Auteur : J. LOCKE	Ouvrage : <i>Essai sur l'entendement humain</i>
Genre du texte : Essai philosophique	

Dans ce paragraphe intitulé « Les figures de rhétoriques sont aussi des abus de langage », Locke dénonce ce goût des hommes à ajouter « des fautes et négligences volontaires » aux obscurités et imperfections naturelles à la langue.

Puisque la fantaisie et le bel esprit sont plus facilement cultivés dans le monde que la sèche vérité et la connaissance réelle, les *figures rhétoriques* et les allusions ne seront guère prises pour des imperfections ou *des abus* de langage. Je reconnais que dans les propos où l'on cherche le plaisir et l'amusement plus que l'instruction et les progrès, on ne peut guère faire passer ces ornements pour des fautes.

Pourtant, si l'on acceptait de parler des choses comme elles sont, on devrait admettre que tout l'art de la rhétorique en dehors de l'ordre et de la clarté, toute cette utilisation artificielle et figurative des mots que l'éloquence a inventée, ne servent qu'à suggérer de fausses idées, à mouvoir les passions et ainsi à dévoyer¹ le jugement ; tout cela est donc de la pure tromperie. L'art oratoire dans ses harangues² et ses allocutions populaires a beau rendre la rhétorique et l'éloquence louables et légitimes, il faut assurément les fuir absolument en tout propos qui prétend informer ou instruire ; on ne peut que les regarder comme de grands défauts soit du langage, soit de la personne qui les utilise, là où vérité et connaissance sont concernées.

Il sera superflu de faire ici l'inventaire de leur nature et de leurs différences : les livres de rhétorique qui abondent informeront ceux qui en ont besoin. Une seule chose que je ne peux pas ne pas faire remarquer : le peu d'intérêt et de préoccupation pour le maintien et le progrès de la vérité et de la connaissance parmi les hommes, puisque les arts de tromperie sont préférés et récompensés. Les hommes aiment tromper et être trompés, c'est évident puisque la rhétorique, ce puissant instrument de tromperie et d'erreur, a ses professeurs titulaires, qu'elle est publiquement enseignée et qu'elle a toujours été tenue en grande réputation.

De telles critiques contre la rhétorique et l'éloquence me feront passer, je n'en doute pas, pour quelqu'un de fort téméraire, voire d'agressif. Comme le beau sexe, *l'éloquence* a trop de charmes pour qu'on puisse jamais la critiquer. Et c'est en vain que l'on découvre les défauts des arts de la tromperie qui donnent aux hommes le plaisir d'être trompés.

John LOCKE, *Essai sur l'entendement humain*, (1689), traduction Jean-Michel Vienne.

Question d'interprétation philosophique :

Sur la base de quels arguments Locke condamne-t-il la rhétorique ?

Question de réflexion littéraire :

Pensez-vous que « les hommes aiment tromper et être trompés » dans le domaine de

1. Détourner de son droit chemin, entraîner dans l'erreur.
2. Discours oratoire visant à mobiliser un auditoire.

la parole ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH02994

Auteur : DE VISÉ ET CORNEILLE

Ouvrage : *La Devineresse*

Genre du texte : Théâtre

Le Marquis aime la Comtesse d'un amour partagé. Il est aimé de Madame Nollet qui a donné une forte somme à la voyante, Madame Jobin, pour qu'elle persuade la Comtesse de ne pas épouser le Marquis. Voici comment la voyante cherche à persuader la Comtesse.

MADAME JOBIN.

Je n'ai pas besoin que vous me l'avouiez¹ pour le savoir. Mais plus vous avez d'amour, plus cet amour vous doit engager, non seulement à n'épouser pas un homme qui ne peut que vous rendre malheureuse, mais à lui conseiller de ne se marier jamais, car il n'y a rien que de funeste² pour lui dans le mariage.

LA COMTESSE.

Que me dis-tu là ? Quoi les choses ne se peuvent détourner³ ?

MADAME JOBIN.

Non, hasardez⁴ si vous voulez, c'est votre affaire. Quand vous souffrirez, vous ne vous en prendrez point à moi.

LA COMTESSE.

Mais encore, explique-moi quelle sorte de malheur j'ai à redouter.

MADAME JOBIN.

Il est entièrement attaché à celui que vous aimez. S'il se marie, il aimera sa femme si éperdument qu'il en deviendra jaloux jusque dans l'excès.

LA COMTESSE.

La jalousie n'est point de son caractère.

MADAME JOBIN.

Il sera jaloux, vous dis-je, et si fortement, qu'il ne laissera aucun repos à sa femme. C'est là peu de chose, voici le fâcheux. Il tuera un homme puissant en amis⁵, qu'il trouvera un soir causant avec elle. On l'arrêtera, et il perdra la tête sur un échafaud.

LA COMTESSE.

Sur un échafaud ? Cela est fait. Je ne l'épouserai jamais.

MADAME JOBIN.

Ce malheur ne lui est pas seulement infaillible en vous épousant, mais encore en épousant toute autre que vous. C'est à vous à l'en avertir, si vous l'aimez.

1. « Je n'ai pas besoin que vous me l'avouiez » : que vous êtes amoureuse.

2. Qui apporte le malheur.

3. Le malheur ne peut être évité.

4. Prenez le risque.

5. Qui a des amis puissants, bien placés.

LA COMTESSE.

Il ne faut point qu'il songe à se marier. Sur un échafaud ! Quand il serait le mari d'une autre, j'en mourrais de déplaisir. Mais tout ce que tu me dis est-il bien certain ?

MADAME JOBIN.

Je l'ai découvert par des conjurations¹ que je n'avais jamais faites ; j'en ai moi-même tremblé, car il est quelquefois dangereux d'arracher les secrets de l'avenir ; mais je vous l'avais promis, et j'ai voulu tout faire pour vous.

LA COMTESSE.

Quel malheur pour moi de l'avoir aimé ! Je ne l'épouserai point, j'y suis résolue. Mais dis-moi, me pourrais-tu satisfaire sur une chose ? Je voudrais savoir ce qu'il fait présentement.

MADAME JOBIN.

Que gagnerais-je à vous dire ce que vous croiriez que je n'aurais deviné que par hasard ? Apparemment, il ne fait rien d'extraordinaire, et il n'est pas difficile de s'imaginer ce qu'un homme fait tous les matins.

Donneau de VISÉ et Thomas CORNEILLE, *La Devineresse*, (1680), acte I, scène 6 (orthographe modernisée).

Question d'interprétation littéraire :

En quoi Madame Jobin conduit-elle le dialogue pour parvenir à ses fins ?

Question de réflexion philosophique :

En quoi la parole séductrice a-t-elle besoin du consentement de ses auditeurs ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Formules magiques pour détourner des influences maléfiques.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH02995

Auteur : P. CORNEILLE

Ouvrage : *Cinna*

Genre du texte : Théâtre

À la fin de la pièce, l'empereur romain Auguste, qui vient de déjouer un complot tramé contre lui par Cinna et Émilie, convoque les conjurés pour leur annoncer – contre toute attente – qu'il leur pardonne.

Auguste

En est-ce assez, ô ciel! et le sort, pour me nuire,
 A-t-il quelqu'un des miens qu'il veuille encor séduire¹?
 Qu'il joigne à ses efforts le secours des enfers.
 Je suis maître de moi comme de l'univers,
 Je le suis; je veux l'être. Ô siècles, ô mémoire!
 Conservez à jamais ma dernière victoire!
 Je triomphe aujourd'hui du plus juste courroux²
 De qui le souvenir puisse aller jusqu'à vous.
 Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie :
 Comme à mon ennemi je t'ai donné la vie,
 Et, malgré la fureur de ton lâche destin,
 Je te la donne encor comme à mon assassin.
 Commençons un combat qui montre par l'issue
 Qui l'aura mieux de nous ou donnée ou reçue.
 Tu trahis mes bienfaits, je les veux redoubler,
 Je t'en avais comblé, je t'en veux accabler.
 Avec cette beauté que je t'avais donnée,
 Reçois le consulat³ pour la prochaine année.
 Aime Cinna, ma fille⁴, en cet illustre rang,
 Préfères-en la pourpre⁵ à celle de mon sang,
 Apprends sur mon exemple à vaincre ta colère :
 Te rendant un époux⁶, je te rends plus qu'un père.

Émilie

Et je me rends, Seigneur, à ces hautes bontés,
 Je recouvre la vue auprès de leurs clartés,
 Je connais⁷ mon forfait, qui me semblait justice
 Et, ce que n'avait pu la terreur du supplice,
 Je sens naître en mon âme un repentir puissant,
 Et mon cœur en secret me dit qu'il y consent.

1. Tromper, égarer.

2. Colère.

3. Magistrature suprême à Rome.

4. Émilie est comme une fille pour Auguste.

5. Couleur du pouvoir à Rome, aussi la couleur du sang.

6. Auguste a donné Émilie pour épouse à Cinna.

7. Je reconnais.

Pierre CORNEILLE, *Cinna*, Acte V, Scène 3, (1642).

Question d'interprétation littéraire :

En quoi la parole d'Auguste manifeste-t-elle son autorité dans ce texte ?

Question de réflexion philosophique :

La parole qui pardonne est-elle suffisamment forte pour effacer la faute ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole	Sujet n° : G1SHLEH02996
Auteur : P. MODIANO	Ouvrage : <i>Discours de réception du Prix Nobel de Littérature</i>
Genre du texte : Discours littéraire	

L'écrivain Patrick Modiano doit vaincre sa timidité à l'oral à Stockholm pour remercier les Académiciens de lui avoir attribué le Prix Nobel de Littérature pour l'ensemble de son œuvre.

C'est la première fois que je dois prononcer un discours devant une si nombreuse assemblée et j'en éprouve une certaine appréhension. On serait tenté de croire que pour un écrivain, il est naturel et facile de se livrer à cet exercice. Mais un écrivain – ou tout au moins un romancier – a souvent des rapports difficiles avec la parole. Et si l'on se rappelle cette distinction scolaire entre l'écrit et l'oral, un romancier est plus doué pour l'écrit que pour l'oral. Il a l'habitude de se taire et s'il veut se pénétrer d'une atmosphère, il doit se fondre dans la foule. Il écoute les conversations sans en avoir l'air, et s'il intervient dans celles-ci, c'est toujours pour poser quelques questions discrètes afin de mieux comprendre les femmes et les hommes qui l'entourent. Il a une parole hésitante, à cause de son habitude de raturer ses écrits. Bien sûr, après de multiples ratures, son style peut paraître limpide. Mais quand il prend la parole, il n'a plus la ressource de corriger ses hésitations.

Et puis j'appartiens à une génération où on ne laissait pas parler les enfants, sauf en certaines occasions assez rares et s'ils en demandaient la permission. Mais on ne les écoutait pas et bien souvent on leur coupait la parole. Voilà ce qui explique la difficulté d'élocution de certains d'entre nous, tantôt hésitante, tantôt trop rapide, comme s'ils craignaient à chaque instant d'être interrompus. D'où, sans doute, ce désir d'écrire qui m'a pris, comme beaucoup d'autres, au sortir de l'enfance. Vous espérez que les adultes vous liront. Ils seront obligés ainsi de vous écouter sans vous interrompre et ils sauront une fois pour toutes ce que vous avez sur le cœur. L'annonce de ce prix m'a paru irréaliste et j'avais hâte de savoir pourquoi vous m'aviez choisi. Ce jour-là, je crois n'avoir jamais ressenti de manière aussi forte combien un romancier est aveugle vis-à-vis de ses propres livres et combien les lecteurs en savent plus long que lui sur ce qu'il a écrit.

Patrick MODIANO, *Discours de réception du Prix Nobel de Littérature*, (7 décembre 2014).

Question d'interprétation littéraire :

D'après Modiano, pourquoi est-il plus facile pour l'écrivain d'écrire que de parler ?

Question de réflexion philosophique :

Faut-il maîtriser la parole pour avoir le droit de parler ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH02997

Auteur : J.-P. SARTRE

Ouvrage : *Qu'est-ce que la littérature ?*

Genre du texte : Essai philosophique

On n'est pas écrivain pour avoir choisi de dire certaines choses mais pour avoir choisi de les dire d'une certaine façon. Et le style, bien sûr, fait la valeur de la prose. Mais il doit passer inaperçu. Puisque les mots sont transparents et que le regard les traverse, il serait absurde de glisser parmi eux des vitres dépolies. La beauté n'est ici qu'une force douce et insensible. Sur un tableau elle éclate d'abord, dans un livre elle se cache, elle agit par persuasion comme le charme d'une voix ou d'un visage, elle ne contraint pas, elle incline sans qu'on s'en doute et l'on croit céder aux arguments quand on est sollicité par un charme qu'on ne voit pas. L'étiquette¹ de la messe n'est pas la foi, elle y dispose ; l'harmonie des mots, leur beauté, l'équilibre des phrases *disposent* les passions du lecteur sans qu'il y prenne garde, les ordonnent comme la messe, comme la musique, comme une danse ; s'il vient à les considérer par eux-mêmes, il perd le sens, il ne reste que des balancements ennuyeux. Dans la prose, le plaisir esthétique n'est pur que s'il vient par-dessus le marché. On rougit de rappeler des idées simples, mais il semble aujourd'hui qu'on les ait oubliées. Viendrait-on sans cela nous dire que nous méditons l'assassinat de la littérature ou, plus simplement, que l'engagement nuit à l'art d'écrire ? Si la contamination d'une certaine prose par la poésie n'avait brouillé les idées de nos critiques, songeraient-ils à nous attaquer sur la forme quand nous n'avons jamais parlé que du fond ? Sur la forme il n'y a rien à dire par avance et nous n'avons rien dit : chacun invente la sienne et on juge après coup. Il est vrai que les sujets proposent le style : mais ils ne le commandent pas ; il n'y en a pas qui se range *a priori* en dehors de l'art littéraire.

Jean-Paul SARTRE, *Qu'est-ce que la littérature ?*, (1948).

Question d'interprétation philosophique :

Qu'est-ce qui fait la « force » du style de l'écrivain selon Sartre ?

Question de réflexion littéraire :

La parole engagée peut-elle être séduisante ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Les règles du déroulement

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH02998

Auteur : H. ARENDT

Ouvrage : *La propagande totalitaire*

Genre du texte : Essai philosophique

Dans ce texte, après avoir montré que les mouvements totalitaires se caractérisent par l'usage de la menace et le recours au crime envers les individus, Hannah Arendt s'interroge sur le rapport de ces mouvements à un type particulier de discours.

On a comparé la manière dont la propagande totalitaire souligne fortement la nature « scientifique » de ses assertions à certaines techniques publicitaires qui s'adressent également aux masses. Il est bien vrai que les pages publicitaires de n'importe quel journal donnent des exemples de cette « scientificité », qui permet à un fabricant de prouver, à l'aide de faits, de chiffres et d'un service « recherche », que son savon est « le meilleur du monde ». Il est non moins vrai qu'il y a un certain élément de violence dans les débordements d'imagination des publicitaires : derrière l'affirmation que les femmes qui n'utilisent pas cette marque particulière de savon resteront à vie boutonneuses et célibataires, se cache le rêve fou du monopole, le rêve qu'un jour le fabricant du « seul savon qui empêche l'acné » aura le pouvoir de priver de mari toutes les femmes qui n'utilisent pas son savon. Dans le cas de la publicité comme de la propagande totalitaire, la science n'est qu'un produit de remplacement de la puissance. Les mouvements totalitaires cessent d'être obsédés par les preuves « scientifiques » dès qu'ils sont au pouvoir.

Hannah ARENDT, « La propagande totalitaire » in *Le système totalitaire. Les origines du totalitarisme*, II, 1, 1951, traduction Jean-Loup Bourget, Robert Davreu et Patrick Lévy, révisée par Hélène Frappat.

Question d'interprétation philosophique :

Comment, selon Hannah Arendt, certains discours masquent-ils leur violence ?

Question de réflexion littéraire :

Jusqu'où peut-on se laisser abuser par la parole ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole	Sujet n° : G1SHLEH02999
Auteur : ARNAULD ET NICOLE	Ouvrage : <i>La Logique ou l'art de penser</i>
Genre du texte : Essai philosophique	

Au XVII^e siècle, Antoine Arnauld et Pierre Nicole publient un traité sur l'art de bien penser.

Mais, comme il est raisonnable d'être sur ses gardes, pour ne pas conclure qu'une chose est vraie ou fausse, parce qu'elle est proposée de telle ou telle façon, il est juste aussi que ceux qui désirent persuader les autres de quelque vérité qu'ils ont reconnue s'étudient à la revêtir des manières favorables qui sont propres à la faire approuver, et à éviter les manières odieuses qui ne sont capables que d'en éloigner les hommes.

Ils doivent se souvenir que, quand il s'agit d'entrer dans l'esprit du monde¹, c'est peu de chose que d'avoir raison ; et que c'est un grand mal de n'avoir que raison, et de n'avoir pas ce qui est nécessaire pour faire goûter la raison.

S'ils honorent sérieusement la vérité, ils ne doivent pas la déshonorer, en la couvrant des marques de la fausseté et du mensonge ; et, s'ils l'aiment sincèrement, ils ne doivent pas attirer sur elle la haine et l'aversion des hommes par la manière choquante dont ils la proposent. C'est le plus grand précepte de la rhétorique, qui est d'autant plus utile, qu'il sert à régler l'âme aussi bien que les paroles ; car, encore que ce soient deux choses différentes d'avoir tort dans la manière et d'avoir tort dans le fond, néanmoins les fautes de la manière sont souvent plus grandes et plus considérables que celles du fond.

Antoine ARNAULD et Pierre NICOLE, *La Logique ou l'art de penser*, (1662).

Question d'interprétation philosophique :

Selon Arnaud et Nicole, suffit-il d'avoir raison pour convaincre ?

Question de réflexion littéraire :

Selon vous, peut-on distinguer ce qu'on a à dire de la manière de le dire ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. L'esprit des gens, leur manière de penser.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH03000

Auteur : M. FOUCAULT

Ouvrage : *Histoire de la sexualité*

Genre du texte : Essai philosophique

Au début de son ouvrage, Michel Foucault s'efforce de montrer à travers plusieurs exemples comme la confession, et plus généralement l'aveu dont il est question dans ce texte, que la parole est devenue un des lieux privilégiés de la recherche de la vérité ou de ce qu'il nomme « la volonté de savoir »

Nous sommes devenus, depuis lors¹, une société singulièrement avouante. L'aveu a diffusé loin ses effets : dans la justice, dans la médecine, dans la pédagogie, dans les rapports familiaux, dans les relations amoureuses, dans l'ordre le plus quotidien, et dans les rites les plus solennels ; on avoue ses crimes, on avoue ses péchés, on avoue ses pensées et ses désirs, on avoue son passé et ses rêves, on avoue son enfance ; on avoue ses maladies et ses misères ; on s'emploie avec la plus grande exactitude à dire ce qu'il y a de plus difficile à dire ; on avoue en public et en privé, à ses parents, à ses éducateurs, à son médecin, à ceux qu'on aime ; on se fait à soi-même, dans le plaisir et la peine, des aveux impossibles à tout autre, et dont on fait des livres. On avoue – ou on est forcé d'avouer. Quand il n'est pas spontané, ou imposé par quelque impératif intérieur, l'aveu est extorqué ; on le débusque dans l'âme ou on l'arrache au corps. Depuis le Moyen Âge, la torture l'accompagne comme une ombre, et le soutient quand il se dérobe : noirs jumeaux². Comme la tendresse la plus désarmée, les plus sanglants des pouvoirs ont besoin de confession. L'homme, en Occident, est devenu une bête d'aveu.

De là sans doute une métamorphose dans la littérature : d'un plaisir de raconter et d'entendre, qui était centré sur le récit héroïque ou merveilleux des « épreuves » de bravoure ou de sainteté, on est passé à une littérature ordonnée à la tâche infinie de faire lever du fond de soi-même, entre les mots, une vérité que la forme même de l'aveu fait miroiter comme l'inaccessible.

Michel FOUCAULT, *Histoire de la sexualité*, (1976).

Question d'interprétation philosophique :

Avouer, d'après Foucault, est-ce seulement une affaire personnelle ?

Question de réflexion littéraire :

La parole d'un écrivain est-elle toujours une quête de vérité ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Les sociétés occidentales depuis le Moyen Âge

2. Note de l'auteur : « Le droit grec avait déjà couplé la torture et l'aveu, au moins pour les esclaves. Le droit romain impérial avait élargi la pratique. »

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole	Sujet n° : G1SHLEH03001
Auteur : MOLIÈRE	Ouvrage : <i>La Critique de l'École des Femmes</i>
Genre du texte : Théâtre	

Dans La Critique de l'École des Femmes Molière met en scène les réactions d'adversaires et d'admirateurs de sa pièce L'École des femmes. Le Marquis évoque les rires des spectateurs du parterre regroupant les gens du peuple debout devant la scène, tandis que les bourgeois ou les nobles sont assis dans les baignoires ou dans les loges surplombant la scène et le parterre.

LE MARQUIS. Il ne faut que voir les continuels éclats de rire que le parterre y fait : je ne veux point d'autre chose, pour témoigner qu'elle¹ ne vaut rien.

DORANTE. Tu es donc, Marquis, de ces messieurs du bel air, qui ne veulent pas que le parterre ait du sens commun², et qui seraient fâchés d'avoir ri avec lui, fût-ce de la meilleure chose du monde ? Je vis l'autre jour sur le théâtre un de nos amis qui se rendit ridicule par là. Il écouta toute la pièce avec un sérieux le plus sombre du monde : et tout ce qui égayait les autres ridait son front. À tous les éclats de rire, il haussait les épaules, et regardait le parterre en pitié ; et quelquefois aussi le regardant avec dépit, il lui disait tout haut : « Ris donc, parterre, ris donc ». Ce fut une seconde comédie, que le chagrin de notre ami ; il la donna en galant homme à toute l'assemblée ; et chacun demeura d'accord qu'on ne pouvait pas mieux jouer qu'il fit. Apprends, Marquis, je te prie, et les autres aussi, que le bon sens n'a point de place déterminée à la comédie ; que la différence du demi-louis d'or, et de la pièce de quinze sols, ne fait rien du tout au bon goût ; que debout et assis, on peut donner un mauvais jugement ; et qu'enfin, à le prendre en général, je me ferais assez à l'approbation du parterre, par la raison qu'entre ceux qui le composent, il y en a plusieurs qui sont capables de juger d'une pièce selon les règles, et que les autres en jugent par la bonne façon d'en juger, qui est de se laisser prendre aux choses, et de n'avoir ni prévention³ aveugle, ni complaisance affectée⁴, ni délicatesse ridicule.

LE MARQUIS.

Te voilà donc, Chevalier, le défenseur du parterre ? Parbleu, je m'en réjouis, et je ne manquerai pas de l'avertir, que tu es de ses amis. Hay, hay, hay, hay, hay, hay.

DORANTE.

Ris tant que tu voudras ; je suis pour le bon sens, et ne saurais souffrir les ébullitions de cerveau de nos marquis de Mascarille⁵.

MOLIÈRE, *La Critique de l'École des Femmes*, scène V (1663).

Question d'interprétation philosophique :

Quel est, d'après cette scène, le véritable fondement du jugement théâtral ?

-
1. La pièce.
 2. Manière de juger raisonnable ou bon sens.
 3. Préjugé.
 4. Feinte, simulée.
 5. Mascarille est un homme prétentieux, dont Molière se moque dans son œuvre *Les Précieuses Ridicules*

Question de réflexion littéraire :

La parole théâtrale peut-elle séduire tous les publics ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH03002

Auteur : F. NIETZSCHE

Ouvrage : *Le Gai Savoir*

Genre du texte : Aphorisme

Nietzsche dans ce paragraphe insiste sur ce goût que nous avons développé, grâce aux Grecs, pour les pièces oratoires comme la tragédie, le drame, l'opéra. Cette mise en forme, par des artifices savants, de nos passions les plus obscures nous ravit.

Art et nature – Les Grecs (ou du moins les Athéniens) aimaient entendre bien parler : ils avaient même pour cela un penchant avide qui, plus que toute autre chose, les distingue des non-Grecs. Et ils exigeaient donc même de la passion représentée sur scène qu'elle parle bien, et s'abandonnaient avec ravissement à la non naturalité du vers dramatique : – dans la nature, la passion est si avare de paroles ! si muette et si embarrassée ! Ou bien, lorsqu'elle trouve les mots, si perdue et si irrationnelle, si honteuse d'elle-même ! Et nous nous sommes tous habitués, grâce aux Grecs, à cette non-naturalité de la scène, tout comme nous supportons, et supportons en y prenant plaisir, cette autre non-naturalité qu'est la passion *chantante*, grâce aux Italiens¹. C'est devenu pour nous un besoin que nous ne pouvons satisfaire dans la réalité que d'entendre des hommes placés dans les situations les plus difficiles parler élégamment et abondamment : nous éprouvons désormais du ravissement lorsque le héros tragique trouve encore des paroles, des raisons, des gestes éloquentes et en fin de compte une intellectualité lumineuse là où la vie se rapproche des abîmes, et où l'homme réel perd le plus souvent la tête et le beau langage. Cette espèce de *déviations par rapport à la nature* est peut-être l'aliment le plus agréable pour la fierté de l'homme ; c'est grâce à elle qu'il aime l'art en tant qu'expression d'une non-naturalité et d'une convention élevées, héroïques.

Friedrich NIETZSCHE, *Le Gai savoir*, livre II, § 80, (1882), traduction Patrick Wotling.

Question d'interprétation philosophique :

Que serait la parole sans l'art oratoire ?

Question de réflexion littéraire :

La parole a-t-elle davantage de pouvoir sur scène ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Allusion à l'opéra italien

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole
Auteur : E. ROSTAND
Genre du texte : Théâtre

Sujet n° : G1SHLEH03003
Ouvrage : *Cyrano de Bergerac*

Christian et Cyrano ont choisi d'unir leurs forces pour séduire la belle Roxane. Christian montre son beau visage, et Cyrano écrit les lettres et compose les discours. Réunis sous le balcon de Roxane, qui ignore tout de leur ruse, ils entreprennent de lui parler d'amour. C'est Cyrano qui parle.

ROXANE

Eh bien ! si ce moment¹ est venu pour nous deux,
Quels mots me direz-vous ?

CYRANO

Tous ceux, tous ceux, tous ceux
Qui me viendront, je vais vous les jeter, en touffe,
Sans les mettre en bouquet : je vous aime, j'étouffe,
Je t'aime, je suis fou, je n'en peux plus, c'est trop ;
Ton nom est dans mon cœur comme dans un grelot,
Et comme tout le temps, Roxane, je frissonne,
Tout le temps, le grelot s'agite, et le nom sonne !
De toi, je me souviens de tout, j'ai tout aimé :
Je sais que l'an dernier, un jour, le douze mai,
Pour sortir le matin tu changeas de coiffure !
J'ai tellement pris pour clarté ta chevelure
Que comme lorsqu'on a trop fixé le soleil,
On voit sur toute chose ensuite un rond vermeil,
Sur tout, quand j'ai quitté les feux dont tu m'inondes,
Mon regard ébloui pose des taches blondes !

ROXANE, *d'une voix troublée.*

Oui, c'est bien de l'amour. . .

CYRANO

Certes, ce sentiment
Qui m'envahit, terrible et jaloux, c'est vraiment
De l'amour, il en a toute la fureur triste !
De l'amour, – et pourtant il n'est pas égoïste !
Ah ! que pour ton bonheur je donnerais le mien,
Quand même tu devrais n'en savoir jamais rien,
S'il se pouvait, parfois, que de loin j'entendisse
Rire un peu le bonheur né de mon sacrifice !
– Chaque regard de toi suscite une vertu
Nouvelle, une vaillance en moi ! Commences-tu
À comprendre, à présent ? voyons, te rends-tu compte ?
Sens-tu mon âme, un peu, dans cette ombre, qui monte ?...

1. Le moment de parler sincèrement, sans artifices rhétoriques.

Oh! mais vraiment, ce soir, c'est trop beau, c'est trop doux!
Je vous dis tout cela, vous m'écoutez, moi, vous!
C'est trop! Dans mon espoir même le moins modeste,
Je n'ai jamais espéré tant! Il ne me reste
Qu'à mourir maintenant! C'est à cause des mots
Que je dis qu'elle tremble entre les bleus rameaux!
Car vous tremblez, comme une feuille entre les feuilles!
Car tu trembles! car j'ai senti, que tu le veilles
Ou non, le tremblement adoré de ta main
Descendre tout le long des branches du jasmin!
Il baise éperdument l'extrémité d'une branche pendante.

ROXANE

Oui, je tremble, et je pleure, et je t'aime, et suis tienne!
Et tu m'as enivrée!

Edmond ROSTAND, *Cyrano de Bergerac*, Acte III, Scène 7, (1897)

Question d'interprétation littéraire :

Comment ce passage met-il en scène les sentiments des différents personnages?

Question de réflexion philosophique :

Quelle est la place de la parole dans le sentiment amoureux?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Auteur : F. WOLFF

Genre du texte : Essai philosophique

Sujet n° : G1SHLEH03004

Ouvrage : *Dire le monde*

On peut parler pour *faire* beaucoup de choses, pour informer, pour enseigner, pour convaincre, pour interroger, pour ordonner, pour prier, pour prendre contact, pour séduire, pour jouer, pour tromper, pour se faire entendre, pour s'exprimer, pour ne pas agir, pour parler, pour tout cela à la fois et bien d'autres choses. Mais quels que soient ces actes et quelles que soient les modalités de ces énonciations, si contingente, si précaire, si éphémère que soit une parole, si loin qu'elle soit de pouvoir s'organiser en un discours formalisé, elle n'est jamais innocente. Pas plus qu'un acte n'est un simple geste, une parole ne se réduit à une vocalisation. Parler, si peu que ce soit, c'est toujours *faire* quelque chose, et généralement à quelqu'un. Dire une chose, si minuscule soit-elle, c'est toujours virtuellement dire le monde.

Pour ces deux raisons, cela engage son agent et implique une « déontologie ».

Francis WOLFF, *Dire le monde*, (1997).

Question d'interprétation philosophique :

Comment ce texte envisage-t-il les rapports de la parole et de l'action ?

Question de réflexion littéraire :

On appelle « déontologie » la morale propre à un métier, une profession. Selon vous, la création littéraire implique-t-elle le respect d'une « déontologie » ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH03005

Auteur : PLATON

Ouvrage : *Phèdre* (272d-273c)

Genre du texte : Dialogue philosophique

SOCRATE Il n'est pas nécessaire, pour être bon orateur, de connaître la vérité sur la justice et la bonté des choses et des hommes et de savoir si ces qualités sont naturelles ou acquises. Dans les tribunaux en effet on ne s'inquiète pas le moins du monde de dire la vérité, mais de persuader, et la persuasion relève de la vraisemblance : c'est à la vraisemblance que l'on doit s'appliquer, si l'on veut parler avec art. Il y a même des cas où il faut se garder d'exposer les faits comme ils se sont passés : c'est quand ils sont contraires à la vraisemblance ; il faut alors les réduire au vraisemblable, aussi bien dans la défense que dans l'attaque. Enfin, en général, l'orateur doit s'attacher au vraisemblable et envoyer promener le vrai. La vraisemblance, soutenue d'un bout à l'autre du discours, voilà ce qui constitue tout l'art oratoire.

PHEDRE C'est bien cela, Socrate : tu as rapporté exactement ce que disent ceux qui se donnent pour les maîtres de l'art oratoire. Je me rappelle en effet que nous avons brièvement touché ce point, et qu'il est de première importance pour ceux qui s'occupent de ces matières.

SOCRATE Mais à coup sûr, tu as pratiqué Tisias lui-même avec une attention minutieuse. Que Tisias¹ nous dise donc encore si par le vraisemblable il entend autre chose que ce qui semble vrai à la multitude.

PHEDRE Pourrait-il entendre autre chose ?

SOCRATE Ayant découvert, semble-t-il, cette ingénieuse règle de l'art, il a écrit que, si un homme faible et courageux est traduit en justice pour avoir battu un homme fort et lâche et lui avoir enlevé son manteau ou quelque autre objet, ni l'un ni l'autre ne doit dire la vérité ; mais que le lâche doit affirmer que le brave n'était pas seul à le battre, et le brave essayer de prouver qu'ils étaient tous deux seuls et recourir à un argument comme celui-ci : Comment moi, si faible, aurais-je attaqué un homme si fort ? De son côté, l'autre, loin d'avouer sa lâcheté, essayera quelque autre mensonge qui peut-être fournira à son adversaire l'occasion de le confondre. Tout le reste est du même acabit, et voilà ce qu'ils appellent parler avec un art. N'est-ce pas vrai, Phèdre ?

PHEDRE Si.

PLATON, *Phèdre*, 272d-273c, (IV^e siècle av. J.-C.), traduction E. Chambry.

Question d'interprétation philosophique :

Selon le texte, la vraisemblance exclut-elle de recourir à l'argumentation ?

Question de réflexion littéraire :

Poètes, romanciers et dramaturges vous semblent-ils, comme l'orateur, « envoyer promener le vrai » ?

1. Auteur d'écrits sur la rhétorique.

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Auteur : F. WOLFF

Genre du texte : Essai philosophique

Sujet n° : G1SHLEH03006

Ouvrage : *Dire le monde*

Dire « je », c'est, croit-on, se prendre pour le centre du monde. C'est le contraire qui est vrai. Seul celui qui *s'oublie* se prend lui-même pour centre et se prend même pour le monde : il présente le monde en s'en absentant, il dit « S est P » en excluant du monde le point d'où il le dit. Il retombe dans l'illusion originale¹ et dans son rêve d'omnipotence². Dire « je », c'est relativiser le monde vu en concédant qu'on le voit toujours d'un certain point de vue ; ou plutôt, c'est relativiser le monde dit, en *indiquant* qu'on le dit toujours d'un certain point de locution³. C'est consentir à n'être que *je*, comme tous les autres. Celui qui dit « je » n'a pas besoin de dire « je dis que » puisque le « je » qu'il dit est dans sa parole comme « je » qui dit (dit ?). Le « je » à lui seul, qui affleure dans son discours, implique qu'il ne *peut* pas dire le monde, le monde tel qu'il est, *en lui-même*, puisqu'il *dit* qu'il le dit. Au contraire, celui qui dit, ou prétend dire, le monde en soi ne dit pas qu'il le dit. La toute-puissance de la parole est limitée par le fait de se dire parole, et ma toute-puissance, si grande que je la prétende, est limitée parce que je la dis mienne. Mais, pour la même raison, celui qui dit « je » n'a pas non plus besoin de dire « tu ». Dans le « je », les autres, et notamment celui à qui je m'adresse, sont déjà inclus, au moins comme possibles, sans être nécessairement dits. S'il y a *un* point de vue – ou plutôt un « point de locution » – *dans* le monde, c'est que d'autres sont possibles.

Francis WOLFF, *Dire le monde*, (1997)

Question d'interprétation philosophique :

Qu'apporte l'usage personnel de la parole par rapport à son usage impersonnel ?

Question de réflexion littéraire :

La création littéraire vous semble-t-elle permettre de « relativiser le monde » ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Illusion originale : croire que le monde « existe sans *être dit*, c'est-à-dire sans *moi* qui le dis » (plus haut dans le texte).

2. Omnipotence : toute-puissance.

3. Point de locution : la position à partir de laquelle chacun s'exprime et prend la parole.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Auteur : F. WOLFF

Genre du texte : Essai philosophique

Sujet n° : G1SHLEH03007

Ouvrage : *Dire le monde*

La déontologie¹ de la parole est bien différente de celle du discours théorique.

À bien des égards, elles sont même opposées [...]. Ce qui est légitime dans un usage du langage devient illégitime dans l'autre. De même que, pour Aristote, il serait tout aussi déplacé de faire des démonstrations en matière morale que des raisonnements approximatifs en mathématiques, nous pouvons dire qu'il serait, par exemple, aussi illégitime de recourir au « je » dans le discours de la science que de ne jamais dire « je » lors d'une conversation, ou aussi illégitime de prétendre énoncer une loi scientifique pour un allocataire particulier que de parler à quelqu'un comme on s'adresserait indifféremment à tous. Car si le discours théorique n'existe qu'à condition de n'être dit par personne et de s'énoncer à partir d'un point de locution situé imaginativement *hors* du monde, la parole, toute parole individuelle, n'existe qu'à condition d'être dite par un locuteur singulier à un allocataire singulier et de ne pouvoir s'énoncer que *dans* le monde même où « je » existe.

Francis WOLFF, *Dire le monde*, (1997).

Question d'interprétation philosophique :

Qu'est-ce qui, dans ce texte, distingue le discours et la parole ?

Question de réflexion littéraire :

Selon vous, qui parle quand un auteur écrit ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Déontologie : morale propre à un métier, une profession

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH03008

Auteur : T. HOBBS

Ouvrage : *Léviathan*

Genre du texte : Essai philosophique

Le philosophe a d'abord présenté l'usage courant de la parole, qui est de transformer le discours mental en discours verbal, et l'enchaînement de nos pensées en suite de mots.

Les usages spécifiques de la parole sont les suivants : premièrement, fixer ce que la réflexion nous a permis de discerner être la cause d'une chose quelconque, présente ou passée, et ce que nous discernons pouvoir être produit ou effectué par des choses présentes ou passées, en un mot, l'acquisition des arts¹ ; deuxièmement, montrer aux autres le savoir que nous avons atteint, ce qui consiste à se prodiguer des conseils et des enseignements les uns aux autres ; troisièmement, faire savoir nos volontés aux autres, nos projets, de façon à pouvoir obtenir que les uns et les autres s'assistent mutuellement ; quatrièmement, procurer de la joie et de la satisfaction, à soi-même et aux autres, en faisant innocemment des jeux de mots pour le plaisir ou pour l'ornement du style.

À ces usages, correspondent aussi quatre abus. Le premier est quand les humains formulent incorrectement leurs pensées, à cause de la signification inconstante des mots qu'ils utilisent, ce qui fait qu'ils tiennent pour être leurs conceptions celles qu'ils n'ont jamais conçues ; et, ainsi, ils se trompent eux-mêmes ; deuxièmement, quand ils font un usage métaphorique des mots, autrement dit en les utilisant dans un autre sens que celui pour lequel ils étaient prévus, et, par cela même, ils trompent les autres ; troisièmement, quand ils proclament avec des mots que telle est leur volonté, alors qu'il n'en est rien ; quatrièmement, quand ils les utilisent dans le but de se blesser les uns les autres car, la nature ayant armé les créatures vivantes les unes avec des dents, les autres avec des cornes, d'autres encore avec des mains pour blesser un ennemi, blesser quelqu'un avec la langue n'est qu'un abus de la parole.

Thomas HOBBS, *Léviathan*, chapitre IV - traduction G. Mairet (1651).

Question d'interprétation philosophique :

Selon Hobbes, à quels désordres les abus de la parole conduisent-ils ?

Question de réflexion littéraire :

Selon vous, à quel(s) « usage(s) spécifique(s) » de la parole, tels que les entend Hobbes, la création littéraire pourrait-elle correspondre ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. « arts » : dans ce texte, ce mot désigne les sciences.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole	Sujet n° : G1SHLEH03011
Auteur : C. DE BERGERAC	Ouvrage : <i>Les États et Empires de la Lune et du Soleil</i>
Genre du texte : Roman	

Cyrano de Bergerac imagine, dans son roman, les aventures extraordinaires d'un homme qui voyage sur le Soleil. Dans ce lieu, le personnage découvre une République gouvernée par des oiseaux qui le jugent, parce que c'est un homme, comme leur ennemi. Ici, ce personnage, nommé Dyrcona, est accusé devant un tribunal par une perdrix, Guillaumette la Charnue, qui a été blessée par la balle d'un chasseur.

Examinons donc, messieurs, les difficultés de ce procès avec toute la contention¹ de laquelle nos divins esprits sont capables.

Le nœud de l'affaire consiste à savoir si cet animal est Homme ; et puis en cas que nous avérions qu'il le soit, si pour cela il mérite la mort.

Pour moi, je ne fais point de difficulté qu'il ne le soit ; premièrement, par un sentiment d'horreur dont nous nous sommes tous sentis saisis à sa vue sans en pouvoir dire la cause ; secondement, en ce qu'il rit comme un fou ; troisièmement, en ce qu'il pleure comme un sot ; quatrièmement, en ce qu'il se mouche comme un vilain² ; cinquièmement, en ce qu'il est plumé comme un galeux³ ; sixièmement, en ce qu'il porte la queue devant ; septièmement, en ce qu'il a toujours une quantité de petits grès carrés⁴ dans la bouche qu'il n'a pas l'esprit de cracher ni d'avalier [. . .]. Il faut maintenant examiner si, pour être Homme, il mérite la mort.

Je pense, messieurs, qu'on n'a jamais révoqué en doute⁵ que toutes les créatures sont produites par notre commune mère, pour vivre en société. Or, si je prouve que l'Homme semble n'être né que pour la rompre, ne prouverai-je pas qu'allant contre la fin⁶ de sa création, il mérite que la Nature se repente de son ouvrage ?

La première et la plus fondamentale Loi pour la manutention⁷ d'une République, c'est l'égalité ; mais l'Homme ne la saurait endurer éternellement : il se rue sur nous pour nous manger ; il se fait accroire que nous n'avons été faits que pour lui ; il prend, pour argument de sa supériorité prétendue, la barbarie avec laquelle il nous massacre, et le peu de résistance qu'il trouve à forcer notre faiblesse, et ne veut pas cependant avouer pour ses maîtres⁸, les aigles, les condors, et les griffons⁹, par qui les plus robustes d'entre eux sont surmontés.

Mais pourquoi cette grandeur et disposition de membres marquerait-elle diversité d'es-

1. Contention : effort

2. Vilain : paysan

3. Galeux : personne souffrant de la gale, maladie de la peau

4. Grès carrés : ici, dents

5. Révoqué en doute : mis en doute

6. La fin : le but

7. Manutention : maintien

8. Reconnaître comme maîtres

9. Griffon : animal fantastique de la mythologie, sorte de lion avec des ailes, des griffes, et une tête d'aigle

pèce, puisqu'entre eux-mêmes il se rencontre des nains et des géants ?

Cyrano de BERGERAC, *Les États et Empires de la Lune et du Soleil*, (1662).

Question d'interprétation philosophique :

Quelles sont, dans le texte, les diverses caractéristiques de l'humanité de l'Homme ?

Question de réflexion littéraire :

Qu'apporte le comique à la réflexion sur l'homme ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH03670
Auteur : DÉMOSTHÈNE	Ouvrage : <i>Première Olynthienne</i>
Genre du texte : Discours littéraire	

Démosthène, homme d'état et orateur grec du IV^eme Siècle avant J.-C, s'adresse en 349 av. J.-C. aux Athéniens pour les exhorter à prendre les armes contre Philippe de Macédoine qui menace la Grèce. Malgré les nombreux discours de Démosthène Athènes ne rentre en guerre que très tardivement. A la suite de la bataille de Chéronée, qui marque la défaite d'Athènes et de ses alliés Philippe de Macédoine domine la Grèce.

Quoi ? n'est-il personne de vous, Athéniens, qui réfléchisse et considère comment Philippe, de faible qu'il était au début, est devenu grand ? Il a pris d'abord Amphipolis, puis Pydna, puis Potidée, puis Méthone¹, et alors il est rentré en Thessalie ; ensuite il a fait de Phères, de Pagases, de Magnésie tout ce qu'il a voulu et il est parti pour la Thrace². Là, quand il eut détrôné certains rois et qu'il en eut installé d'autres, il tomba malade. A peine guéri, s'est-il ménagé ? Non pas ; il fit une brusque tentative contre Olynthe. Et je ne dis rien de ses expéditions contre les Illyriens, les Péoniens³, contre Arybbas⁴, contre tout ce qu'on pourrait citer encore.

A quoi bon, me dira-t-on, rappeler tout cela aujourd'hui ? C'est pour que vous compreniez, Athéniens, et que vous sentiez enfin deux choses : combien il est funeste de perdre les occasions l'une après l'autre et quel est le besoin d'action de Philippe, cette passion qui est toute sa vie et qui lui interdit de se contenter jamais de ce qu'il a réalisé, de se tenir en repos. Car si son principe à lui est qu'il faut sans cesse faire davantage, et si vous, au contraire, vous estimez qu'il n'y a pas lieu d'agir jamais vigoureusement, voyez à quoi nous devons à la fin nous attendre. Qui de nous, par les dieux, est assez naïf pour méconnaître que la guerre nous arrivera de là-bas jusqu'ici, si nous laissons aller les choses ?

DÉMOSTHÈNE, *Première Olynthienne*, (IV^eme siècle av. J.-C.), traduction par Maurice Croiset.

Question d'interprétation littéraire :

Ce discours vous semble-t-il efficace ? Pourquoi ?

Question de réflexion philosophique :

Faut-il opposer la parole et l'action ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Amphipolis, Pydna, Potidée, Méthone sont des cités de la Grèce antique.

2. Phère, Pagase, Magnésie et la Thrace sont des régions de la Grèce antique.

3. Olynthiens, Illyriens et Péoniens désignent les habitants des cités grecques d'Olynthe, d'Illyrie et de Péonie.

4. Arrybas fut un roi de la région grecque d'Épire.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH03671

Auteur : ESCHYLE

Ouvrage : *Les Perses*

Genre du texte : Théâtre

Dans la tragédie Les Perses, jouée en 472 av. J.-C., Eschyle célèbre les victoires militaires de la Grèce opposée à l'empire perse mené par l'empereur Xerxès, fils de la reine Atossa et de Darios. L'histoire est racontée du point de vue des Perses. La reine perse, ici, s'adresse au coryphée, vieux sage, pour lui demander conseil à la suite d'un songe.

LA REINE : Je vis chaque nuit au milieu de songes, depuis que mon fils, équipant une armée, est parti ravager les terres d'Ionie ; mais jamais encore je n'en vis, en traits nets, de pareil à celui de la dernière nuit : écoute. Deux femmes¹, bien mises, ont semblé s'offrir à mes yeux, l'une parée de la robe perse, l'autre vêtue en Dorienne, toutes deux surpassant de beaucoup les femmes d'aujourd'hui, aussi bien par leur taille que par leur beauté sans tache. Quoique sœurs du même sang, elles habitaient deux patries, l'une la Grèce, dont le sort l'avait lotie, l'autre la terre barbare. Il me semblait qu'elles menaient quelque querelle et que mon fils, s'en étant aperçu, cherchait à les contenir et à les calmer — cependant qu'il les attelle à son char et leur met le harnais sur la nuque. Et l'une alors de tirer vanité de cet accoutrement et d'offrir une bouche toute docile aux rênes, tandis que l'autre trépignait, puis, soudain, de ses mains met en pièces le harnais qui la lie au char, l'entraîne de vive force en dépit du mors, brise enfin le joug des deux. Mon fils tombe ; son père, prêt à le plaindre, Darios, paraît à ses côtés ; mais, dès qu'il le voit, Xerxès déchire les vêtements qui couvrent son corps ! Voilà d'abord mes visions de la nuit.

ESCHYLE, *Les Perses*, (Vème siècle av. J.-C), traduction de Paul Mazon.

Question d'interprétation littéraire :

Qu'est-ce que cette tirade donne à voir au spectateur grec ?

Question de réflexion philosophique :

La puissance symbolique de la parole permet-elle une juste représentation de la réalité ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Ces deux femmes personnifient l'Europe et l'Asie, bien identifiées par leur vêtement. Dans ce songe, le dessein de Xerxès est de les soumettre sous un même joug, ce qui ne va pas sans résistance de la part d'Europe. L'Europe brisera le char de Xerxès, ce qui préfigure la défaite des Perses face aux Grecs.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH03673

Auteur : OVIDE

Ouvrage : *Les Métamorphoses*

Genre du texte : Poésie

Dans ce passage des Métamorphoses, Ovide, auteur romain du I^{er} siècle av. J.-C., fait le récit de la poursuite de la nymphe Daphné par le dieu Apollon, dieu de la musique, patron des chanteurs et des citharèdes.

Elle, elle fuit, plus rapide que la brise légère ; il a beau la rappeler, il ne peut la retenir par de tels propos :

« O nymphe, je t'en prie, fille du Pénée¹, arrête ; ce n'est pas un ennemi qui te poursuit ; ô nymphe, arrête. Comme toi, l'agnelle fuit le loup ; la biche, le lion ; les colombes, d'une aile tremblote, fuient l'aigle ; chacune, leur ennemi ; moi, c'est l'amour qui me jette sur tes traces. Quel n'est pas mon malheur ! Prends garde de tomber en avant ! Que tes jambes ne subissent pas, indignement blessées, la marque des ronces et que je ne sois pas pour toi une cause de douleur ! Le terrain sur lequel tu te lances est rude ; modère ta course, je t'en supplie, ralentis ta fuite ; moi-même je modérerai ma poursuite. Apprends cependant qui tu as charmé ; je ne suis pas un habitant de la montagne, ni un berger, un de ces hommes incultes qui surveillent les bœufs et les moutons. Tu ne sais pas, imprudente, qui tu fuis et voilà pourquoi tu le fuis. C'est à moi qu'obéissent le pays de Delphes et Claros et Ténédos et la résidence royale de Patara² ; j'ai pour père Jupiter ; c'est moi qui révèle l'avenir, le passé et le présent ; moi qui marie le chant aux sons des cordes. Ma flèche frappe à coup sûr ; une autre cependant frappe, plus sûrement encore, c'est celle qui a blessé mon cœur, jusqu'alors exempt de ce mal ».

OVIDE, *Les Métamorphoses*, (1^{er} siècle av. J.-C.), traduction de Georges Lafaye.

Question d'interprétation littéraire :

Comment Apollon cherche-t-il à séduire la nymphe Daphné ?

Question de réflexion philosophique :

Une parole qui cherche à séduire peut-elle être sincère ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Le Pénée est le principal cours d'eau de la Thessalie, région centrale de la Grèce.

2. Delphes est une cité grecque dans laquelle Apollon rend les oracles. Claros est une cité située en Ionie où Apollon avait aussi un oracle fameux. Ténédos est une île de la mer Égée célèbre pour son temple d'Apollon. Patara est une des principales résidences des souverains de la Lycie.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH03674

Auteur : J. ROTROU

Ouvrage : *Antigone*

Genre du texte : Théâtre

Antigone, princesse thébaine, est condamnée à être emmurée vivante par son oncle Créon, nouveau roi de Thèbes, pour avoir enterré son frère Polynice malgré ses ordres. Le dramaturge Jean Rotrou met en scène en 1637 l'affrontement entre Créon et son fils Hémon, amoureux d'Antigone.

CRÉON

Tu contestes, mutin¹, contre ton propre père ?

HÉMON

J'ai cru vous conseiller, et non pas vous déplaire.

CRÉON

Ne m'est-il pas permis de conserver mon droit ?

HÉMON

Non, s'il prive les dieux de l'honneur qu'on leur doit.

CRÉON

Vil esclave de femme, esprit lâche et débile² !

HÉMON

Je n'ai fait action ni lâche ni servile.

CRÉON

Parler pour une fille est ton plus digne emploi.

HÉMON

Je parle pour les dieux, et pour vous et pour moi.

CRÉON

N'espère pas enfin l'épouser jamais vive³.

HÉMON

Elle ne mourra pas qu'un autre ne la suive.

CRÉON

M'oses-tu menacer ?

1. mutin : qui a un caractère insoumis.

2. « débile » : qui fait preuve de faiblesse.

3. « vive » : vivante.

HÉMON

Je n'avancerais rien.
Envers qui ne veut ni ne peut faire bien.

CRÉON

Ce fol à m'outrager encore persévère !

HÉMON

Je vous dirais bien pis si vous n'étiez mon père.

CRÉON

Va, cœur efféminé¹ ; va lâche, sors d'ici !

HÉMON

Vous voulez donc parler sans que l'on parle aussi ?

CRÉON

Oui, traître, je le veux, et bientôt pour salaire
De ta présomption va t'apprendre à te taire
Et ne chérir pas tant ce qui m'est odieux.
Soldats, amenez-la, qu'on l'égorge à ses yeux.

HÉMON

Ce ne sera jamais au moins en ma présence
Que l'on accomplira cette injuste sentence.
Faites à vos flatteurs autoriser vos lois,
Et voyez votre fils pour la dernière fois.

Jean de ROTROU, *Antigone*, (1636/1637).

Question d'interprétation littéraire :

Montrez comment, dans ce dialogue, chacun des personnages obéit à une logique qui le dépasse.

Question de réflexion philosophique :

Suffit-il de dialoguer pour surmonter un désaccord ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. « efféminé » : comprendre ici « sous l'emprise d'une femme ».

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole	Sujet n° : G1SHLEH03675
Auteur : M. DE MALHERBE	Ouvrage : <i>Consolation à Monsieur Du Périer</i>
Genre du texte : Poésie	

Monsieur Du Périer est un ami de l'auteur, qui eut le malheur de perdre sa fille à l'âge de cinq ans. En 1599, le poète lui écrit cette consolation.

Ta douleur, Du Périer, sera donc éternelle ?
Et les tristes discours
Que te met en l'esprit l'amitié¹ paternelle
L'augmenteront toujours ?

Le malheur de ta fille au tombeau descendue
Par un commun trépas,
Est-ce quelque dédale où ta raison perdue
Ne se retrouve pas ?

Je sais de quels appas son enfance était pleine,
Et n'ai pas entrepris,
Injurieux ami, de soulager ta peine
Avecque son mépris.

Mais elle était du monde, où les plus belles choses
Ont le pire destin ;
Et rose elle a vécu ce que vivent les roses
L'espace d'un matin.

Puis quand ainsi serait que, selon ta prière,
Elle aurait obtenu
D'avoir en cheveux blancs terminé sa carrière²,
Qu'en fût-il advenu ?

Penses-tu que plus vieille en la maison céleste
Elle eût eu plus d'accueil³,
Ou qu'elle eût moins senti la poussière funeste
Et les vers du cercueil ?

Non, non, mon Du Périer ; aussitôt que la Parque⁴
Ôte l'âme du corps,
L'âge s'évanouit au-deçà de la barque⁵,
Et ne suit point les morts.

1. amitié : comprendre ici « l'amour »

2. « sa carrière » : le cours de sa vie.

3. « elle eût eu plus d'accueil » : elle eût reçu un meilleur accueil.

4. « la Parque » : la mission des Parques est de filer la trame de la vie des mortels ; Atropos, l'une d'elles, leur donne la mort en coupant le fil.

5. « la barque » : la barque d'Achéron, qui transporte les morts.

Michel de MALHERBE, *Consolation à Monsieur Du Périer*, (1592).

Question d'interprétation littéraire :

Quels sont, selon vous, les pouvoirs attribués à la parole poétique dans ce texte ?

Question de réflexion philosophique :

Avons-nous un devoir de parole envers ceux qui souffrent ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH03676

Auteur : J. RACINE

Ouvrage : *Iphigénie*

Genre du texte : Théâtre

Agamemnon, chef de l'armée grecque, est contraint par la déesse Artémis de sacrifier sa fille Iphigénie pour obtenir des vents favorables à la navigation. Cependant, à la fin de la pièce, Ulysse, l'allié d'Agamemnon, apprend à Clytemnestre, la mère d'Iphigénie, que le prêtre Calchas a révélé la volonté véritable d'Artémis : la victime destinée au sacrifice est en fait Ériphile, fille secrète d'Hélène, elle-même sœur de Clytemnestre.

ULYSSE

Entre les deux partis Calchas s'est avancé,
 L'œil farouche, l'air sombre, et le poil hérissé,
 Terrible, et plein du dieu qui l'agitait sans doute :
 « Vous, Achille, a-t-il dit, et vous, Grecs, qu'on m'écoute,
 « Le dieu qui maintenant vous parle par ma voix
 « M'explique son oracle, et m'instruit de son choix.
 « Un autre sang d'Hélène, une autre Iphigénie
 « Sur ce bord immolée¹ y doit laisser sa vie.
 « Thésée avec Hélène uni secrètement
 « Fit succéder l'hymen² à son enlèvement :
 « Une fille en sortit, que sa mère a celée³ ;
 « Du nom d'Iphigénie elle fut appelée.
 « Je vis moi-même alors ce fruit de leurs amours :
 « D'un sinistre avenir je menaçai ses jours.
 « Sous un nom emprunté sa noire destinée
 « Et ses propres fureurs ici l'ont amenée.
 « Elle me voit, m'entend, elle est devant vos yeux ;
 « Et c'est elle, en un mot, que demandent les dieux. »
 Ainsi parle Calchas. Tout le camp immobile
 L'écoute avec frayeur, et regarde Ériphile.
 Elle était à l'autel ; et peut-être en son cœur
 Du fatal sacrifice accusait la lenteur.
 Elle-même tantôt, d'une course subite,
 Était venue aux Grecs annoncer votre⁴ fuite.

Jean RACINE, *Iphigénie*, V, 7, (1674).

Question d'interprétation littéraire :

En quoi les paroles de Calchas déterminent-elles l'avenir ?

1. « immolée » : offerte en sacrifice à une divinité.
2. « hymen » : mariage.
3. « celée » : cachée.
4. Ulysse s'adresse à Clytemnestre, qui avait voulu s'enfuir avec Iphigénie pour la sauver.

Question de réflexion philosophique :

La parole a-t-elle pour seul but de révéler une vérité ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH03677

Auteur : ANONYME

Ouvrage : *Roman de Renart*

Genre du texte : Roman

Renart est un renard particulièrement rusé qui a commis de nombreux méfaits et qui a notamment trompé Ysengrin le loup avec son épouse la louve Hersent. Le roi Noble le lion finit par faire venir Renart à la cour pour pouvoir le juger. Lors de ce procès, Renart prend la parole pour plaider sa cause.

« [...] Pour ce qui regarde Ysengrin, en vérité je ne sais que dire. S'il prétend que j'aime sa femme, il a parfaitement raison ; mais que cela désole le jaloux, je n'en puis mais¹. Parle-t-on de murailles franchies, de portes rompues, de serrures forcées, de ponts brisés ? Je ne le suppose pas : quelle est donc l'occasion de la clameur levée ? Mon amie, la noble dame Hersent ne me reproche rien ; de quoi se plaint donc Ysengrin ? comment sa mauvaise humeur pourrait-elle entraîner ma perte ? Non, sire Dieu m'en préservera. Votre royauté sans doute est très haute, mais je puis le dire en toute assurance ; je n'ai si longtemps vécu que pour faire, envers et contre tous, acte de dévouement et de fidélité à votre endroit. J'en prends à témoin le Dieu qui ne ment pas, et saint Georges patron des preux chevaliers.

Maintenant que l'âge a brisé mes forces, que ma voix est fêlée et que j'ai même assez de peine à rassembler mes idées, il est peu généreux de m'appeler en cour et d'abuser de ma faiblesse ; mais le Roi commande, et j'obéis. Me voici devant son fauteuil ; il peut me mettre en chartre², me condamner au feu, à la hart³ ; toutefois, à l'égard d'un vieillard, la vengeance serait peu généreuse, et si l'on pendait une bête telle que moi sans l'entendre, je crois qu'on en parlerait longtemps. »

À peine Renart avait-il fini que le roi Noble prenant la parole à son tour :

« Renart, Renart, tu sais parler et te défendre ; mais l'artifice n'est plus de saison. Maudite l'âme de ton père et de la mauvaise femme qui te porta sans avorter ! Quand tu aurais toutes les ruses de la fauve ânesse dont parle le Livre⁴, tu n'éviterais pas la punition de tes nombreux méfaits. Laisse donc là ton apparente sécurité ; c'est de la renardie. Tu seras jugé puisque tu le demandes ; mes barons ici rassemblés décideront comment on doit traiter un félon, un meurtrier, un voleur tel que toi. »

ANONYME, *Roman de Renart*, , 45^e aventure, traduction par Paulin Paris, Paris, Techener 1861.

Question d'interprétation littéraire :

La parole de Renart, dans ce texte, est-elle digne de foi, selon vous ? Pour quelles raisons ?

1. « je n'en puis mais » : je n'y peux rien.

2. « chartre » : prison

3. « hart » : pendaison

4. Il s'agit de l'ânesse de Balaam, évoquée dans la Bible, qui refusa d'avancer et prit la parole pour donner ses raisons à son maître ; ce dernier finit par ouvrir les yeux sur sa propre erreur grâce à l'ange qui apparut alors.

Question de réflexion philosophique :

Le pouvoir de persuader a-t-il pour seule limite le manque d'habileté de celui qui parle ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH03678

Auteur : R. DE BEAUJEU

Ouvrage : *Le Bel Inconnu*

Genre du texte : Roman

Alors qu'il raconte les aventures et les amours du Bel Inconnu, le narrateur interrompt son récit et s'adresse au lecteur.

Maintenant, écoutez-moi : je vous dirai la vérité. De toutes mes forces, jamais je ne me fierai à mon malheur. Si certains prennent leurs amours à la légère, moi, je ne puis le faire. Celle dont je ne peux me détacher, je ne veux pas l'oublier à présent – au contraire, Dieu me garde de la trahir ! Ils le disent, les tricheurs, ils se le répètent entre eux : « *Ce n'est péché que de femme trahir.* » Quel ignoble mensonge ils profèrent là ! Non, sur mon âme, c'est au contraire un grand péché. Ainsi, vous vous intéresseriez à une dame qui n'aurait pas l'intention d'aimer, vous lui feriez tant de beaux discours qu'elle se laisserait surprendre par l'amour ; à force de la supplier tous les jours, vous pourriez lui voler son cœur – Que Dieu veuille vous en garder ! – Pour vous, elle perdrait tous ses amis, l'affection de son mari et quand vous auriez obtenu d'elle la satisfaction de votre désir, vous la trahiriez ! Malheur à ceux qui agissent ainsi ! Malheur à qui, une seule fois, agira ainsi ! Ceux qui se prétendent habiles en amour, ceux-là sont des menteurs et des traîtres. C'est pourquoi je préfère me conduire maladroitement et ne pas être déloyal envers mon amante.

Mais je viens de lui donner un nom qui ne lui convient pas ! Comment l'appellerai-je donc ? La bien aimée ? Il serait plus juste que je l'appelle ainsi : si je dis mon amante, je mentirai, puisqu'elle ne s'intéresse pas à moi. Hélas, pour elle je meurs, pour elle je chante – et je serai toujours à sa merci.

Renaud de BEAUJEU, *Le Bel Inconnu*, (XIII^{ème} siècle), traduction par Michèle Perret et Isabelle Weill.

Question d'interprétation littéraire :

Dans ce texte, le narrateur se livre-t-il selon vous à de beaux discours ou bien se montre-t-il maladroit dans les paroles qu'il emploie ?

Question de réflexion philosophique :

Parler habilement, est-ce toujours mentir ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH03679

Auteur : ARISTOTE

Ouvrage : *Réfutations sophistiques*

Genre du texte : Essai philosophique

Puisqu'il n'est pas possible d'apporter les objets eux-mêmes quand nous discutons, mais que ce sont les mots que nous utilisons comme symboles à la place des objets, nous pensons que ce qui arrive dans le cas des mots arrive aussi dans le cas des objets, comme dans le cas des cailloux pour ceux qui comptent. Mais ce n'est pas pareil, car les mots sont en nombre limité ainsi que la multiplicité des énoncés, alors que les objets sont infinis en nombre. Il est donc nécessaire que le même énoncé et que le mot dans son unicité signifient plusieurs choses. Par conséquent, de même que dans ce cas-là ceux qui ne sont pas habiles à manipuler les cailloux sont trompés par ceux qui savent le faire, de la même façon également dans le cas des arguments, ceux qui n'ont pas l'expérience du pouvoir des mots sont trompés par de faux raisonnements quand ils prennent part eux-mêmes à un échange dialectique aussi bien que lorsqu'ils écoutent d'autres personnes. C'est donc du fait de cette cause et de celles qui seront mentionnées qu'il existe également une déduction et une réfutation qui sont apparentes, mais n'en sont pas.

ARISTOTE, *Réfutations sophistiques*, (IV^eème av. J.-C.), traduction par J. Brunschwig et M. Hecquet.

Question d'interprétation philosophique :

Comment Aristote explique-t-il le fait qu'un discours argumenté puisse être source de tromperie ?

Question de réflexion littéraire :

Faut-il connaître le sens de chaque mot pour apprécier une œuvre littéraire ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH03680

Auteur : M. FOUCAULT

Ouvrage : *L'Ordre du discours*

Genre du texte : Discours philosophique

Ce texte est la transcription d'une partie du discours que prononça Michel Foucault lors de sa leçon inaugurale au Collège de France. Il y définit le programme de son enseignement.

Voici l'hypothèse que je voudrais avancer, ce soir, pour fixer le lieu – ou peut-être le très provisoire théâtre – du travail que je fais : je suppose que dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'événement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité.

Dans une société comme la nôtre, on connaît, bien sûr, les procédures d'exclusion. La plus évidente, la plus familière aussi, c'est l'interdit. On sait bien qu'on n'a pas le droit de tout dire, qu'on ne peut pas parler de n'importe quoi. Tabou de l'objet, rituel de la circonstance, droit privilégié ou exclusif du sujet qui parle : on a là le jeu de trois types d'interdits qui se croisent, se renforcent ou se compensent, formant une grille complexe qui ne cesse de se modifier. Je noterai seulement que, de nos jours, les régions où la grille est la plus resserrée, où les cases noires se multiplient, ce sont les régions de la sexualité et celles de la politique : comme si le discours, loin d'être cet élément transparent ou neutre dans lequel la sexualité se désarme et la politique se pacifie, était un des lieux où elles exercent, de manière privilégiée, quelques-unes de leurs plus redoutables puissances. Le discours, en apparence, a beau être bien peu de choses, les interdits qui le frappent révèlent très tôt, très vite, son lien avec le désir et avec le pouvoir.

Michel FOUCAULT, *L'Ordre du discours*, (1970).

Question d'interprétation philosophique :

D'après ce texte, pourquoi, dans toutes les sociétés humaines, les usages de la parole font-ils l'objet d'interdits ?

Question de réflexion littéraire :

Dans quelle mesure une œuvre littéraire peut-elle être transgressive ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH03681

Auteur : H. ARENDT

Ouvrage : *Vies politiques*

Genre du texte : Essai philosophique

Avec le dialogue se manifeste l'importance politique de l'amitié, et de son humanité propre. Le dialogue (à la différence des conversations intimes où les âmes individuelles parlent d'elles-mêmes), si imprégné qu'il puisse être du plaisir pris à la présence de l'ami, se soucie du monde commun, qui reste "inhumain" en un sens très littéral, tant que des hommes n'en débattent pas constamment. Car le monde n'est pas humain pour avoir été fait par des hommes, et il ne devient pas humain parce que la voix humaine y résonne, mais seulement lorsqu'il est devenu objet de dialogue.

Quelque intensément que les choses du monde nous affectent, quelque profondément qu'elles puissent nous émouvoir et nous stimuler, elles ne deviennent humaines pour nous qu'au moment où nous pouvons en débattre avec nos semblables. Tout ce qui ne peut devenir objet de dialogue peut bien être sublime, horrible ou mystérieux, voire trouver voix humaine à travers laquelle résonner dans le monde, mais ce n'est pas vraiment humain. Nous humanisons ce qui se passe dans le monde et en nous en en parlant, et, dans ce parler, nous apprenons à être humains. Cette humanité qui se réalise dans les conversations de l'amitié, les Grecs l'appelaient *philanthropia*, "amour de l'homme", parce qu'elle se manifeste en une disposition à partager le monde avec d'autres hommes.

Hannah ARENDT, *Vies politiques*, (1974), traduction de l'anglais et de l'allemand par Éric Adda, Jacques Bontemps, Barbara Cassin, Didier Don, Albert Kohn, Patrick Lévy et Agnès Oppenheimer-Faure.

Question d'interprétation philosophique :

Selon ce texte, pourquoi le dialogue permet-il d'humaniser le monde ?

Question de réflexion littéraire :

La création littéraire et artistique vise-t-elle à « partager le monde avec d'autres hommes » ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH03682

Auteur : H. ARENDT

Ouvrage : *Vies politiques*

Genre du texte : Essai philosophique

Nous avons coutume aujourd'hui de ne voir dans l'amitié qu'un phénomène de l'intimité, où les amis s'ouvrent leur âme sans tenir compte du monde et de ses exigences. [...] Aussi nous est-il difficile de comprendre l'importance politique de l'amitié. Lorsque, par exemple, nous lisons chez Aristote que la *philia*, l'amitié entre citoyens, est l'une des conditions fondamentales du bien-être commun, nous avons tendance à croire qu'il parle seulement de l'absence de factions et de guerre civile au sein de la cité. Mais pour les Grecs, l'essence de l'amitié consistait dans le discours. Ils soutenaient que seul un « parler-ensemble » constant unissait les citoyens dans une *polis*. Avec le dialogue se manifeste l'importance politique de l'amitié, et de son humanité propre. Le dialogue (à la différence des conversations intimes où les âmes individuelles parlent d'elles-mêmes), si imprégné qu'il puisse être du plaisir pris à la présence de l'ami, se soucie du monde commun, qui reste « inhumain » en un sens très littéral, tant que des hommes n'en débattent pas constamment. Car le monde n'est pas humain pour avoir été fait par des hommes, il ne devient pas humain parce que la voix humaine y résonne, mais seulement lorsqu'il est devenu objet de dialogue. Quelque intensément que les choses du monde nous affectent, quelque profondément qu'elles puissent nous émouvoir et nous stimuler, elles ne deviennent humaines pour nous qu'au moment où nous pouvons en débattre avec nos semblables.

Hannah ARENDT, *Vies politiques*, (1974), traduction de l'anglais et de l'allemand par Éric Adda, Jacques Bontemps, Barbara Cassin, Didier Don, Albert Kohn, Patrick Lévy et Agnès Oppenheimer-Faure.

Question d'interprétation philosophique :

Pourquoi, selon ce texte, le dialogue est-il constitutif de l'amitié ?

Question de réflexion littéraire :

Selon vous, une œuvre littéraire ou artistique peut-elle ne pas être politique ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH03683

Auteur : N. MACHIAVEL

Ouvrage : *Le Prince*

Genre du texte : Essai philosophique

Combien il est louable à un prince de respecter ses promesses et de vivre avec intégrité, non dans les fourberies, chacun le conçoit clairement. Cependant, l'histoire de notre temps enseigne que seuls ont accompli de grandes choses les princes qui ont fait peu de cas de leur parole et su adroitement endormir la cervelle des gens ; en fin de compte ils ont triomphé des honnêtes et des loyaux.

Sachez donc qu'il existe deux manières de combattre : l'une par les lois, l'autre par la force. L'un est propre aux hommes, l'autre appartient aux bêtes ; mais comme très souvent la première ne suffit point il faut recourir à la seconde. C'est pourquoi il importe qu'un prince sache user adroitement de l'homme et de la bête. Cette distinction fut enseignée aux princes en termes imagés par les anciens écrivains : l'éducation d'Achille et d'autres grands seigneurs fut confiée au centaure Chiron¹, afin qu'il les formât à sa discipline. Et avoir ainsi pour précepteur un être double, demi-homme et demi-bête n'a qu'une signification : la nécessité pour un prince de savoir user de ces deux natures, car l'une dans l'autre n'est point durable. Si donc tu dois employer la bête, il te faut choisir le renard et le lion. Car le lion ne sait se défendre des lacets, ni le renard des loups. Tu seras renard pour connaître les pièges, et lion pour effrayer les loups. Ceux qui se bornent à vouloir être lion n'y entendent rien. C'est pourquoi un seigneur avisé ne peut, ne doit, respecter sa parole si ce respect se retourne contre lui et que les motifs de sa promesse soient éteints. Si les hommes étaient tous gens de bien, mon précepte serait condamnable ; mais comme ce sont tous de tristes sires et qu'ils n'observeraient pas leurs propres promesses, tu n'as pas non plus à observer les tiennes. Et jamais un prince n'a manqué de raisons légitimes pour colorer son manque de foi².

Nicolas MACHIAVEL, *Le Prince*, (écrit vers 1513 – publié en 1532), traduction de Jean Anglade.

Question d'interprétation philosophique :

Qu'est-ce qu'un bon prince ?

Question de réflexion littéraire :

Comment s'assurer de la sincérité d'une parole ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Figure importante dans la mythologie de la Grèce ancienne, Chiron est un centaure (créature imaginaire mi-homme mi cheval) réputé pour sa grande sagesse.

2. « Foi » : engagement, promesse.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH03684

Auteur : CICÉRON

Ouvrage : *Tusculanes*

Genre du texte : Essai philosophique

Quel besoin, dira-t-on, du raisonnement, ou, en général, de ces consolations que nous employons habituellement quand nous voulons soulager la douleur de gens affligés ? En effet l'idée nous vient presque toujours qu'ils ne doivent trouver rien d'inattendu dans leur malheur : mais pourquoi supportera-t-on mieux ce malheur quand on saura que pareille chose doit nécessairement arriver à l'homme ? Ces paroles n'enlèvent rien à l'ensemble du mal ; ce qu'elles ajoutent, c'est seulement qu'il n'arrive rien qui n'aurait dû être attendu. Et pourtant il n'est pas vrai que ces sortes de discours soient sans portée dans une consolation, et je ne doute pas qu'ils aient même la plus haute valeur. Donc les événements inattendus n'ont pas une telle violence qu'ils causent toujours le chagrin, ils ne font pas paraître les accidents plus importants qu'ils ne sont. C'est parce qu'ils sont nouveaux qu'ils paraissent plus importants, et non parce qu'ils sont subits.

CICÉRON, *Tusculanes*, (1^{er} siècle av. J.-C.) traduction Émile Bréhier, revue par Victor Goldschmidt.

Question d'interprétation philosophique :

D'après ce texte, pourquoi une parole de réconfort nous aide-t-elle à mieux supporter un malheur ?

Question de réflexion littéraire :

Qu'apporte la littérature à la consolation ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH03690

Auteur : CICÉRON

Ouvrage : *De l'orateur*

Genre du texte : Essai littéraire

Dans son ouvrage De l'orateur, Cicéron fait parler Crassus, dont un des interlocuteurs est Antoine. Crassus cherche à définir ce qu'est un orateur véritable.

Quel est donc l'homme qui frappe de surprise et de terreur ceux qui l'écoutent, qui leur arrache des cris d'admiration, qui présente à leurs esprits étonnés l'image d'un dieu parmi les mortels ? C'est celui dont les pensées et les expressions se suivent avec ordre et netteté, celui dont le style élégant, riche, abondant, rappelle à l'oreille la cadence et l'harmonie des poètes : celui, en un mot, qui a ce que j'entends par une élocution ornée. Un tel homme, s'il sait d'ailleurs mesurer son langage d'après le rang des personnes et la dignité du sujet, aura de plus ce genre de talent que j'appelle mérite des convenances. Antoine prétend qu'il n'a pas encore rencontré de semblables orateurs, et que ceux-là pourtant mériteraient seuls le titre d'éloquents. Moquez-vous donc, croyez-moi, de ceux qui pour avoir suivi les leçons de ces hommes à qui l'on donne aujourd'hui le nom de rhéteurs¹, s'imaginent posséder ce qui fait l'orateur véritable, et en sont encore à comprendre les devoirs qu'impose un titre si beau, la grandeur et la dignité de leur profession. Puisque la vie humaine est la sphère où se meut l'orateur, la matière sur laquelle il a sans cesse à s'exercer, il n'est rien de tout ce qui s'y rattache qu'il ne doive avoir lu, entendu, médité, traité, discuté, approfondi. L'éloquence en effet est une vertu du premier ordre, et bien que toutes les vertus soient égales entre elles, il en est cependant qui ont plus d'éclat et de beauté que les autres. Telle est celle dont nous parlons, qui embrassant la vaste étendue des connaissances, exprime, interprète toutes tes pensées, tous les sentiments de l'âme, entraîne l'auditeur, et le fait mouvoir à son gré. Plus son pouvoir est grand, plus il faut aussi qu'elle soit unie à la probité, à la prudence ; instruire dans l'art de la parole des hommes dépourvus de ces vertus, ce n'est pas former des orateurs, c'est armer des furieux.

CICÉRON, *De l'orateur*, (1^{er} siècle av. J.-C.), traduction de Philippe Remacle.

Question d'interprétation philosophique :

Comment l'auteur définit-il le bon orateur ?

Question de réflexion littéraire :

Y a-t-il des dangers à susciter les émotions d'un auditoire ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Rhéteur : ici, un maître de rhétorique, quelqu'un qui enseigne l'art de bien parler.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH03692

Auteur : PLATON

Ouvrage : *Gorgias* (256b-257b)

Genre du texte : Dialogue philosophique

Gorgias était un rhéteur. Platon le met en scène dans le dialogue qui porte son nom.

GORGAS : Il m'est déjà souvent arrivé de me rendre avec mon frère et d'autres médecins au chevet d'un de ces malades qui ne veut pas avaler son remède ni se laisser inciser ou cautériser par un médecin ; alors qu'il ne pouvait, lui, le persuader, c'est moi par la seule technique rhétorique, et aucune autre, qui y suis parvenu. Suppose maintenant un homme versé dans la rhétorique et un médecin qui se rendent chacun dans la cité de leur choix ; s'il leur fallait s'affronter en paroles devant l'assemblée du peuple ou dans n'importe quelle autre réunion pour savoir lequel des deux il faut choisir comme médecin, j'affirme que le médecin ne compterait pour rien, mais que c'est celui qui est capable de parler qui serait élu s'il le voulait. Et en face de n'importe quel autre artisan, le rhéteur persuaderait la foule de l'élire lui de préférence, car il n'y a pas de domaine où il ne parle devant la foule de manière plus persuasive que n'importe quel autre artisan. Telle est la nature de cette technique et l'ampleur de sa puissance. Cependant, Socrate, il faut utiliser la rhétorique comme toute autre technique de combat. En effet, il ne faut pas les utiliser contre tous les hommes pour la raison que voici : ce n'est pas parce qu'on a appris le pugilat, le pancrace¹, et le combat en armes, au point d'être plus fort que ses amis et ses ennemis, qu'il faut pour cette raison frapper ses amis, les blesser ou les tuer. [...] Le même argument vaut aussi pour la rhétorique. En effet, le rhéteur est capable de s'exprimer devant quiconque sur tout type de sujets, de sorte que, en un mot, il est très persuasif sur ce qu'il veut. Mais pour autant, il ne faut pas, pour cette raison, qu'il détruise la réputation des médecins – parce qu'il pourrait le faire – ou des autres artisans, mais il faut faire un usage juste de la rhétorique, ainsi que des techniques de combat.

PLATON, *Gorgias*, 456b-457b, (IV^e siècle av. J.-C.), traduction de Stéphane Marchand et Pierre Ponchon.

Question d'interprétation philosophique :

Que signifie la proposition selon laquelle « le rhéteur est capable de s'exprimer devant quiconque sur tout type de sujets » ?

Question de réflexion littéraire :

La littérature est-elle, elle aussi, une « technique de combat » ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Le pancrace et le pugilat étaient deux sports de combat dans l'Antiquité. Le pancrace était une forme de lutte, au corps à corps, tandis que le pugilat s'apparenterait à la boxe.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les pouvoirs de la parole

Sujet n° : G1SHLEH03693

Auteur : V. NOVARINA

Ouvrage : *Devant la parole*

Genre du texte : Essai littéraire

*Dans son essai *Devant la parole* Valère Novarina, dramaturge et metteur en scène contemporain, s'interroge sur le mystère du langage humain.*

Voici que les hommes s'échangent maintenant les mots comme des idoles invisibles, ne s'en forgeant plus qu'une monnaie : nous finirons un jour muets à force de communiquer ; nous deviendrons enfin égaux aux animaux, car les animaux n'ont jamais parlé mais toujours communiqué très-très bien. Il n'y a que le mystère de parler qui nous sépare d'eux. À la fin, nous deviendrons des animaux : dressés par les images, hébétés par l'échange de tout, redevenus des mangeurs du monde et une matière pour la mort. La fin de l'histoire est sans parole. [...]

Le mot humain est une prophétie¹ d'animal ; la parole appelle, ne nomme pas.

Le français le dit : « Nous ne nommons pas les choses, nous les appelons. » Nous les appelons parce qu'elles ne sont pas là, parce que nous ne savons pas leur nom. Si nous appelons les choses, c'est parce qu'elles ne sont pas vraiment là. Nous ne sommes pas des bêtes parlantes qui s'expriment, mais des animaux de prophétie.

Prophète, *nâbî*, vient du verbe *nâba* qui veut dire appeler. Les prophètes sont des appelants. Les mots précèdent les choses ; au commencement, il y a leur appel. Au commencement, ça n'est pas *l'être qui est*, mais l'appel. L'être lui-même n'a jamais été que la première des choses appelées.

Valère NOVARINA, *Devant la parole*, (2010).

Question d'interprétation philosophique :

Que signifie, dans ce texte, la proposition selon laquelle « les mots précèdent les choses » ?

Question de réflexion littéraire :

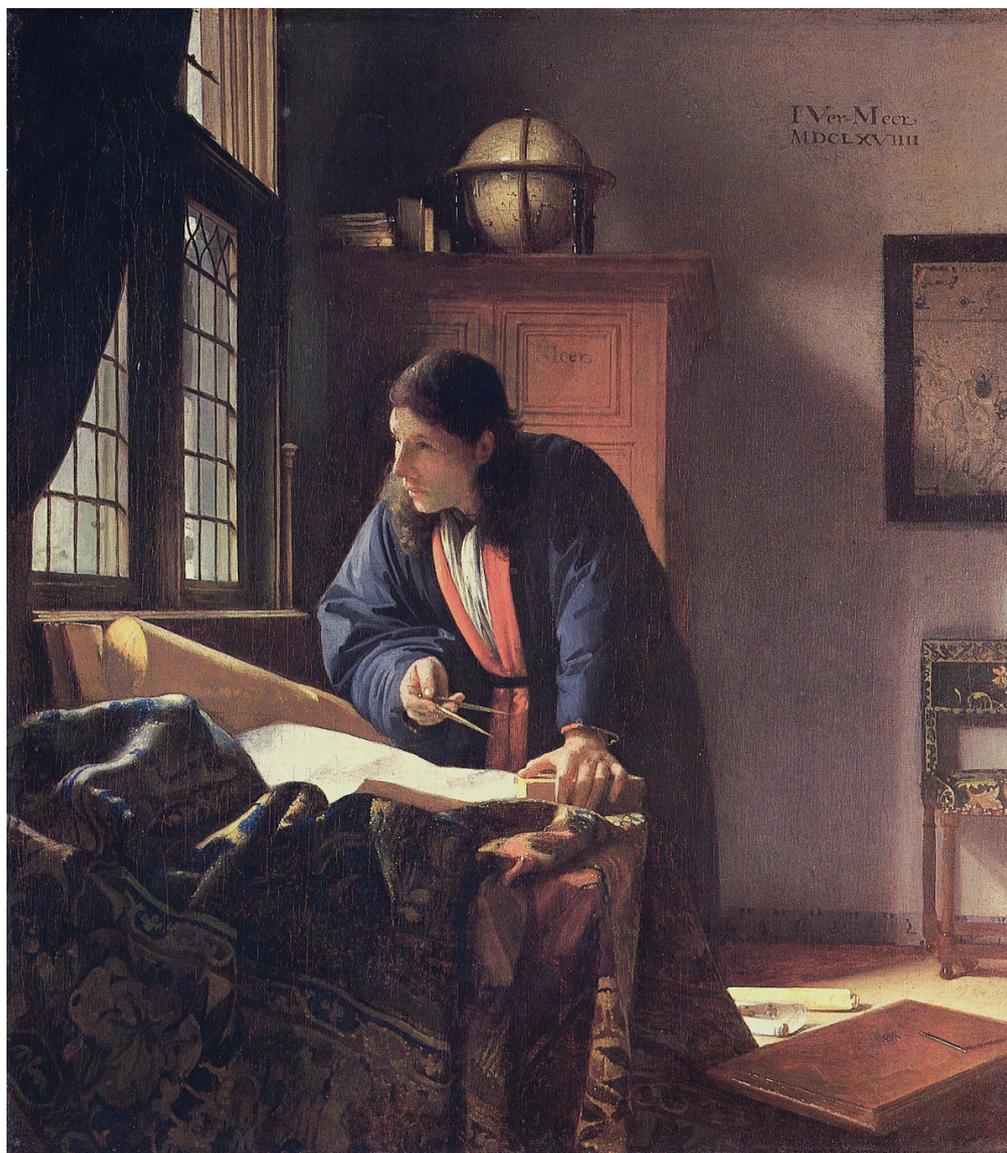
Parler, n'est-ce que communiquer ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Annonce d'événements futurs par une personne sous l'inspiration divine.

Chapitre 2

Les représentations du monde



Johannes VERMEER, *Le Géographe*, 1669, huile sur toile, 53×46.6cm, Städtisches Kunstinstitut (Frankfurt am Main).

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH02671
Auteur : G. BATAILLE	Ouvrage : <i>Lascaux</i>
Genre du texte : Histoire	

En septembre 1940, quatre adolescents découvrent dans le village périgourdin de Montignac la grotte de Lascaux. Cette découverte bouleverse la connaissance de l'art pariétal et de nos origines : dans cette grotte difficile d'accès, il y a 18000 ans, des hommes du Paléolithique ont réalisé une œuvre aboutie et unique, constituée de signes et de représentations animales.

LA NAISSANCE DE L'ART

La caverne de Lascaux, dans la vallée de la Vézère, à deux kilomètres de la petite ville de Montignac, n'est pas seulement la plus belle, la plus riche des cavernes préhistoriques à peintures ; c'est, à l'origine, le premier signe *sensible* qui nous soit parvenu de l'homme et de l'art.

Avant le Paléolithique supérieur, nous ne pouvons dire exactement qu'il s'agit de l'homme. Un être occupait les cavernes qui ressemblait en un sens à l'homme ; cet être en tout cas travaillait, il avait ce que la préhistoire appelle une industrie, des ateliers où l'on taillait la pierre. Mais jamais il ne fit « œuvre d'art ». Il ne l'aurait pas su, et d'ailleurs, apparemment, jamais il n'en eut le désir. La caverne de Lascaux, qui date sans doute, sinon des premiers temps, de la première partie de l'âge auquel la préhistoire donna le nom de Paléolithique supérieur, se situe dans ces conditions au commencement de l'humanité accomplie. Tout commencement suppose ce qui le précède, mais en un point le jour naît de la nuit, et ce dont la lumière, à Lascaux, nous parvient, est l'aurore de l'espèce humaine. C'est de l'« homme de Lascaux » qu'à coup sûr et la première fois, nous pouvons dire enfin que, faisant œuvre d'art, il nous ressemblait, qu'évidemment, c'était notre semblable. Il est facile de dire qu'il le fut imparfaitement. Bien des éléments lui ont fait défaut – mais ces éléments n'ont peut-être pas la portée que nous leur donnons : nous devons plutôt souligner le fait qu'il témoigna d'une vertu décisive, d'une vertu créatrice, qui n'est plus nécessaire aujourd'hui.

Nous n'avons ajouté, malgré tout, que peu de choses aux biens que nos prédécesseurs immédiats nous ont laissés : rien ne justifierait de notre part le sentiment d'être plus grands qu'ils ne furent. L'« homme de Lascaux » créa de rien ce monde de l'art, où commence la communication des esprits. L'« homme de Lascaux » communique même, de cette manière, avec la lointaine postérité que l'humanité présente est pour lui. L'humanité présente, à laquelle sont enfin parvenues, par une découverte d'hier, ces peintures que n'a pas altérées la durée interminable des temps.

Ce message, à nul autre pareil, appelle en nous le recueillement de l'être tout entier. À Lascaux, ce qui, dans la profondeur de la terre, nous égare et nous transfigure est la vision du plus lointain. Ce message au surplus aggravé par une étrangeté inhumaine. Nous voyons à Lascaux une sorte de ronde, une cavalcade animale, se poursuivant sur les parois. Mais une telle animalité n'en est pas moins le premier signe *pour nous*, le signe aveugle, et pourtant le signe *sensible* de *notre* présence dans l'univers.

Georges BATAILLE, *Lascaux*, « Le miracle de Lascaux », (1955).

Question d'interprétation littéraire :

Quels liens le texte établit-il entre l'homme et l'art ?

Question de réflexion philosophique :

Le but de l'art est-il la « communication des esprits » ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH02672
Auteur : E.-B. DE CONDILLAC	Ouvrage : <i>Traité des sensations</i>
Genre du texte : Essai philosophique	

Enfant trouvé dans les forêts de Lithuanie.

Tel était vraisemblablement le sort d'un enfant d'environ dix ans, qui vivait parmi les ours, et qu'on trouva en 1694, dans les forêts qui confinent la Lithuanie et la Russie. Il ne donnait aucune marque de raison, marchait sur ses pieds et sur ses mains, n'avait aucun langage, et formait des sons qui ne ressemblaient en rien à ceux d'un homme. Il fut longtemps avant de pouvoir proférer quelques paroles, encore le fit-il d'une manière bien barbare. Aussitôt qu'il put parler, on l'interrogea sur son premier état ; mais il ne s'en souvint non plus que nous nous souvenons de ce qui nous est arrivé au berceau.

Pourquoi on dit qu'il ne donnait aucun signe de raison.

Quand on dit que cet enfant ne donnait aucun signe de raison, ce n'est pas qu'il ne raisonnât suffisamment pour veiller à sa conservation, mais c'est que sa réflexion, jusqu'alors appliquée nécessairement à ce seul objet, n'avait point eu occasion de se porter sur ceux dont nous nous occupons. Il n'avait aucune des idées que notre statue¹ a acquises lorsqu'elle connaissait d'autres besoins que celui de chercher des aliments : il manquait de toutes les connaissances que les hommes doivent à leur commerce réciproque. En un mot, il paraissait sans raison, non qu'absolument il n'en eût point ; mais parce qu'il en avait moins que nous.

Pourquoi il oublia son premier état.

Quelquefois notre conscience partagée entre un grand nombre de perceptions qui agissent sur nous avec une force à peu près égale, est si faible, qu'il ne nous reste aucun souvenir de ce que nous avons éprouvé. À peine sentons-nous pour lors que nous existons : des jours s'écouleraient comme des moments, sans que nous en fissions la différence ; et nous éprouverions des milliers de fois la même perception, sans remarquer que nous l'avons déjà eue. Un homme qui a acquis beaucoup d'idées, et qui se les est rendues familières, ne peut pas demeurer longtemps dans cette espèce de léthargie. Plus la provision de ses idées est grande, plus il y a lieu de croire que quelqu'une aura occasion de se réveiller, d'exercer son attention d'une manière particulière, et de le retirer de cet assoupissement. Cet enfant n'avait pas un pareil secours. Ses facultés engourdies ne pouvaient être secouées que par le besoin de chercher de la nourriture ; et sa vie ressemblait à un sommeil, qui ne serait interrompu que par des songes. Il était donc naturel qu'il oubliât son premier état.

Étienne Bonnot de CONDILLAC, *Traité des sensations*, (1754).

Question d'interprétation philosophique :

Quelle différence le texte établit-il entre la raison de l'enfant trouvé et celle d'un homme ordinaire ?

1. Condillac a imaginé dès le départ ce que percevrait une « statue » si elle devait s'animer progressivement, un sens après l'autre : d'abord, l'odorat etc.

Question de réflexion littéraire :

Que dit la situation de l'enfant sauvage des limites entre l'homme et l'animal ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH02673
Auteur : F. BACON	Ouvrage : <i>Du progrès et de la promotion des savoirs</i>
Genre du texte : Essai philosophique	

La poésie¹ se dit en deux sens, l'un concernant les mots, l'autre le sujet. Dans le premier cas, elle n'est qu'une caractéristique du style et appartient aux arts du langage, il n'y a donc pas lieu d'en traiter ici. Dans le second cas, elle est une des portions principales du savoir, et elle n'est rien d'autre que de l'histoire feinte² qui peut donc prendre aussi bien le style de la prose que celui des vers.

L'utilité de cette histoire feinte a toujours été de donner quelque ombre de satisfaction³ à l'esprit de l'homme sur des points où la nature des choses le lui refuse, le monde étant, quant à la proportion, inférieur à l'âme. D'où vient que l'on y trouve, en conformité avec l'esprit de l'homme, une grandeur plus ample, un bien plus exact et une diversité plus absolue que ce que l'on peut trouver dans la nature des choses. Comme les actes ou les événements de l'histoire véritable n'ont pas cette grandeur qui satisfait l'esprit de l'homme, la poésie feint des actes ou des événements plus élevés et plus héroïques. Comme l'histoire véritable propose des actions dont le résultat et l'issue ne sont pas aussi conformes aux mérites respectifs de la vertu et du vice, la poésie feint des actions dont la récompense est plus juste et plus en accord avec une providence évidente.

Francis BACON, *Du progrès et de la promotion des savoirs*, (1605).

Question d'interprétation philosophique :

L'art nous présente-t-il le monde tel qu'il devrait être ?

Question de réflexion littéraire :

À quelles conditions les fictions sont-elles capables de satisfaire notre esprit ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Poésie s'entend ici au sens large : création littéraire, artistique.
2. Histoire fictive, imaginaire.
3. Une apparence de satisfaction.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH02674
Auteur : G.-L. L. COMTE DE BUFFON	Ouvrage : <i>Histoire naturelle, générale et particulière</i>
Genre du texte : Biologie	

Dans son Histoire naturelle, Buffon rapporte des observations sur la nature et formule des hypothèses sur l'organisation de celle-ci.

Mais [...] nous n'avons pas d'autres moyens pour arriver à la connaissance des choses naturelles, il faut aller jusqu'où cette route peut nous conduire, il faut rassembler tous les objets, les comparer, les étudier, et tirer de leurs rapports combinés toutes les lumières qui peuvent nous aider à les apercevoir nettement et à les mieux connaître.

La première vérité qui sort de cet examen sérieux de la Nature, est une vérité peut-être humiliante pour l'homme, c'est qu'il doit se ranger lui-même dans la classe des animaux, auxquels il ressemble par tout ce qu'il a de matériel, et même leur instinct lui paraîtra peut-être plus sûr que sa raison, et leur industrie plus admirable que ses arts. Parcourant ensuite successivement et par ordre les différents objets qui composent l'Univers, et se mettant à la tête de tous les êtres créés, il verra avec étonnement qu'on peut descendre par des degrés presque insensibles, de la créature la plus parfaite jusqu'à la matière la plus informe, de l'animal le mieux organisé jusqu'au minéral le plus brut ; il reconnaîtra que ces nuances imperceptibles sont le grand œuvre de la Nature ; il les trouvera ces nuances, non seulement dans les grandeurs et dans les formes, mais dans les mouvements, dans les générations, dans les successions de toute espèce.

Georges-Louis Leclerc de BUFFON, *Histoire naturelle, générale et particulière*, Premier Discours : « De la manière d'étudier l'histoire naturelle », (1749).

Question d'interprétation philosophique :

En quoi ce texte remet-il en question certaines opinions sur la classification des espèces vivantes ?

Question de réflexion littéraire :

Le discours scientifique est-il le seul valable pour décrire le monde ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH02675
Auteur : VOLTAIRE	Ouvrage : <i>Entretiens d'un sauvage et d'un bachelier</i>
Genre du texte : Dialogue philosophique	

Avec les Entretiens d'un sauvage et d'un bachelier Voltaire propose un dialogue philosophique entre deux personnages qui raisonnent ici sur le caractère sociable de l'homme.

LE BACHELIER

Monsieur le sauvage, vous avez vu sans doute beaucoup de vos camarades qui passent leur vie tout seuls : car on dit que c'est là la véritable vie de l'homme, et que la société n'est qu'une dépravation artificielle ?

LE SAUVAGE

Jamais je n'ai vu de ces gens-là : l'homme me paraît né pour la société, comme plusieurs espèces d'animaux ; chaque espèce suit son instinct ; nous vivons tous en société chez nous.

LE BACHELIER

Comment ! en société ! vous avez donc de belles villes murées, des rois qui tiennent une cour, des spectacles, des couvents, des universités, des bibliothèques, et des cabarets ?

LE SAUVAGE

Non ; est-ce que je n'ai pas ouï dire que dans votre continent vous avez des Arabes, des Scythes¹, qui n'ont jamais rien eu de tout cela, et qui forment cependant des nations considérables ? nous vivons comme ces gens-là. Les familles voisines se prêtent du secours. Nous habitons un pays chaud, où nous avons peu de besoins ; nous nous procurons aisément la nourriture ; nous nous marions, nous faisons des enfants, nous les élevons, nous mourons. C'est tout comme chez vous, à quelques cérémonies près.

LE BACHELIER

Mais, monsieur, vous n'êtes donc pas sauvage ?

LE SAUVAGE

Je ne sais pas ce que vous entendez par ce mot.

LE BACHELIER

En vérité, ni moi non plus ; il faut que j'y rêve².

VOLTAIRE, *Entretiens d'un sauvage et d'un bachelier*, (1761).

Question d'interprétation littéraire :

Comment la notion de « sauvage » est-elle mise en question dans le dialogue ?

1. Arabes, Scythes : peuples vivant du Moyen-Orient à l'époque de Voltaire.
2. Que j'y rêve : que j'y songe.

Question de réflexion philosophique :

Comment en vient-on à considérer l'autre comme un sauvage ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH02676
Auteur : J.-B. DE LAMARCK	Ouvrage : <i>Philosophie zoologique</i>
Genre du texte : Biologie	

Le scientifique Lamarck effectue une classification des animaux dans laquelle il situe les hommes parmi les mammifères. Il les sépare des quadrumanes (c'est-à-dire qui ont « quatre mains ») et les désigne comme bimanés (c'est-à-dire qui ont « deux mains »).

Si l'homme n'était distingué des animaux que relativement à son organisation, il serait aisé de montrer que les caractères d'organisation dont on se sert pour en former, avec ses variétés, une famille à part, sont tous le produit d'anciens changements dans ses actions, et des habitudes qu'il a prises et qui sont devenues particulières aux individus de son espèce.

Effectivement, si une race quelconque de *quadrumanes*, surtout la plus perfectionnée d'entre elles, perdait, par la nécessité des circonstances, ou par quelque autre cause, l'habitude de grimper sur les arbres, et d'en empoigner les branches avec les pieds, comme avec les mains, pour s'y accrocher ; et si les individus de cette race, pendant une suite de générations, étaient forcés de ne se servir de leurs pieds que pour marcher, et cessaient d'employer leurs mains comme des pieds ; il n'est pas douteux, d'après les observations exposées dans le chapitre précédent, que ces quadrumanes ne fussent à la fin transformés en *bimanés*, et que les pouces de leurs pieds ne cessassent d'être écartés des doigts, ces pieds ne leur servant plus qu'à marcher.

En outre, si les individus dont je parle, mus par le besoin de dominer, et de voir à la fois au loin et au large, s'efforçaient de se tenir debout, et en prenaient constamment l'habitude de génération en génération ; il n'est pas douteux encore que leurs pieds ne prissent insensiblement une conformation propre à les tenir dans une attitude redressée, que leurs jambes n'acquissent des mollets, et que ces animaux ne pussent alors marcher que péniblement sur les pieds et les mains à la fois.

Jean-Baptiste de LAMARCK, *Philosophie zoologique*, I, 8, (1809).

Question d'interprétation philosophique :

Quelle origine l'hypothèse de Lamarck attribue-t-elle à l'espèce humaine ?

Question de réflexion littéraire :

Quels rôles fait-on jouer à l'animal dans les textes où il est mis en comparaison avec l'homme ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH02677
Auteur : L. DE GRANDPRÉ	Ouvrage : <i>Voyage dans l'Inde et au Bengale</i>
Genre du texte : Récit de voyage	

Officier de Marine français, Louis de Grandpré relate sa découverte de l'Orient dans Voyage dans l'Inde et au Bengale en 1794. Dans cette page, il évoque le bain rituel dans le fleuve sacré, le Gange.

Les Bengalais se baignent conformément au précepte, au moins une fois par jour.

J'ai passé des journées entières à les voir ; hommes, femmes, enfants, tous se baignent ensemble avec beaucoup de décence : ils laissent leurs pantoufles sur le rivage, et s'aspergent en entrant dans l'eau. Dès qu'ils y sont jusqu'à la ceinture, ils ôtent leur pagne¹ et le lavent, accomplissent les ablutions que leur rite prescrit, remettent leur pagne et s'en retournent.

Il vient souvent des Brahmes² portant un petit vase de cuivre de la forme d'une navette³, contenant des grains de la grosseur d'un pois ; ils les jettent un à un dans le fleuve, en prononçant des prières à voix basse ; cela fait, ils se font de légères aspersion sur le dos, se touchent les tempes avec la première articulation du pouce, lavent leur pagne et se retirent. Il est à remarquer que pas un ne manque à laver sa pagne, ce qui prouve que le précepte n'a été fait que dans des vues de propreté.

Quant aux cérémonies extérieures des Brahmes, tant en jetant des pois dans l'eau qu'en conjurant les tigres pour les empêcher de dévorer les Indiens, le culte de Madame Dourga⁴ et autres grossiers moyens dont ils font usage, ce sont les dehors sur lesquels il ne faut pas se hâter de les juger. Ces farces ridicules leur sont apparemment nécessaires pour entretenir le peuple dans la superstition où ils veulent le tenir ; mais les Brahmes instruits sont au-dessus de ces momeries⁵, et passent pour être très savants en morale et en haute géométrie. Quelle est la religion, au surplus, qui n'a pas de pratique faite pour en imposer à la foule ? Nous qui avons le bonheur de vivre dans la meilleure, n'avons-nous pas l'eau lustrale⁶ que l'on rend sacrée en soufflant dessus et en y jetant du sel ; on se tromperait cependant beaucoup si on voulait la juger sur cet échantillon ! Eh, ce sont là néanmoins les armes dont on s'est servi pour chercher à la détruire, et vraisemblablement les Bengalais emploieraient la même voie pour renverser un jour la leur, en la ridiculisant sur la forme, sans égard au fond, si tout le savoir n'était restreint à la caste des Brahmes, et si tout le reste de la Nation n'était plongé dans une ignorance crasse qui l'empêche de réfléchir sur ce qu'on veut qu'elle croie.

Louis de GRANDPRÉ, *Voyage dans l'Inde et au Bengale*, (1794).

1. Pagne : vêtement rudimentaire ajusté autour des hanches et qui couvre le corps de la taille aux genoux. Nom masculin, « pagne » est le plus souvent employé au féminin jusqu'au XIX^e siècle.

2. Brahmes ou brahmanes : membres de la caste supérieure en Inde, dont les fonctions sont souvent religieuses.

3. Navette : Dans un métier à tisser, pièce de bois allongée et pointue aux extrémités, contenant une bobine.

4. Madame Dourga : divinité hindoue

5. Momeries : pratiques ridicules, mascarades.

6. Eau lustrale : eau bénite utilisée dans diverses cérémonies religieuses chrétiennes.

Question d'interprétation littéraire :

Dans quelle mesure le regard porté par Grandpré sur la culture étrangère qu'il décrit est-il influencé par sa propre culture ?

Question de réflexion philosophique :

L'humanité présente-t-elle, d'après vous, des propriétés universelles, malgré la diversité des croyances et des cultures ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH02678
Auteur : C. DE JAUCOURT	Ouvrage : <i>Encyclopédie</i> – « Peinture »
Genre du texte : Article de dictionnaire	

Publiée entre 1751 et 1772, L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, a pour ambition de rassembler tous les savoirs du siècle des Lumières. Le chevalier de Jaucourt propose une définition de la peinture.

La *Peinture* nous affecte par le beau choix, par la variété, par la nouveauté des choses qu'elle nous présente ; par l'histoire et par la fable, dont elle nous rafraîchit la mémoire ; par les inventions ingénieuses, et par ces allégories dont nous nous faisons un plaisir de trouver le sens, et de critiquer l'obscurité.

C'est un des avantages de la *Peinture*, que les hommes pour être de grands peintres, n'ont guère besoin pour se produire du bon plaisir de la Fortune¹. Cette reine du monde ne peut que rarement les priver des secours nécessaires pour manifester leurs talents. Tout devient palettes et pinceaux entre les mains d'un jeune homme doué du génie de la *Peinture*. Il se fait connaître aux autres pour ce qu'il est, quand lui-même ne le sait pas encore. Ajoutez que l'art de la *Peinture* n'est pas moins propre à attirer autant de considération à ceux qui y excellent, qu'aucun des autres arts qui sont faits pour flatter les sens.

Il y a dans la *Peinture* des avantages que les objets mêmes qu'elle imite sont bien éloignés de procurer. Des monstres et des hommes morts ou mourants, que nous n'oserions regarder, ou que nous ne verrions qu'avec horreur, nous les voyons avec plaisir imités dans les ouvrages des peintres ; mieux ils sont imités, plus nous les regardons avidement. Le massacre des Innocents² a dû laisser des idées bien funestes dans l'imagination de ceux qui virent réellement les soldats effrénés égorger les enfants dans le sein des mères sanglantes. Le tableau de le Brun³ où nous voyons l'imitation de cet événement tragique, nous émeut et nous attendrit, mais il ne laisse dans notre esprit aucune idée importune de quelque durée. Nous savons que le peintre ne nous afflige qu'autant que nous le voulons, et que notre douleur, qui n'est que superficielle, disparaîtra presque avec le tableau : au lieu que nous ne serions pas maîtres ni de la vivacité, ni de la durée de nos sentiments, si nous avons été frappés par les objets mêmes. C'est en vertu du pouvoir qu'il tient de la nature, que l'objet réel agit sur nous. Voilà d'où procède le plaisir que la *Peinture* fait à tous les hommes. Voilà pourquoi nous regardons avec contentement des *peintures*, dont le mérite consiste à mettre sous nos yeux des aventures si funestes, qu'elles nous auraient fait horreur si nous les avions vues véritablement.

Chevalier de JAUCOURT, *Encyclopédie*, article « Peinture », (1751).

Question d'interprétation philosophique :

D'après Jaucourt, l'art peut-il produire sur nous des effets aussi forts que le réel lui-

1. Fortune : déesse du hasard dans l'Antiquité représentée sous les traits d'une femme indécise aux yeux bandés.

2. Massacre des Innocents : épisode biblique. Hérode, roi de Judée, ayant eu connaissance de la naissance de Jésus, ordonna l'assassinat de tous les enfants nés à Bethléem.

3. Référence au tableau du peintre français Charles Le Brun *Le Massacre des Innocents* de 1650.

même ?

Question de réflexion littéraire :

En quoi consiste la magie de la peinture ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde

Sujet n° : G1SHLEH02948

Auteur : B. PASCAL

Ouvrage : *Pensées*

Genre du texte : Aphorisme

Si nous rêvions toutes les nuits la même chose, elle nous affecterait autant que les objets que nous voyons tous les jours. Et si un artisan était sûr de rêver toutes les nuits, douze heures durant, qu'il est roi, je crois qu'il serait presque aussi heureux qu'un roi qui rêverait toutes les nuits, douze heures durant, qu'il serait artisan.

Si nous rêvions toutes les nuits que nous sommes poursuivis par des ennemis, et agités par ces fantômes pénibles, et qu'on passât tous les jours en diverses occupations, comme quand on fait voyage, on souffrirait presque autant que si cela était véritable, et on appréhenderait le dormir, comme on appréhende le réveil quand on craint d'entrer dans de tels malheurs en effet. Et en effet il ferait à peu près les mêmes maux que la réalité.

Mais parce que les songes sont tous différents, et qu'un même se diversifie, ce qu'on y voit affecte bien moins que ce qu'on voit en veillant, à cause de la continuité, qui n'est pourtant pas si continue et égale qu'elle ne change aussi, mais moins brusquement, si ce n'est rarement, comme quand on voyage ; et alors on dit :

« Il me semble que je rêve » ; car la vie est un songe un peu moins inconstant.

Blaise PASCAL, *Pensées*, (vers 1670).

Question d'interprétation philosophique :

Quelle est, selon Pascal, la différence entre le rêve et la réalité ?

Question de réflexion littéraire :

Les fictions peuvent-elles rendre compte de la réalité ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH02951
Auteur : E.-B. DE CONDILLAC	Ouvrage : <i>Traité des animaux</i>
Genre du texte : Essai philosophique	

Dans cet extrait, Condillac institue la comparaison entre l'homme et l'animal et défend l'idée d'une continuité entre eux : l'animal est susceptible de sentir, de juger, de penser mais c'est grâce au langage que l'homme va pouvoir prolonger et dépasser l'animalité.

« Il n'est pas étonnant que l'homme, qui est aussi supérieur par l'organisation que par la nature de l'esprit qui l'anime, ait seul le don de la parole ; mais, parce que les bêtes n'ont pas cet avantage, faut-il croire que ce sont des automates, ou des êtres sensibles, privés de toute espèce d'intelligence ? Non sans doute. Nous devons seulement conclure que, puisqu'elles n'ont qu'un langage fort imparfait, elles sont à peu près bornées aux connaissances que chaque individu peut acquérir par lui-même. Elles vivent ensemble, mais elles pensent presque toujours à part.

Comme elles ne peuvent se communiquer qu'un très-petit nombre d'idées, elles se copient peu : se copiant peu, elles contribuent faiblement à leur perfection réciproque ; et par conséquent, si elles font toujours les mêmes choses et de la même manière, c'est, comme je l'ai fait voir, parce qu'elles obéissent chacune aux mêmes besoins.

Mais si les bêtes pensent, si elles se font connaître quelques-uns de leurs sentiments ; enfin, s'il y en a qui entendent quelque peu notre langage, en quoi donc diffèrent-elles de l'homme ? N'est-ce que du plus au moins ?

Je réponds que dans l'impuissance où nous sommes de connaître la nature des êtres, nous ne pouvons juger d'eux que par leurs opérations. C'est pourquoi nous voudrions vainement trouver le moyen de marquer à chacun ses limites ; nous ne verrons jamais entre eux que du plus ou du moins. C'est ainsi que l'homme nous paraît différer de l'Ange, et l'Ange de Dieu même : mais de l'Ange à Dieu la distance est infinie ; tandis que de l'homme à l'Ange elle est très considérable, et sans doute plus grande encore de l'homme à la bête.

Étienne Bonnot de CONDILLAC, *Traité des animaux*, (1755).

Question d'interprétation philosophique :

Comment l'auteur procède-t-il dans son texte pour justifier l'idée que, pour élever l'homme, il n'est pas nécessaire de rabaisser l'animal ?

Question de réflexion littéraire :

Quel intérêt y a-t-il selon vous à comparer l'homme et l'animal ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH02954
Auteur : E.-B. DE CONDILLAC	Ouvrage : <i>Traité des animaux</i>
Genre du texte : Essai philosophique	

Après avoir fait voir combien la connaissance des hommes est supérieure à celle des animaux, Condillac cherche en quoi les passions des hommes diffèrent de celles des animaux et, pour ce faire, il s'interroge sur ce qu'est l'amour-propre (origine de toutes les passions) chez l'animal ainsi que chez l'homme.

L'amour-propre est sans doute une passion commune à tous les animaux, et c'est de lui que naissent tous les autres penchants.

Mais il ne faut pas entendre par cet amour le désir de se conserver. Pour former un pareil désir, il faut savoir qu'on peut périr ; et ce n'est qu'après avoir été témoin de la perte de nos semblables que nous pouvons penser que le même sort nous attend. Nous apprenons au contraire, en naissant, que nous sommes sensibles à la douleur. Le premier objet de l'amour-propre est donc d'écarter tout sentiment désagréable ; et c'est par-là qu'il tend à la conservation de l'individu.

Voilà vraisemblablement à quoi se borne l'amour-propre des bêtes. Comme elles ne s'affectent réciproquement que par les signes qu'elles donnent de leur douleur ou de leur plaisir, celles qui continuent de vivre ne portent plus leur attention sur celles qui ne sont plus. D'ailleurs, toujours entraînées au dehors par leurs besoins, incapables de réfléchir sur elles-mêmes, aucune ne se dirait en voyant ses semblables privées de mouvement, *elles ont fini, je finirai comme elles*. Elles n'ont donc aucune idée de la mort ; elles ne connaissent la vie que par sentiment ; elles meurent sans avoir prévu qu'elles pouvaient cesser d'être ; et lorsqu'elles travaillent à leur conservation, elles ne sont occupées que du soin d'écarter la douleur.

Les hommes, au contraire, s'observent réciproquement dans tous les instants de leur vie, parce qu'ils ne sont pas bornés à ne se communiquer que les sentiments, dont quelques mouvements ou quelques cris inarticulés peuvent être les signes. Ils se disent les uns aux autres tout ce qu'ils sentent et tout ce qu'ils ne sentent pas. Ils s'apprennent mutuellement comment leur force s'accroît, s'affaiblit, s'éteint. Enfin, ceux qui meurent les premiers disent qu'ils ne sont plus, en cessant de dire qu'ils existent, et tous répètent bientôt : *un jour donc nous ne serons plus*. L'amour-propre par conséquent n'est pas pour l'homme le seul désir d'éloigner la douleur, c'est encore le désir de sa conservation.

Étienne Bonnot de CONDILLAC, *Traité des animaux*, 2^e partie chapitre VII, (1755)

Question d'interprétation philosophique :

Qu'est-ce qui fait, selon Condillac, la spécificité de l'amour-propre chez l'homme ?

Question de réflexion littéraire :

« L'homme n'est pas un animal comme les autres » : est-ce si évident ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH02958
Auteur : H. MORE	Ouvrage : <i>Lettre à Descartes sur les animaux-machines</i>
Genre du texte : Lettres	

Le philosophe anglais Henry More critique ici la thèse de Descartes dite de l'"animal-machine" selon laquelle toutes les fonctions vitales et capacités des animaux sont les effets de mécanismes et d'automatismes.

De toutes vos opinions sur lesquelles je pense différemment que vous, je ne sens pas une plus grande révolte dans mon esprit, soit mollesse ou douceur du tempérament, que sur le sentiment meurtrier et barbare que vous avancez dans votre Méthode¹, et par lequel vous arrachez la vie et le sentiment à tous les animaux; ou plutôt vous soutenez qu'ils n'en ont jamais joui; car vous ne sauriez souffrir² qu'ils aient jamais vécu. Ici les lumières pénétrantes de votre esprit, ne me causent pas tant d'admiration que d'épouvante: alarmé du destin des animaux, je considère moins en vous cette subtilité ingénieuse, que ce fer cruel et tranchant dont vous paraissez armé pour ôter comme d'un seul coup la vie et le sentiment à tout ce qui est presque animé dans la nature et pour les métamorphoser en marbres et machines. [...] Les oiseaux qui peuvent chanter apporteraient-ils tant d'attention à écouter ce qu'on leur dit, s'ils n'avaient ni sentiment³ ni réflexion? D'où pourrait venir sans cela venir cette finesse et cette sagacité des renards et des chiens? D'où vient que les menaces et les paroles répriment les bêtes lorsqu'elles donnent des marques⁴ de leur férocité? Pourquoi lorsqu'un chien pressé par la faim a volé quelque chose, s'enfuit-il et se cache-t-il comme sachant qu'il a mal fait, et marchant avec crainte et défiance, ne flatte⁵ personne en passant, mais se détournant de leur chemin, cherche la tête baissée un lieu écarté, usant d'une sage précaution, pour n'être pas puni de son crime? Comment expliquer tout cela sans un sentiment intérieur? Le nombre infini de petits contes que l'on fait pour prouver qu'il y a de la raison dans les animaux ne doivent-ils pas du moins prouver qu'il y a en eux du sentiment et de la mémoire?

Henry MORE, *Lettre à Descartes du 11 décembre 1648*, (1648)

Question d'interprétation philosophique :

Comment Henry More établit-il que l'animal n'est pas seulement un assemblage de mécanismes?

Question de réflexion littéraire :

Les ouvrages de fiction mettant en scène des animaux conduisent-ils à leur attribuer une intelligence?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. dans votre Méthode : référence au Discours de la Méthode de Descartes, écrit en 1637.

2. souffrir (ici) : supporter, tolérer.

3. « sentiment » : capacité à avoir des sensations.

4. « marques » : signes qui indiquent quelque chose.

5. « flatte » : caresse.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH02961
Auteur : J.-J. ROUSSEAU	Ouvrage : <i>Second Discours</i>
Genre du texte : Essai philosophique	

Rousseau cherche à montrer à quel point certaines évolutions de la civilisation ont été lentes et à quel point les hommes ont cherché à conserver le bonheur qu'un stade de développement modeste leur offrait. Dans une note, il évoque alors le cas des "sauvages" (terme non-péjoratif chez lui).

On a plusieurs fois amené des sauvages à Paris, à Londres et dans d'autres villes ; on s'est empressé de leur étaler notre luxe, nos richesses et tous nos arts¹ les plus utiles et les plus curieux ; tout cela n'a jamais excité² chez eux qu'une admiration stupide³, sans le moindre mouvement de convoitise. Je me souviens entre autres de l'histoire d'un chef de quelques Américains septentrionaux⁴ qu'on mena à la cour d'Angleterre il y a une trentaine d'années. On lui fit passer mille choses devant les yeux pour chercher à lui faire quelque présent qui pût lui plaire, sans qu'on trouvât rien dont il parut se soucier. Nos armes lui semblaient lourdes et incommodes, nos souliers lui blessaient les pieds, nos habits le gênaient, il rebutait⁵ tout ; enfin on s'aperçut qu'ayant pris une couverture de laine, il semblait prendre plaisir à s'en envelopper les épaules ; vous conviendrez, au moins, lui dit-on aussitôt, de l'utilité de ce meuble⁶ ? Oui, répondit-il, cela me paraît presque aussi bon qu'une peau de bête. Encore n'eût-il pas dit cela s'il eût porté l'une et l'autre à la pluie.

Peut-être me dira-t-on que c'est l'habitude qui, attachant chacun à sa manière de vivre, empêche les sauvages de sentir ce qu'il y a de bon dans la nôtre. Et sur ce pied-là⁷ il doit paraître au moins fort extraordinaire que l'habitude ait plus de force pour maintenir les sauvages dans le goût de leur misère que les Européens dans la jouissance de leur félicité.

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, (1755).

Question d'interprétation philosophique :

Comment les faits rapportés ici par l'auteur lui permettent-ils de porter un jugement sur la société de son époque ?

Question de réflexion littéraire :

En quoi la rencontre d'autres cultures modifie-t-elle le regard que l'on porte sur la sienne ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

-
1. « nos arts » : nos inventions, nos progrès techniques.
 2. « excité » : suscité.
 3. « admiration stupide » : stupeur, étonnement qui paralyse (l'expression n'est pas péjorative ici).
 4. « Américains septentrionaux » : Indiens d'Amérique du Nord.
 5. rebutait : repoussait.
 6. meuble : objet à usage domestique
 7. sur ce pied-là : sur ce point-là

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH02964
Auteur : J.-J. ROUSSEAU	Ouvrage : <i>Émile ou de l'éducation</i>
Genre du texte : Essai philosophique	

Il y a bien de la différence entre voyager pour voir du pays ou pour voir des peuples. Le premier objet est toujours celui des curieux, l'autre n'est pour eux qu'accessoire. Ce doit être tout le contraire pour celui qui veut philosopher. L'enfant observe les choses en attendant qu'il puisse observer les hommes. L'homme doit commencer par observer ses semblables, et puis il observe les choses s'il en a le temps.

C'est donc mal raisonner que de conclure que les voyages sont inutiles de ce que nous voyageons mal. Mais l'utilité des voyages reconnue, s'ensuivra-t-il qu'ils conviennent à tout le monde ? Tant s'en faut ; ils ne conviennent au contraire qu'à très peu de gens ; ils ne conviennent qu'aux hommes assez fermes sur eux-mêmes pour écouter les leçons de l'erreur sans se laisser séduire, et pour voir l'exemple du vice sans se laisser entraîner. Les voyages poussent le naturel vers sa pente, et achèvent de rendre l'homme bon ou mauvais. Quiconque revient de courir le monde est à son retour ce qu'il sera toute sa vie : il en revient plus de méchants que de bons, parce qu'il en part plus d'enclins au mal qu'au bien. Les jeunes gens mal élevés et mal conduits contractent dans leurs voyages tous les vices des peuples qu'ils fréquentent, et pas une des vertus dont ces vices sont mêlés ; mais ceux qui sont heureusement nés, ceux dont on a bien cultivé le bon naturel et qui voyagent dans le vrai dessein de s'instruire, reviennent tous meilleurs et plus sages qu'ils n'étaient partis. »

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Émile ou de l'éducation*, (1762).

Question d'interprétation philosophique :

Expliquez à quelles conditions voyager peut être, selon Rousseau, d'une part inutile, d'autre part dangereux, pour l'instruction morale d'un homme.

Question de réflexion littéraire :

En quoi les écrivains sont-ils des guides dans les voyages imaginaires qu'ils proposent ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde **Sujet n° :** G1SHLEH02969
Auteur : B. DE FONTENELLE **Ouvrage :** *Entretiens sur la pluralité des mondes*
Genre du texte : Dialogue philosophique

L'entretien est un dialogue galant entre un philosophe et une marquise pleine d'esprit. Ils parlent ensemble en regardant le ciel, à la nuit tombée. Dans cet extrait, c'est le philosophe qui parle.

J'ai une pensée très ridicule, qui a un air de vraisemblance qui me surprend ; je ne sais où elle peut l'avoir pris, étant aussi impertinente¹ qu'elle est. Je gage que je vais vous réduire à avouer, contre toute raison, qu'il pourra y avoir un jour du commerce² entre la Terre et la lune. Remettez-vous dans l'esprit l'état où était l'Amérique avant qu'elle eût été découverte par Christophe Colomb. Ses habitants vivaient dans une ignorance extrême. Loin de connaître les sciences, ils ne connaissaient pas les arts les plus simples et les plus nécessaires. Ils allaient nus, ils n'avaient point d'autres armes que l'arc, ils n'avaient jamais conçu que des hommes pussent être portés par des animaux ; ils regardaient la mer comme un grand espace défendu aux hommes, qui se joignait au ciel, et au-delà duquel il n'y avait rien. Il est vrai qu'après avoir passé des années entières à creuser le tronc d'un gros arbre avec des pierres tranchantes, ils se mettaient sur la mer dans ce tronc, et allaient terre à terre portés par le vent et par les flots. Mais comme ce vaisseau était sujet à être souvent renversé, il fallait qu'ils se missent aussitôt à la nage pour le rattraper et, à proprement parler, ils nageaient toujours, hormis le temps qu'ils s'y délassaient. Qui leur eût dit³ qu'il y avait une sorte de navigation incomparablement plus parfaite qu'on pouvait traverser cette étendue infinie d'eaux, de tel côté et de tel sens qu'on voulait, qu'on s'y pouvait arrêter sans mouvement au milieu des flots émus, qu'on était maître de la vitesse avec laquelle on allait, qu'enfin cette mer, quelque vaste qu'elle fût, n'était point un obstacle à la communication des peuples, pourvu seulement qu'il y eût des peuples au-delà, vous pouvez compter qu'ils ne l'eussent jamais cru.

Cependant voilà un beau jour le spectacle du monde le plus étrange et le moins attendu qui se présente à eux. De grands corps énormes qui paraissent avoir des ailes blanches, qui volent sur la mer, qui vomissent du feu de toutes parts, et qui viennent jeter sur le rivage des gens inconnus, tout écaillés de fer, disposant comme ils veulent de monstres qui courent sous eux, et tenant en leur main des foudres dont ils terrassent tout ce qui leur résiste. D'où sont-ils venus ? Qui a pu les amener par-dessus les mers ? Qui a mis le feu en leur disposition ? Sont-ce les enfants du Soleil ? Car assurément ce ne sont pas des hommes. Je ne sais, Madame, si vous entrez comme moi dans la surprise des Américains ; mais jamais il ne peut y en avoir eu une pareille dans le monde. Après cela je ne veux plus jurer qu'il ne puisse y avoir commerce quelque jour entre la Lune et la Terre. Les Américains eussent-ils cru qu'il eût dû y en avoir entre l'Amérique et l'Europe qu'ils ne connaissaient seulement pas ? Il est vrai qu'il faudra traverser ce grand espace d'air et de ciel qui est entre la Terre et la Lune ; mais ces grandes mers paraissaient-elles aux Américains plus propres à être traversées ? »

Bernard le Bouyer de FONTENELLE, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, second

-
1. « impertinente » : qui va à l'encontre de la raison.
 2. « du commerce » : des relations.
 3. « Qui leur eût dit... » : si quelqu'un leur avait dit...

soir, (1686).

Question d'interprétation philosophique :

Pourquoi et dans quelle mesure la rencontre entre les Américains et les Européens doit-elle, selon le philosophe, changer le regard que l'on porte sur la Lune ?

Question de réflexion littéraire :

Qu'apporte la lecture des œuvres du passé consacrées à la découverte de nouveaux mondes au lecteur d'aujourd'hui ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH03009
Auteur : L.-A. DE BOUGAINVILLE	Ouvrage : <i>Voyage autour du monde</i>
Genre du texte : Récit de voyage	

Bougainville est parvenu la veille aux abords de Tahiti, dont le peuple l'a reçu avec confiance et probité; des échanges ont eu lieu durant toute la première journée. Il décrit ce peuple comme un peuple pacifique et beau.

Le 7 au matin, le chef, dont le nom est Ereti, vint à bord. Il nous apporta un cochon, des poules et le pistolet qui avait été pris la veille chez lui. Cet acte de justice nous en donna bonne idée. Cependant nous fîmes dans la matinée toutes nos dispositions pour descendre à terre nos malades et nos pièces à l'eau, et les y laisser en établissant une garde pour leur sûreté. Je descendis l'après-midi avec armes et bagages, et nous commençâmes à dresser le camp sur les bords d'une petite rivière où nous devions faire notre eau. Ereti vit la troupe sous les armes, et les préparatifs du campement, sans paraître d'abord surpris ni mécontent. Toutefois, quelques heures après, il vint à moi accompagné de son père et des principaux du canton qui lui avaient fait des représentations à cet égard, et me fit entendre que notre séjour à terre leur déplaisait, que nous étions les maîtres d'y venir le jour tant que nous voudrions, mais qu'il fallait coucher la nuit à bord de nos vaisseaux.

J'insistai sur l'établissement du camp, lui faisant comprendre qu'il nous était nécessaire pour faire de l'eau, du bois, et rendre plus facile les échanges entre les deux nations. Ils tinrent alors un second conseil, à l'issue duquel Ereti vint me demander si nous resterions ici toujours, ou si nous comptions repartir, et dans quel temps. Je lui répondis que nous mettrions à la voile dans dix-huit jours, en signe duquel nombre je lui donnai dix-huit petites pierres; sur cela, nouvelle conférence à laquelle on me fit appeler. Un homme grave, et qui paraissait avoir du poids dans le conseil, voulait réduire à neuf les jours de notre campement, j'insistai pour le nombre que j'avais demandé, et enfin ils y consentirent.

Louis-Antoine de BOUGAINVILLE, *Voyage autour du monde*, 1771.

Question d'interprétation littéraire :

Comment la construction du récit permet-elle de caractériser la rencontre entre les deux peuples ?

Question de réflexion philosophique :

Les échanges entre les peuples induisent-ils nécessairement des rapports de force ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH03010
Auteur : L.-A. DE BOUGAINVILLE	Ouvrage : <i>Voyage autour du monde</i>
Genre du texte : Récit de voyage	

Bougainville, navigateur du XVIII^e siècle, rapporte des récits et des observations sur les peuples qu'il a rencontrés. Les Pécherais vivent au sud du Chili.

De tous les sauvages que j'ai vus dans ma vie, les Pécherais sont les plus dénués de tout : ils sont exactement dans ce qu'on peut appeler l'état de nature ; et en vérité si l'on devait plaindre le sort d'un homme libre et maître de lui-même, sans devoir et sans affaires, content de ce qu'il a parce qu'il ne connaît pas mieux, je plaindrais ces hommes qui, avec la privation de ce qui rend la vie commode, ont encore à souffrir la dureté du plus affreux climat de l'univers. Ces Pécherais forment aussi la société d'hommes la moins nombreuse que j'aie rencontrée dans toutes les parties du monde ; cependant, comme on en verra la preuve un peu plus bas, on trouve parmi eux des charlatans. C'est que, dès qu'il y a ensemble plus d'une famille, et j'entends par famille père, mère et enfants, les intérêts deviennent compliqués, les individus veulent dominer ou par la force ou par l'imposture. Le nom de famille se change alors en celui de société, et fût-elle établie au milieu des bois, ne fût-elle composée que de cousins germains, un esprit attentif y découvrira le germe de tous les vices auxquels les hommes rassemblés en nations ont, en se policant¹, donné des noms, vices qui font naître, mouvoir et tomber les plus grands empires. Il s'ensuit du même principe que dans les sociétés, dites policées, naissent des vertus dont les hommes, voisins encore de l'état de nature, ne sont pas susceptibles.

Louis-Antoine de BOUGAINVILLE, *Voyage autour du monde*, (1771).

Question d'interprétation philosophique :

Comment, selon Bougainville, « tous les vices » naissent-ils parmi les hommes ?

Question de réflexion littéraire :

En quoi l'écriture de voyage conduit-elle à une réflexion morale ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. « Se policer » : se civiliser

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH03012
Auteur : VOLTAIRE	Ouvrage : <i>Dictionnaire philosophique</i> – art. « Bêtes »
Genre du texte : Article de dictionnaire	

Voltaire conteste, dans cet article, la théorie élaborée par Descartes, philosophe du XVII^e siècle, selon laquelle les animaux seraient des « machines ».

BÊTES

Quelle pitié, quelle pauvreté, d'avoir dit que les bêtes sont des machines privées de connaissance et de sentiment, qui font toujours leurs opérations de la même manière, qui n'apprennent rien, ne perfectionnent rien, etc. !

Quoi ! cet oiseau qui fait son nid en demi-cercle quand il l'attache à un mur, qui le bâtit en quart de cercle quand il est dans un angle, et en cercle sur un arbre : cet oiseau fait tout de la même façon ? Ce chien de chasse que tu as discipliné pendant trois mois n'en sait-il pas plus au bout de ce temps qu'il n'en savait avant tes leçons ? Le serin¹ à qui tu apprends un air le répète-t-il dans l'instant ? n'emploies-tu pas un temps considérable à l'enseigner ? n'as-tu pas vu qu'il se méprend et qu'il se corrige ?

Est-ce parce que je te parle que tu juges que j'ai du sentiment, de la mémoire, des idées ? Eh bien ! je ne te parle pas ; tu me vois entrer chez moi l'air affligé, chercher un papier avec inquiétude, ouvrir le bureau où je me souviens de l'avoir enfermé, le trouver, le lire avec joie. Tu juges que j'ai éprouvé le sentiment de l'affliction et celui du plaisir, que j'ai de la mémoire et de la connaissance.

Porte donc le même jugement sur ce chien qui a perdu son maître, qui l'a cherché dans tous les chemins avec des cris douloureux, qui entre dans la maison, agité, inquiet, qui descend, qui monte, qui va de chambre en chambre, qui trouve enfin dans son cabinet le maître qu'il aime, et qui lui témoigne sa joie par la douceur de ses cris, par ses sauts, par ses caresses.

Des barbares saisissent ce chien, qui l'emporte si prodigieusement sur l'homme en amitié ; ils le clouent sur une table, et ils le dissèquent vivant pour te montrer les veines mésaraiques². Tu découvres dans lui tous les mêmes organes de sentiment qui sont dans toi. Réponds-moi, machiniste³, la nature a-t-elle arrangé tous les ressorts du sentiment dans cet animal, afin qu'il ne sente pas ? a-t-il des nerfs pour être impassible ? Ne suppose point cette impertinente contradiction dans la nature.

VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique*, (1764).

Question d'interprétation littéraire :

Comment l'auteur implique-t-il son lecteur dans la polémique ?

1. Serin : petit oiseau qui a la réputation d'avoir un chant très agréable et auquel on a l'habitude d'apprendre à siffler des airs.

2. Veine mésaraique : veine qui recueille le sang du gros intestin.

3. Machiniste : personne à laquelle Voltaire s'adresse et qui défend la thèse de l'animal machine.

Question de réflexion philosophique :

Peut-on comprendre l'animal comme on comprend l'homme ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH03013
Auteur : J.-J. ROUSSEAU	Ouvrage : <i>Émile ou de l'éducation</i>
Genre du texte : Essai philosophique	

Dans cet extrait de Émile, Rousseau expose et défend l'utilité des voyages.

Je tiens pour maxime incontestable que quiconque n'a vu qu'un peuple, au lieu de connaître les hommes ne connaît que les gens avec lesquels il a vécu. Voici donc encore une autre manière de poser la même question des voyages. Suffit-il qu'un homme bien élevé ne connaisse que ses compatriotes, ou s'il lui importe de connaître les hommes en général ? Il ne reste plus ici ni dispute ni doute. Voyez combien la solution d'une question difficile dépend quelquefois de la manière de la poser !

Mais, pour étudier les hommes, faut-il parcourir la terre entière ? Faut-il aller au Japon observer les Européens ? Pour connaître l'espèce, faut-il connaître tous les individus ? Non, il y a des hommes qui se ressemblent si fort que ce n'est pas la peine de les étudier séparément. Qui a vu dix Français les a vus tous ; quoiqu'on n'en puisse pas dire autant des Anglais et de quelques autres peuples, il est pourtant certain que chaque nation a son caractère propre et spécifique, qui se tire par induction¹, non de l'observation d'un seul de ses membres, mais de plusieurs. Celui qui a comparé dix peuples connaît les hommes, comme celui qui a vu dix Français connaît les Français.

Il ne suffit pas pour s'instruire de courir les pays. Il faut savoir voyager. Pour observer il faut avoir des yeux, et les tourner vers l'objet qu'on veut connaître. Il y a beaucoup de gens que les voyages instruisent encore moins que les livres ; parce qu'ils ignorent l'art de penser, que dans la lecture leur esprit est au moins guidé par l'auteur, et que dans leurs voyages ils ne savent rien voir d'eux-mêmes. D'autres ne s'instruisent point parce qu'ils ne veulent pas s'instruire. Leur objet est si différent que celui-là ne les frappe guère ; c'est grand hasard si l'on voit exactement ce qu'on ne se soucie point de regarder.

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Émile ou de l'Éducation*, (1762).

Question d'interprétation philosophique :

D'après Rousseau, à quelles conditions le voyage est-il source de savoir ?

Question de réflexion littéraire :

Un récit de voyage doit-il être objectif pour être intéressant ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Induction : raisonnement qui consiste à déduire un principe général à partir d'observations.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde
Auteur : C. PERRAULT
Genre du texte : Conte

Sujet n° : G1SHLEH03014
Ouvrage : *Le petit Poucet*

Dans cet extrait, les parents du petit Poucet abandonnent ce dernier, ainsi que ses frères et sœurs, parce qu'ils ne peuvent subvenir à leurs besoins. Les enfants se retrouvent seuls dans la forêt menaçante.

Le Père et la Mère les menèrent dans l'endroit de la forêt le plus épais et le plus obscur ; et dès qu'ils y furent, ils gagnèrent un faux-fuyant¹ et les laissèrent là. Le petit Poucet ne s'en chagrina pas beaucoup, parce qu'il croyait retrouver aisément son chemin par le moyen de son pain qu'il avait semé partout où il avait passé : mais il fut bien surpris lorsqu'il ne put en retrouver une seule miette ; les oiseaux étaient venus, qui avaient tout mangé. Les voilà donc bien affligés, car plus ils s'égarèrent, plus ils s'enfonçaient dans la forêt. La nuit vint, et il s'éleva un grand vent qui leur faisait des peurs épouvantables. Ils croyaient n'entendre de tous côtés que des hurlements de loups qui venaient à eux pour les manger. Ils n'osaient presque se parler, ni tourner la tête. Il survint une grosse pluie qui les perça jusqu'aux os ; ils glissaient à chaque pas, tombaient dans la boue, d'où ils se relevaient tout crottés, ne sachant que faire de leurs mains. Le petit Poucet grimpa au haut d'un arbre pour voir s'il ne découvrirait rien : ayant tourné la tête de tous côtés, il vit une petite lueur comme d'une chandelle, mais qui était bien loin, par-delà la forêt. Il descendit de l'arbre, et lorsqu'il fut à terre, il ne vit plus rien : cela le désola. Cependant, ayant marché quelque temps avec ses frères du côté qu'il avait vu la lumière, il la revit en sortant du bois. Ils arrivèrent enfin à la maison où était cette chandelle, non sans bien des frayeurs, car souvent ils la perdaient de vue, ce qui leur arrivait toutes les fois qu'ils descendaient dans quelque fond². Ils heurtèrent à la porte, et une bonne femme vint leur ouvrir. Elle leur demanda ce qu'ils voulaient ; le petit Poucet lui dit qu'ils étaient de pauvres enfants qui s'étaient perdus dans la forêt, et qui demandaient à coucher par charité. Cette femme, les voyant tous si jolis, se mit à pleurer et leur dit : « Hélas ! mes pauvres enfants, où êtes-vous venus ? Savez-vous bien que c'est ici la maison d'un ogre qui mange les petits enfants ? »

Charles PERRAULT, « Le petit Poucet », (1697).

Question d'interprétation littéraire :

Quelle représentation de la nature est proposée dans ce texte ?

Question de réflexion philosophique :

Devons-nous maîtriser la nature pour dominer nos peurs ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. « Faux-fuyant » : chemin dans un bois où l'on peut fuir sans être vu.

2. « Fond » : creux.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH03015
Auteur : J. DE LA FONTAINE	Ouvrage : <i>Fables</i>
Genre du texte : Poésie	

La magicienne Circé a transformé les compagnons d'Ulysse en animaux, mais ce dernier la persuade d'inverser le sort. Ulysse va informer ses amis de la bonne nouvelle, mais le Lion et l'Ours refusent de retrouver leur forme humaine. Ulysse s'adresse alors au Loup.

Le prince grec¹ au Loup va proposer l'affaire ;
 Il lui dit, au hasard² d'un semblable refus :
 « Camarade, je suis confus
 Qu'une jeune et belle bergère
 Conte aux échos les appétits gloutons
 Qui t'ont fait manger ses moutons.
 Autrefois on t'eût vu sauver sa bergerie :
 Tu menais une honnête vie.
 Quitte ces bois, et redeviens,
 Au lieu de loup, homme de bien.
 – En est-il ?³ dit le Loup : pour moi, je n'en vois guère.
 Tu t'en viens me traiter de bête carnassière ;
 Toi qui parles, qu'es-tu ? N'auriez-vous pas, sans moi,
 Mangé ces animaux que plaint tout le village ?
 Si j'étais homme, par ta foi,
 Aimerais-je moins le carnage ?
 Pour un mot quelquefois vous vous étranglez tous :
 Ne vous êtes-vous pas l'un à l'autre des loups ?
 Tout bien considéré, je te soutiens en somme
 Que, scélérat pour scélérat⁴,
 Il vaut mieux être un loup qu'un homme :
 Je ne veux point changer d'état. »
 Ulysse fit à tous une même semonce⁵.
 Chacun d'eux fit même réponse,
 Autant le grand que le petit.
 La liberté, les bois, suivre leur appétit,
 C'était leurs délices suprêmes ;
 Tous renonçaient au lôs⁶ des belles actions.

-
1. Le Prince grec : Ulysse.
 2. Au hasard : au risque.
 3. En est-il ? est-il des hommes de bien ?
 4. Scélérat : capable ou coupable de crime.
 5. Invitation.
 6. Au lôs : aux louanges.

Ils croyaient s'affranchir suivant leurs passions,
Ils étaient esclaves d'eux-mêmes.

Jean de LA FONTAINE, *Fables*, XII, I, « Les Compagnons d'Ulysse » (v. 77 à 106), (1693).

Question d'interprétation littéraire :

Les deux derniers vers vous semblent-ils une conclusion cohérente du dialogue entre Ulysse et le loup ?

Question de réflexion philosophique :

Nous est-il possible de renoncer à notre animalité ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie
Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH03016
Auteur : T. DE VIAU	Ouvrage : <i>Œuvres poétiques – Ode</i>
Genre du texte : Poésie	

Ode

Un Corbeau devant moi croasse,
Une ombre offusque¹ mes regards,
Deux belettes et deux renards
Traversent l'endroit où je passe :
Les pieds faillent² à mon cheval,
Mon laquais tombe du haut mal,
J'entends craqueter le tonnerre,
Un esprit se présente à moi,
J'ois³ Charon⁴ qui m'appelle à soi,

Je vois le centre de la terre.
Ce ruisseau remonte en sa source,
Un bœuf gravit sur un clocher,
Le sang coule de ce rocher,
Un aspic s'accouple d'une ourse,
Sur le haut d'une vieille tour
Un serpent déchire un vautour,
Le feu brûle dedans la glace,
Le Soleil est devenu noir,
Je vois la Lune qui va choir,
Cet arbre est sorti de sa place.

Théophile de VIAU, *Œuvres poétiques*, (1621).

Question d'interprétation littéraire :

Quelle vision du monde le poète livre-t-il dans cette ode ?

Question de réflexion philosophique :

En quoi le monde rêvé se distingue-t-il du monde réel ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

-
1. Gêne, empêche.
 2. Cèdent, font défaut.
 3. J'entends
 4. Charon : pilote de la barque des Enfers, dans la mythologie grecque.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde

Sujet n° : G1SHLEH03017

Auteur : M. DE MONTAIGNE

Ouvrage : *Essais – II, 12*

Genre du texte : Essai philosophique

J'ai vu autrefois parmi nous des hommes amenés par mer d'un pays lointain : parce que nous ne comprenions nullement leur langage et que leurs manières, au demeurant, et leur attitude extérieure, ainsi que leurs vêtements, étaient totalement éloignés des nôtres, qui d'entre nous ne les jugeait pas sauvages et [semblables] à des bêtes ? Qui n'attribuait pas à la stupidité et à la bêtise le fait qu'on les voyait muets, qu'ils ignoraient la langue française, qu'ils ignoraient nos baisemains et nos révérences pleines de contorsions, notre port et notre maintien sur lesquels la nature humaine doit infailliblement prendre modèle ?

Tout ce qui nous semble extraordinaire, nous le condamnons, et aussi ce que nous ne comprenons pas : c'est, de même, ce qui nous arrive dans le jugement que nous portons sur les bêtes. Elles ont nombre de manières d'être qui ressemblent aux nôtres : de ces traits-là, par comparaison, nous pouvons tirer quelque conjecture¹ ; mais sur ce qu'elles ont de particulier, que savons-nous au fond ? Les chevaux, les chiens, les bœufs, les brebis, les oiseaux et la plupart des animaux qui vivent avec nous reconnaissent notre voix et se laissent diriger par elle : et c'est ce que faisait bien également la murène de Crassus² : elle venait vers lui quand il l'appelait, et les anguilles qui se trouvent dans la fontaine d'Aréthuse³ le font aussi ; j'ai vu aussi des viviers en assez grand nombre où les poissons accourent, pour manger, à certain cri que poussent ceux qui les nourrissent.

Michel de MONTAIGNE, *Essais*, II, 12, (1588).

Question d'interprétation philosophique :

Que vise Montaigne en décrivant notre attitude courante vis-à-vis d'êtres vivants différents de nous ?

Question de réflexion littéraire :

« Tout ce qui nous semble extraordinaire, nous le condamnons, et aussi ce que nous ne comprenons pas » : la littérature et les arts permettent-ils de dépasser cette attitude ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Conjecture : hypothèse

2. Murène : poisson long et mince. Selon l'écrivain Plutarque, une murène accourait au bord de la piscine quand elle reconnaissait la voix de Crassus, homme politique romain du 1^{er} siècle avant JC.

3. Aréthuse : nymphe poursuivie par le dieu du fleuve Alphée et transformée en fontaine par Artémis.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH03664
Auteur : D. DIDEROT	Ouvrage : <i>Jacques le Fataliste et son maître</i>
Genre du texte : Roman	

Jacques le Fataliste est un roman qui se présente comme un long dialogue entre Jacques et son maître. Jacques réfléchit ici à l'organisation de la société.

Jacques demanda à son maître s'il n'avait pas remarqué que, quelle que fût la misère des petites gens, n'ayant pas de pain pour eux, ils avaient tous des chiens ; s'il n'avait pas remarqué que ces chiens, étant tous instruits à faire des tours, à marcher à deux pattes, à danser, à rapporter, à sauter pour le roi, pour la reine, à faire le mort, cette éducation les avait rendus les plus malheureuses bêtes du monde. D'où il conclut que tout homme voulait commander à un autre, et que l'animal se trouvant dans la société immédiatement au-dessous de la classe des derniers citoyens commandés par toutes les autres classes, ils prenaient un animal pour commander aussi à quelqu'un. « Eh bien ! dit Jacques, chacun a son chien. Le ministre est le chien du roi ; le premier commis est le chien du ministre ; la femme est le chien du mari, ou le mari le chien de la femme ; Favori est le chien de celle-ci, et Thibaud est le chien de l'homme du coin. Lorsque mon maître me fait parler quand je voudrais me taire, ce qui, à la vérité, m'arrive rarement, continua Jacques ; lorsqu'il me fait taire quand je voudrais parler, ce qui est très difficile ; lorsqu'il me demande l'histoire de mes amours, et que j'aimerais mieux causer d'autre chose ; lorsque j'ai commencé l'histoire de mes amours, et qu'il l'interrompt : que suis-je autre chose que son chien ? Les hommes faibles sont les chiens des hommes fermes.

Denis DIDEROT, *Jacques le Fataliste et son maître*, (1778).

Question d'interprétation philosophique :

Que révèle dans ce texte la comparaison entre l'homme et l'animal ?

Question de réflexion littéraire :

La littérature a-t-elle pour mission de prêter une voix à celles et ceux qui n'en ont pas ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH03667
Auteur : D. DIDEROT	Ouvrage : <i>Jacques le Fataliste et son maître</i>
Genre du texte : Roman	

Jacques le Fataliste est un roman qui se présente comme un long dialogue entre Jacques et son maître.

Ils descendent de cheval, ils s'étendent sur l'herbe. Jacques dit à son maître :

« Veillez-vous? dormez-vous? Si vous veillez, je dors; si vous dormez, je veille... »
Son maître lui dit : « Dors, dors.

— Je puis donc compter que vous veillerez? C'est que cette fois-ci nous y pourrions perdre deux chevaux. »

Le maître tira sa montre et sa tabatière; Jacques se mit en devoir de dormir, mais à chaque instant il se réveillait en sursaut, et frappait en l'air ses deux mains l'une contre l'autre. Son maître lui dit : « A qui diable en as-tu?

JACQUES. — J'en ai aux mouches et aux cousins¹. Je voudrais bien qu'on me dît à quoi servent ces incommodes bêtes-là.

LE MAÎTRE. — Et parce que tu l'ignores, tu crois qu'elles ne servent à rien? La nature n'a rien fait d'inutile et de superflu.

JACQUES. — Je le crois, car puisqu'une chose est, il faut qu'elle soit.

LE MAÎTRE. — Quand tu as ou trop de sang ou du mauvais sang, que fais-tu? Tu appelles un chirurgien, qui t'en ôte deux ou trois palettes². Eh bien! Ces cousins, dont tu te plains, sont une nuée de petits chirurgiens ailés qui viennent avec leurs petites lancettes te piquer et te tirer du sang goutte à goutte.

JACQUES. — Oui, mais à tort et à travers, sans savoir si j'en ai trop ou trop peu. Faites venir ici un étique³, et vous verrez si les petits chirurgiens ailés ne le piqueront pas. Ils songent à eux, et tout dans la nature songe à soi et ne songe qu'à soi. Que cela fasse du mal aux autres, qu'importe, pourvu qu'on s'en trouve bien? »

Ensuite, il refrappait en l'air de ses deux mains, et il disait : « Au diable les petits chirurgiens ailés! »

Denis DIDEROT, *Jacques le Fataliste et son maître*, (1778).

Question d'interprétation littéraire :

Comment Diderot met-il en scène une réflexion sur l'ordre de la nature?

1. Cousin : moustique.

2. Palette : récipient qui servait à recueillir le sang.

3. Étique : d'une extrême maigreur.

Question de réflexion philosophique :

Comprendre le monde, est-ce trouver une utilité à toute chose ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde
Auteur : J.-C.-L. DE MALIFÂTRE
Genre du texte : Poésie

Sujet n° : G1SHLEH03685
Ouvrage : *Poésies*

Le soleil fixe au milieu des planètes

L'homme a dit : « Les cieus m'environnent,
Les cieus ne roulent que pour moi ;
De ces astres qui me couronnent
La nature me fit le roi :
Pour moi seul le soleil se lève,
Pour moi seul le soleil achève
Son cercle éclatant dans les airs ;
Et je vois souverain tranquille,
Sur son poids la terre immobile
Au centre de cet univers. »

Fier mortel, bannis ces fantômes¹,
Sur toi-même jette un coup d'œil.
Que sommes-nous, faibles atomes,
Pour porter si loin notre orgueil ?
Insensés ! nous parlons en maîtres,
Nous qui dans l'océan des êtres
Nageons tristement confondus,
Nous dont l'existence légère,
Pareille à l'ombre passagère,
Commence, paraît, et n'est plus !

Mais quelles routes immortelles
Uranie² entrouvre à mes yeux !
Déesse, est-ce toi qui m'appelles
Aux voûtes brillantes des cieus ?
Je te suis. Mon âme agrandie,
S'élançant d'une aile hardie,
De la terre a quitté les bords :
De ton flambeau la clarté pure
Me guide au temple où la nature
Cache ses augustes trésors.

Grand Dieu ! quel sublime spectacle
Confond mes sens, glace ma voix !
Où suis-je ? Quel nouveau miracle
De l'Olympe a changé les lois ?
Au loin, dans l'étendue immense,

1. Bannis ces fantômes : rejette ces illusions, ces idées fausses.

2. Uranie : muse de l'astronomie.

Je contemple seul en silence,
La marche du grand univers ;
Et dans l'enceinte qu'elle embrasse,
Mon œil surpris voit sur la trace
Retourner les orbes divers.

Jacques-Charles-Louis de MALIFÂTRE, *Poésies*, (1759).

Question d'interprétation littéraire :

Quels sentiments le poète éprouve-t-il lorsqu'il porte ses regards sur l'homme et sur l'univers ?

Question de réflexion philosophique :

Est-ce important pour l'humanité de savoir quelle est sa place dans l'univers ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde

Sujet n° : G1SHLEH03686

Auteur : J. DE LA BRUYÈRE

Ouvrage : *Les Caractères*

Genre du texte : Aphorisme

Petits hommes, hauts de six pieds¹, tout au plus de sept, qui vous enfermez aux foires comme géants et comme des pièces rares dont il faut acheter la vue, dès que vous allez jusques à huit pieds; qui vous donnez sans pudeur de la *hautesse* et de l'*éminence*, qui est tout ce que l'on pourrait accorder à ces montagnes voisines du ciel et qui voient les nuages se former au-dessous d'elles; espèce d'animaux glorieux et superbes, qui méprisez toute autre espèce, qui ne faites pas même comparaison avec l'éléphant et la baleine; approchez, hommes, répondez un peu à *Démocrite*². Ne dites-vous pas en commun proverbe : *des loups ravissants*³, *des lions furieux, malicieux comme un singe*? Et vous autres, qui êtes-vous? J'entends corner sans cesse à mes oreilles : *L'homme est un animal raisonnable*. Qui vous a passé cette définition? Sont-ce les loups, les singes et les lions, ou si vous vous l'êtes accordée à vous-mêmes? C'est déjà une chose plaisante que vous donniez aux animaux, vos confrères, ce qu'il y a de pire, pour prendre pour vous ce qu'il y a de meilleur. Laissez-les un peu se définir eux-mêmes, et vous verrez comme ils s'oublieront et comme vous serez traités. Je ne parle point, ô hommes, de vos légèretés, de vos folies et de vos caprices, qui vous mettent au-dessous de la taupe et de la tortue, qui vont sagement leur petit train, et qui suivent sans varier l'instinct de leur nature; mais écoutez-moi un moment. Vous dites d'un tiercelet de faucon qui est fort léger, et qui fait une belle descente sur la perdrix : « Voilà un bon oiseau »; et d'un lévrier qui prend un lièvre corps à corps : « C'est un bon lévrier. » Je consens aussi que vous disiez d'un homme qui court le sanglier, qui le met aux abois, qui l'atteint et qui le perce : « Voilà un brave homme. » Mais si vous voyez deux chiens qui s'aboient, qui s'affrontent, qui se mordent et se déchirent, vous dites : « Voilà de sots animaux »; et vous prenez un bâton pour les séparer. Que si l'on vous disait que tous les chats d'un grand pays se sont assemblés par milliers dans une plaine, et qu'après avoir miaulé tout leur soûl, ils se sont jetés avec fureur les uns sur les autres, et ont joué ensemble de la dent et de la griffe; que de cette mêlée il est demeuré de part et d'autre neuf à dix mille chats sur la place, qui ont infecté l'air à dix lieues de là par leur puanteur, ne diriez-vous pas : « Voilà le plus abominable sabbat dont on ait jamais ouï parler »? Et si les loups en faisaient de même :

« Quels hurlements! quelle boucherie! » Et si les uns ou les autres vous disaient qu'ils aiment la gloire, concluriez-vous de ce discours qu'ils la mettent à se trouver à ce beau rendez-vous, à détruire ainsi et à anéantir leur propre espèce?

Jean de LA BRUYÈRE, *Les Caractères ou les mœurs de ce siècle*, « Des Jugements » (1688).

Question d'interprétation littéraire :

Pourquoi La Bruyère évoque-t-il les animaux pour parler des hommes, et pour parler aux hommes?

1. Pied : mesure de longueur (32 cm environ).

2. Démocrite : philosophe grec (Vème-IVème siècle avant J.C.).

3. Ravissants : qui emportent leur proie.

Question de réflexion philosophique :

L'être humain peut-il se prétendre plus intelligent que l'animal ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH03687
Auteur : P. POIVRE	Ouvrage : <i>Mémoires d'un voyageur</i>
Genre du texte : Récit de voyage	

Botaniste, horticulteur, mais également missionnaire, Pierre Poivre voyage en extrême Orient où il entreprend un travail d'évangélisation parallèlement au commerce d'épices dont il organise l'importation en France. Il rédige un récit de ses voyages en 1747.

Si le voyageur qui entreprend de si grands travaux uniquement pour courir après une fortune, souvent incertaine et toujours méprisable, est bien digne de compassion, d'un autre côté, celui-là mérite bien nos éloges et notre reconnaissance qui, avec une même fatigue, va chez les peuples les plus éloignés, acheter pour lui-même et pour sa patrie, des découvertes intéressantes au prix de sa tranquillité et souvent de sa vie.

Celui qui est assez heureux pour avoir un tel dessein est assez fort pour en surmonter les difficultés. Devant lui les obstacles cessent, les périls disparaissent, il n'est plus de désagrément pour qui sait les mépriser. Une âme assez grande pour sacrifier son repos à son instruction et au bien public le sera assez pour se mettre au-dessus de tout événement.

Pourquoi dans le grand nombre de nos voyageurs s'en trouve-t-il si peu de cette dernière classe ? La plupart ignorants, peu curieux de leur propre instruction, et encore moins de celle des autres, voyagent sans attention, sans goût, sans penser, fréquentent les hommes sans les étudier, visitent tous les peuples de la terre, et les quittent sans les connaître. Ils ont des yeux et ne voient point.

Les autres, moins ardents des découvertes utiles que des connaissances curieuses et singulières, s'amuse à des bagatelles, aiment mieux croire ce qu'on leur dit que de l'examiner, n'approfondissent rien, esprits superficiels que l'examen des choses rebute de ce qui est difficile. Incapables d'études sérieuses, ils savent peu, n'apprennent rien et racontent hardiment, obligés d'avoir recours au mensonge pour ne pas demeurer court¹ à toutes les questions qu'on leur fait ; gens effrontés qui au retour de leur voyage, abusent de la liberté de mentir que le public accorde à ceux qui viennent de loin, ont la hardiesse de publier des relations² où ils s'attachent plutôt à donner des faux merveilleux, que du simple et du véritable. A force de répéter leurs mensonges, ils se persuadent à eux-mêmes qu'ils ne disent que la vérité et deviennent menteurs de bonne foi. Parmi toutes les relations, voyages, histoires étrangères, descriptions nouvelles, lettres curieuses, et autres ouvrages qui paraissent tous les jours dans le public, inondent notre France, et parviennent même jusque dans la bibliothèque du savant où ils tiennent une place qui serait mieux remplie par une infinité d'autres livres plus instructifs, parmi ces merveilleux ouvrages, combien en est-il dont les auteurs devraient rougir d'avoir préféré le plaisir de tromper à celui d'instruire, et d'avoir abusé de la crédulité de leurs compatriotes en leur proposant par malice ou par ignorance des choses fausses ou incertaines ?

Pierre POIVRE, *Mémoires d'un voyageur*, (1747).

1. Demeurer court : demeurer sans réponse

2. Relations : récits

Question d'interprétation philosophique :

En quoi ce texte constitue-t-il une sorte de manuel du « bon voyageur » ?

Question de réflexion littéraire :

Que gagnent les voyages à être racontés ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH03688
Auteur : C. DE BERGERAC	Ouvrage : <i>États et Empires de la lune</i>
Genre du texte : Roman	

Il s'agit ici de l'incipit du roman de Cyrano de Bergerac, L'autre Monde, ou les États et Empires de la Lune, œuvre de « science-fiction » dans laquelle le narrateur raconte son voyage dans la Lune.

La Lune était en son plein, le ciel était découvert, et neuf heures du soir étaient sonnées lorsque nous revenions d'une maison près de Paris quatre de mes amis et moi. Les diverses pensées que nous donna la vue de cette boule de safran nous défrayèrent¹ sur le chemin. Les yeux noyés dans ce grand astre, tantôt l'un le prenait pour une lucarne du ciel par où l'on entrevoyait la gloire des bienheureux, tantôt l'autre, protestait que c'était la platine² où Diane dresse les rabats³ d'Apollon, tantôt un autre s'écriait que ce pourrait bien être le Soleil lui-même qui, s'étant au soir dépouillé de ses rayons, regardait par un trou ce qu'on faisait au monde quand il n'y était plus. « Et moi, dis-je, qui souhaite mêler mes enthousiasmes aux vôtres, je crois sans m'amuser aux imaginations pointues⁴ dont vous chatouillez le temps pour le faire marcher plus vite, que la Lune est un monde comme celui-ci, à qui le nôtre sert de lune ».

La compagnie me régala d'un grand éclat de rire. « Ainsi peut-être, leur dis-je, se moque-t-on maintenant dans la Lune, de quelqu'autre qui soutient que ce globe-ci est un monde. » Mais j'eus beau leur alléguer que Pythagore, Epicure, Démocrite et, de notre âge, Copernic et Kepler⁵, avaient été de cette opinion, je ne les obligeai qu'à s'égosiller de plus belle.

[...]

J'étais de retour à mon logis, et, pour me délasser de la promenade, j'étais à peine entré dans ma chambre quand, sur ma table je trouvai un livre ouvert que je n'y avais point mis. C'était les œuvres de Cardan⁶; et quoique je n'eusse pas dessein d'y lire, je tombai de la vue, comme par force, justement dans une histoire que raconte ce philosophe : il écrit qu'étudiant un soir à la chandelle, il aperçut entrer, à travers les portes fermées, deux grands vieillards, lesquels après beaucoup d'interrogations qu'il leur fit, répondirent qu'ils étaient habitants de la Lune, et, cela dit, ils disparurent.

Je demeurai si surpris, tant de voir un livre qui s'était apporté là tout seul, que du temps et de la feuille où il s'était rencontré ouvert, que je pris toute cette enchaînée d'incidents pour une inspiration de faire connaître aux hommes que la Lune est un monde.

« Quoi ! disais-je en moi-même, après avoir tout aujourd'hui parlé d'une chose, un livre, qui peut-être est le seul au monde où cette matière se traite, voler de ma bibliothèque sur

1. Nous défrayèrent : nous divertirent, nous amusèrent.

2. Platine : rond de cuivre jaune sur lequel on plaçait le linge à sécher ou à repasser

3. Rabat : sorte de col amovible qu'on mettait sur le pourpoint.

4. Pointues : qui comportent une pointe, c'est-à-dire un jeu de mots et d'esprit.

5. Copernic et Kepler ont défendu la théorie de l'héliocentrisme, contre la doctrine officielle qui soutenait que le soleil tournait autour de la Terre

6. Jérôme Cardan : mathématicien, astronome, philosophe, médecin et inventeur italien du XVI^{ème} siècle.

ma table, devenir capable de raison, pour s'ouvrir justement à l'endroit d'une aventure si merveilleuse, et fournir ensuite à ma fantaisie¹ les réflexions, et à ma volonté les desseins que je fais! . . . Sans doute, continuai-je, les deux vieillards qui apparurent à ce grand homme, sont ceux-là mêmes qui ont dérangé mon livre, et qui l'ont ouvert sur cette page, pour s'épargner la peine de me faire la harangue² qu'ils ont faite à Cardan.

— Mais, ajoutais-je, je ne saurais m'éclaircir de ce doute, si je ne monte jusque-là?

— Et pourquoi non? me répondais-je aussitôt. Prométhée fut bien autrefois au ciel dérober du feu.

Cyrano de BERGERAC, *États et Empires de la Lune*, (1657).

Question d'interprétation littéraire :

Comment cet incipit invite-t-il le lecteur à poser de manière plaisante un nouveau regard sur le monde?

Question de réflexion philosophique :

L'imagination peut-elle favoriser la connaissance?

Pour construire votre réponse, vous vous réfèrerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

1. Fantaisie : imagination
2. Harangue : discours

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde
Auteur : Lucien. DE SAMOSATE
Genre du texte : Histoire

Sujet n° : G1SHLEH03689
Ouvrage : *Histoires vraies*

Au seuil du livre, le narrateur expose l'objet et le but de son œuvre : la lecture d'Histoires vraies joindra l'utile à l'agréable. En se comparant à bien des auteurs antiques antérieurs, il revendique le caractère fictif de tout ce qu'il raconte.

Il y a, entre autres, Ctésias de Cnide¹, fils de Ctésiochos, qui écrivit, sur le pays des Indiens et sur ce qui s'y trouve, des choses qu'il n'avait ni vues ni entendues de la bouche d'un tiers véridique. Jamboulos² aussi fit quantité de récits extraordinaires à propos de la Grande Mer ; tous virent bien qu'il avait forgé un récit mensonger, sans que le sujet traité fût déplaisant pour autant. Beaucoup d'autres prirent le même parti et consignèrent comme ayant été vécues personnellement des courses errantes et lointaines, en décrivant des bêtes énormes, des hommes cruels, des genres de vie singuliers. Le chef de file et le maître en fariboles de ce genre fut l'Ulysse homérique qui, dans ses récits à la cour d'Alcinoos, parlait de vents réduits en esclavage, de créatures à l'œil unique, d'hommes mangeurs de chair crue et sauvages, d'animaux à plusieurs têtes, et des métamorphoses de ses compagnons sous l'effet de philtres : tels furent les nombreux contes prodigieux qu'il fit aux Phéaciens, qui n'y connaissaient rien.

J'ai lu tous ces auteurs, sans trop leur reprocher de mentir, vu que c'est déjà pratique courante, même chez ceux qui font profession de philosopher. Mais j'étais étonné qu'ils aient cru pouvoir écrire des choses fausses sans qu'on s'en aperçût. C'est pourquoi moi aussi (par vaine gloire!), j'ai tenu à transmettre quelque chose à la postérité, et je ne veux pas être le seul privé de la liberté d'affabuler. Puisque je n'avais rien de vrai à raconter, n'ayant jamais rien vécu d'intéressant, je me suis adonné au mensonge avec beaucoup plus d'honnêteté que les autres. Car je dirai la vérité au moins sur un point : en disant que je mens³. Je crois ainsi que j'éviterai les accusations des autres en reconnaissant moi-même que je ne dis rien de vrai. Bref, j'écris sur des choses que je n'ai ni vues, ni vécues, ni apprises d'autrui, et en outre qui n'existent en aucune façon et ne peuvent absolument pas exister. Les lecteurs ne doivent donc nullement ajouter foi à tout cela.

LUCIEN DE SAMOSATE, *Histoires vraies*, (II^e siècle ap. J.-C.), traduction de Stéphanie Terrasse-Alami

Question d'interprétation philosophique :

Quel sens ce texte permet-il de donner à la notion d'*histoire* ?

Question de réflexion littéraire :

Imaginer, est-ce s'éloigner de la vérité ?

1. Médecin d'Artaxerxès, vers 400.

2. Cet écrivain prétendait avoir vécu sept ans dans une île située vers l'équateur, dans une société communautaire.

3. Parodie de la formule socratique : « je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien. »

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde

Sujet n° : G1SHLEH03691

Auteur : M. DE CERVANTES

Ouvrage : *Don Quichotte*

Genre du texte : Roman

Don Quichotte envoie son serviteur, Sancho Panza, à Dulcinée (dans laquelle il voit une grande dame, et qui est en réalité une paysanne). Sancho doit remettre à la dame un message et une lettre, lettre que don Quichotte oublie de confier à son serviteur. Sancho revient sans avoir rempli sa mission et invente une rencontre imaginaire avec Dulcinée. Il prétend que Dulcinée, occupée à tamiser du grain, lui a demandé de poser à côté d'elle ladite lettre, en attendant la fin de sa tâche.

— Ah, femme rouée¹ ! s'écria don Quichotte. C'était sûrement pour la lire tout à loisir et mieux s'en délecter. Quelle conversation aviez-vous tandis qu'elle s'occupait ? Que voulait-elle savoir de moi ? Comment as-tu répondu ? Raconte, je ne veux pas en perdre une miette.

— C'est qu'elle ne m'a rien demandé ; mais moi, je lui ai expliqué comment vous faisiez pénitence pour mieux la servir : à moitié nu, retiré dans ces montagnes comme un sauvage, couchant sur la dure, sans manger pain sur table ni vous peigner la barbe, pleurant et maudissant votre destin.

— Là tu as eu tort, Sancho ; car je bénis mon destin et le bénirai tous les jours de ma vie de m'avoir rendu digne d'aimer une aussi grande dame que Dulcinée du Toboso.

— Ah, ça, pour être grande, elle l'est : elle a au moins une demi tête de plus que moi !

— Comment ? Tu l'as mesurée, et toi avec ?

— Oui, en l'aidant à mettre un sac de blé sur son âne ; nous étions tout près l'un de l'autre, et j'ai pu voir qu'elle me dépassait largement.

— Tu oublies de dire combien cette haute taille est rehaussée par les mille qualités de son âme ! Mais il y a une chose, Sancho, que tu ne pourras pas nier : quand tu t'es approché d'elle, n'as-tu pas respiré un parfum d'Arabie, une fragrance², un arôme, un bouquet, un fumet, je ne sais pas, moi, un peu comme si tu étais entré chez un gantier à la mode ?

— Ça sentait plutôt la sueur. Vous pensez, elle avait dû bien transpirer à faire tout ce travail.

— Tu te trompes, Sancho ; ou tu étais enrhumé, ou tu as confondu avec ta propre odeur. Je connais trop le parfum de cette rose au milieu des épines, de ce lis des champs, de cet ambre en fusion.

— Ma foi, c'est bien possible après tout ; il m'arrive souvent de sentir sur moi cette même odeur que j'ai cru sentir, venant de Mme Dulcinée. Mais rien d'étonnant : tous les diables se ressemblent.

— Et quand elle a eu fini de vanner son blé et qu'elle l'a envoyé au moulin, elle a lu ma lettre, n'est-ce pas ?

1. « rouée » : rusée et habile.

2. « fragrance » : parfum délicat et agréable.

— La lettre, elle ne l'a pas lue parce qu'elle a dit qu'elle ne savait ni lire ni écrire.

Miguel de CERVANTES, *Don Quichotte de la Manche*, (1605) Traduction d'Aline Schulman

Question d'interprétation philosophique :

L'imagination nous éloigne-t-elle toujours du réel ?

Question de réflexion littéraire :

Peut-on vivre dans une fiction ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde

Sujet n° : G1SHLEH03694

Auteur : A. PREVOST D'EXILES

Ouvrage : *Cleveland*

Genre du texte : Roman

Ce roman d'Antoine Prévost d'Exiles raconte les péripéties fictives vécues par le fils de Cromwell, Cleveland. Ce dernier trouve refuge avec sa jeune épouse en Amérique, où il est accueilli par des Indiens, les Abaquis.

Avant que de rien entreprendre pour le bien des Abaquis, j'avais médité longtemps sur les changements extérieurs qu'il me semblait d'abord à propos de mettre dans leur forme de vie, et dans leur manière de se vêtir. C'est quelque chose de si choquant pour un Européen que de les voir nus, hommes et femmes, presque sans aucun égard pour la pudeur, que j'avais résolu sans délibérer de les obliger à se couvrir le corps ; et j'y voyais peu de difficulté, non seulement parce qu'ils étaient pourvus d'une multitude incroyable de peaux de tigres, de léopards, et d'autres animaux qu'ils tuaient à la chasse ; mais parce qu'ils étaient accoutumés à s'en revêtir pendant l'hiver, et qu'il n'était question que de leur faire conserver cet usage pendant l'été. Cependant, lorsque je viens à réfléchir plus particulièrement sur ce dessein, je fus porté par d'autres raisons à changer de sentiment. Le motif de la pudeur, qui était le seul que j'eusse de souhaiter qu'ils fussent couverts, ne me parut pas aussi fort que les inconvénients inévitables qui suivraient bientôt de l'établissement des habits. À le bien prendre, la honte d'être nu n'est point un sentiment naturel. C'est un préjugé de l'éducation et un simple effet de l'habitude. J'en avais une preuve certaine et présente dans mes sauvages mêmes, qui ne rougissaient point de leur nudité, et qui regardaient cet usage comme une chose indifférente. Pourquoi leur faire perdre cette innocente simplicité, dans laquelle ils étaient accoutumés de vivre ? Au contraire, il me parut qu'ils suivaient bien plutôt en cela l'inspiration droite de la nature. Elle les avertissait par la rigueur du froid, qu'il était nécessaire qu'ils se couvrissent en hiver ; et la chaleur leur faisait regarder leurs vêtements en été comme des choses superflues et incommodes. Si je les oblige, disais-je, à se vêtir dans toutes les saisons, ils sentiront bientôt que c'est par une autre vue que celle de satisfaire aux besoins naturels ; ils regarderont leurs habits comme des ornements ; ils se piqueront peu à peu de propreté et de goût dans leur parure ; ils en viendront aux recherches curieuses, aux affectations, aux modes, et à tous les effets ridicules de la vanité et de l'amour propre, dont on voit tant de misérables exemples en Europe. Je veux qu'ils ne reçoivent de moi que ce qui peut leur être utile ; et je croirais leur rendre un fort mauvais office en les faisant sortir d'une grossièreté innocente pour leur ouvrir le chemin qui conduit au luxe et à la mollesse.

Antoine PREVOST D'EXILES, *Cleveland*, (1731).

Question d'interprétation philosophique :

Sur quoi repose la distinction établie par l'auteur entre la nature et la culture ?

Question de réflexion littéraire :

La confrontation à l'autre ouvre-t-elle toujours l'esprit ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH03695
Auteur : VOLTAIRE	Ouvrage : <i>Dictionnaire philosophique</i> – art. « Bêtes »
Genre du texte : Article de dictionnaire	

Le Dictionnaire philosophique de Voltaire porte comme sous-titre La Raison par alphabet : l'auteur se place au point de vue de la raison, pour juger de différents thèmes, comme l'animal.

BÊTES

Quelle pitié, quelle pauvreté, d'avoir dit que les bêtes sont des machines privées de connaissance et de sentiment, qui font toujours leurs opérations de la même manière, qui n'apprennent rien, ne perfectionnent rien, etc. !

Quoi ! cet oiseau qui fait son nid en demi-cercle quand il l'attache à un mur, qui le bâtit en quart de cercle quand il est dans un angle, et en cercle sur un arbre : cet oiseau fait tout de la même façon ? Ce chien de chasse que tu as discipliné pendant trois mois n'en sait-il pas plus au bout de ce temps qu'il n'en savait avant tes leçons ? Le serin¹ à qui tu apprends un air le répète-t-il dans l'instant ? n'emploies-tu pas un temps considérable à l'enseigner ? n'as-tu pas vu qu'il se méprend et qu'il se corrige ?

Est-ce parce que je te parle que tu juges que j'ai du sentiment, de la mémoire, des idées ? Eh bien ! je ne te parle pas ; tu me vois entrer chez moi l'air affligé, chercher un papier avec inquiétude, ouvrir le bureau où je me souviens de l'avoir enfermé, le trouver, le lire avec joie. Tu juges que j'ai éprouvé le sentiment de l'affliction et celui du plaisir, que j'ai de la mémoire et de la connaissance.

Porte donc le même jugement sur ce chien qui a perdu son maître, qui l'a cherché dans tous les chemins avec des cris douloureux, qui entre dans la maison, agité, inquiet, qui descend, qui monte, qui va de chambre en chambre, qui trouve enfin dans son cabinet le maître qu'il aime, et qui lui témoigne sa joie par la douceur de ses cris, par ses sauts, par ses caresses.

Des barbares saisissent ce chien, qui l'emporte si prodigieusement sur l'homme en amitié ; ils le clouent sur une table, et ils le dissèquent vivant pour te montrer les veines mésaraiques². Tu découvres dans lui tous les mêmes organes de sentiment qui sont dans toi. Réponds-moi, machiniste, la nature a-t-elle arrangé tous les ressorts du sentiment dans cet animal, afin qu'il ne sente pas ? a-t-il des nerfs pour être impassible ? Ne suppose point cette impertinente contradiction dans la nature.

VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique*, (1764).

Question d'interprétation littéraire :

Comment Voltaire amène-t-il son lecteur à porter un nouveau regard sur l'animal ?

Question de réflexion philosophique :

L'animal peut-il être réduit à une machine ?

1. Petit oiseau dont le plumage est vert ou jaune.
2. Ce sont des veines qui recueillent le sang de l'intestin.

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH03696
Auteur : E. ZOLA	Ouvrage : <i>Contes et nouvelles</i> – « <i>Le vieux cheval</i> »
Genre du texte : Conte	

Dans la campagne désolée de Montrouge, Zola voit un vieux cheval qui lui explique à quel point les hommes sont cruels envers leurs serviteurs.

Je mourrai demain, je puis donc soulager mon cœur ce soir. Je doute de faire adoucir le sort de mes frères, mais au moins, je te communiquerai une vérité qui est le fruit de toute une vie de cheval philosophe.

Voici cette vérité : le travail enrichit les hommes, le travail conduit les chevaux à l'abattoir. Il y a là une injustice criante. Je veux croire que Dieu vous a donné plus d'intelligence qu'à nous, mais il vous a donné cette intelligence pour que vous rendiez sa création heureuse.

Regarde-moi. Tes frères ont abusé de mes forces ; plus je les ai servis, plus ils ont été durs envers moi ; aujourd'hui, mon pauvre corps crie vengeance.

Il est une loi de justice qui veut que le travailleur soit récompensé selon la tâche accomplie. Nous demandons à être bien traités selon cette loi et à gagner, pendant nos belles années, le repos et les soins que réclame notre vieillesse.

Et ne dites pas que nous sommes des bêtes, bonnes à être frappées, créées pour le plus grand plaisir de l'homme. Nous sommes vos frères, frères simples d'esprit, et vous aurez à rendre compte un jour de l'emploi que vous aurez fait de nous. Alors, chacune de nos souffrances vous sera comptée comme un crime.

Puisque nous sommes obéissants, soyez bons ; puisque nous consentons à vous servir toute une existence, consentez à nous donner une mort plus douce.

Si tu as le cœur tendre, toi qui passes dans ce chemin, répète à tes frères ce que je viens de te dire. Ils ne t'écouteront pas, mais au moins je n'emporterai pas avec moi la vérité philosophique que j'ai mis ma vie entière à formuler. Oh ! la triste bête que je suis, la triste terre qui va me servir de tombe.

Émile ZOLA, « *Le Vieux Cheval* », in *Contes et nouvelles*, tome I, (1864-1874).

Question d'interprétation littéraire :

Quelles émotions et réflexions le texte vise-t-il à susciter ?

Question de réflexion philosophique :

Est-il légitime d'instrumentaliser les animaux ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Sujet d'Humanités, Littérature, Philosophie

Épreuve de Première – E3C₂

Axe du programme : Les représentations du monde	Sujet n° : G1SHLEH03697
Auteur : VOLTAIRE	Ouvrage : <i>Éléments de philosophie de Newton</i>
Genre du texte : Essai philosophique	

Ainsi tout voyageur qui me dira, par exemple, que des sauvages mangent leur père et leur mère par pitié, me permettra de lui répondre qu'en premier lieu le fait est fort douteux ; secondement, si cela est vrai, loin de détruire l'idée du respect qu'on doit à ses parents, c'est probablement une façon barbare de marquer sa tendresse, un abus horrible de la loi naturelle : car apparemment on ne tue son père et sa mère par devoir que pour les délivrer, ou des incommodités de la vieillesse, ou des fureurs de l'ennemi ; et si alors on lui donne un tombeau dans le sein filial, au lieu de le laisser manger par des vainqueurs, cette coutume, tout effroyable qu'elle est à l'imagination, vient pourtant nécessairement de la bonté du cœur. La religion naturelle n'est autre chose que cette loi qu'on connaît dans tout l'univers : « fais ce que tu voudrais qu'on te fit » ; or le barbare qui tue son père pour le sauver de son ennemi, et qui l'ensevelit dans son sein, de peur qu'il n'ait son ennemi pour tombeau, souhaite que son fils le traite de même en cas pareil. Cette loi de traiter son prochain comme soi-même découle naturellement des notions les plus grossières, et se fait entendre tôt ou tard au cœur de tous les hommes : car, ayant tous la même raison, il faut bien que tôt ou tard les fruits de cet arbre se ressemblent ; et ils se ressemblent en effet, en ce que dans toute société on appelle du nom de vertu ce qu'on croit utile à la société.

VOLTAIRE, *Éléments de philosophie de Newton*, (1738)

Question d'interprétation philosophique :

Comment Voltaire travaille-t-il à établir que le cannibalisme n'est pas toujours contraire à la loi naturelle ?

Question de réflexion littéraire :

La littérature peut-elle nous aider à comprendre ce que d'abord nous serions portés à condamner ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Index

Index des auteurs

ANONYME	69	LAMARCK, Jean-Baptiste de	90
ARENDT, Hannah	44, 74, 75	LOCKE, John	36
ARISTOTE	72	LORRIS, Guillaume de	11
ARNAULD, Antoine	16, 45	LUCIEN DE SAMOSATE	124
BACON, Francis	86	MACHIAVEL, Nicolas	76
BATAILLE, Georges	82	MALHERBE, Michel de	66
BEAUJEU, Renaud de	71	MALIFÂTRE, Jacques-Charles-Louis de	117
BERGERAC, Cyrano de	59, 123	MODIANO, Patrick	42
BOUGAINVILLE, Louis-Antoine de	103, 104	MOLIÈRE	14, 26, 47
BUFFON, Georges-Louis Leclerc de	87	MONTAIGNE, Michel de	112
CASTIGLIONE, Baldassar	2	MORE, Henry	98
CERVANTES, Miguel de	127	NICOLE, Pierre	16, 45
CHRÉTIEN DE TROYES	22	NIETZSCHE, Friedrich	49
CICÉRON	3, 77, 78	NOVARINA, Valère	80
CONDILLAC, Étienne Bonnot de	84, 96, 97	OVIDE	62
CORNEILLE, Pierre	41	PASCAL, Blaise	95
CORNEILLE, Thomas	39	PERRAULT, Charles	108
DE STAËL, Germaine	28, 29	PLATON	53, 79
DIDEROT, Denis	113, 114	POIVRE, Pierre	120
DU BELLAY, Joachim	5	PREVOST D'EXILES, Antoine	128
DÉMOSTHÈNE	60	RACINE, Jean	67
ESCHYLE	61	ROSTAND, Edmond	51
FONTENELLE, Bernard le Bouyer de	101	ROTROU, Jean de	64
FOUCAULT, Michel	46, 73	ROUSSEAU, Jean-Jacques	99, 100, 107
GALILEI (GALILÉE), Galileo	15	SARTRE, Jean-Paul	43
GARNIER, Robert	25	SCUDÉRY, Madeleine de	35
GRANDPRÉ, Louis de	91	SHAKESPEARE, William	34
HALICARNASSE, Denys d'	6	SOPHOCLE	19
HOBBS, Thomas	32, 57	VIAU, Théophile de	111
HOMÈRE	18	VIRGILE	20
JAUCOURT, Chevalier de	93	VISÉ, Donneau de	39
LA BRUYÈRE, Jean de	7, 118	VOLTAIRE	88, 105, 130, 133
LA FONTAINE, Jean de	8, 10, 17, 110	WOLFF, Francis	52, 55, 56
LA ROCHEFOUCAULD, François de	30	ZOLA, Émile	132

Index des textes selon leur genre

Littérature

Conte	108, 132
Discours Littéraire	42, 60
Essai littéraire . . .	2, 3, 6, 11, 28, 29, 35, 78, 80
Poésie 5, 8, 10, 17, 18, 20, 62, 65, 109, 111, 116	
Roman 22, 58, 69, 71, 113, 114, 122, 126, 128	
Récit de voyage	91, 103, 104, 120
Théâtre . 12, 19, 24, 26, 33, 38, 40, 47, 50, 61, 63, 67	

Philosophie

Aphorisme	7, 30, 49, 95, 118
-----------------	--------------------

Correspondances	98
Dialogue philosophique ...	15, 53, 79, 88, 101
Discours philosophique	73
Essai philosophique	16, 31, 36, 43–46, 52, 55–57, 72, 74–77, 84, 86, 96, 97, 99, 100, 107, 112, 133

Autres

Article de dictionnaire ou d'Encyclopédie	93, 105, 130
Biologie	87, 90
Histoire	82, 124

Index des questions

Question d'interprétation littéraire

Ce discours vous semble-t-il efficace? Pourquoi?	60
Comment Apollon cherche-t-il à séduire la nymphe Daphné?	62
Comment ce passage met-il en scène les sentiments des différents personnages?	51
Comment cet incipit invite-t-il le lecteur à poser de manière plaisante un nouveau regard sur le monde?	123
Comment Diderot met-il en scène une réflexion sur l'ordre de la nature?	114
Comment la construction du récit permet-elle de caractériser la rencontre entre les deux peuples?	103
Comment la notion de « sauvage » est-elle mise en question dans le dialogue?	88
Comment le texte distingue-t-il l'oral de l'écrit?	2
Comment l'auteur implique-t-il son lecteur dans la polémique?	105
Comment Monsieur Purgon impose-t-il son autorité à Argan?	14
Comment s'exprime l'éloge de la parole féminine dans cet extrait?	35
Comment Voltaire amène-t-il son lecteur à porter un nouveau regard sur l'animal?	130
Dans ce texte, le narrateur se livre-t-il selon vous à de beaux discours ou bien se montre-t-il maladroit dans les paroles qu'il emploie?	71
Dans cette tirade, Créon parle-t-il en père ou en souverain?	19
Dans quelle mesure le regard porté par Grandpré sur la culture étrangère qu'il décrit est-il influencé par sa propre culture?	92
D'après Modiano, pourquoi est-il plus facile pour l'écrivain d'écrire que de parler?	42
En quoi la parole d'Auguste manifeste-t-elle son autorité dans ce texte?	41
En quoi les paroles de Calchas déterminent-elles l'avenir?	67
En quoi Madame Jobin conduit-elle le dialogue pour parvenir à ses fins?	39
La parole aide-t-elle Phèdre à assumer son désir?	25
La parole de Renart, dans ce texte, est-elle digne de	

foi, selon vous? Pour quelles raisons?	69
Les deux derniers vers vous semblent-ils une conclusion cohérente du dialogue entre Ulysse et le loup?	110
Montrez comment, dans ce dialogue, chacun des personnages obéit à une logique qui le dépasse.	64
Pour La Rochefoucauld, en quoi peut-on dire de la conversation qu'elle est un art?	30
Pourquoi Hamlet a-t-il besoin d'expliquer aux comédiens comment dire leur texte?	34
Pourquoi La Bruyère évoque-t-il les animaux pour parler des hommes, et pour parler aux hommes?	118
Pourquoi le discours de Tartuffe peut-il triompher sur scène?	26
Que suggère cette fable sur les limites de la parole?	8
Quel art de la conversation ce sonnet propose-t-il?	5
Quel sens votre lecture de cette fable permet-elle de donner à l'énoncé du premier vers : « La raison du plus fort est toujours la meilleure »?	17
Quel usage de la parole Madame de Staël critique-t-elle ici?	29
Quelle représentation de la nature est proposée dans ce texte?	108
Quelle vision du monde le poète livre-t-il dans cette ode?	111
Quelles émotions et réflexions le texte vise-t-il à susciter?	132
Quels liens le texte établit-il entre l'homme et l'art?	83
Quels sentiments le poète éprouve-t-il lorsqu'il porte ses regards sur l'homme et sur l'univers?	117
Quels sont les différents usages de la parole convoqués par les deux personnages de la fable?	10
Quels sont, selon vous, les pouvoirs attribués à la parole poétique dans ce texte?	66
Qu'est-ce que cette tirade donne à voir au spectateur grec?	61
Qu'est-ce qui fait ici de « l'envie de discourir » une ruine de la parole?	7
Selon Cicéron, qu'apporte l'éloquence aux hommes?	3
Selon le Dieu Amour, dans quelle mesure la parole	

réconforte-elle l'amant ?	11
Selon Madame de Staël, que peut apporter l'éloquence à une cause juste ?	28
Selon vous, Lancelot est-il sensible aux prises de parole de la jeune fille et du chevalier vaincu ?	22
Ulysse est traditionnellement considéré comme un héros « rusé » : ce discours rend-il justice à sa réputation ?	18
Vénus est une déesse : en quoi sa parole le révèle-t-il ?	21

Question d'interprétation philosophique

Avouer, d'après Foucault, est-ce seulement une affaire personnelle ?	46
Comment Aristote explique-t-il le fait qu'un discours argumenté puisse être source de tromperie ? ..	72
Comment Arnauld et Nicole parviennent-ils à justifier l'usage de la rhétorique ?	16
Comment ce texte envisage-t-il les rapports de la parole et de l'action ?	52
Comment Henry More établit-il que l'animal n'est pas seulement un assemblage de mécanismes ?	98
Comment les faits rapportés ici par l'auteur lui permettent-ils de porter un jugement sur la société de son époque ?	99
Comment l'auteur définit-il le bon orateur ?	78
Comment l'auteur procède-t-il dans son texte pour justifier l'idée que, pour élever l'homme, il n'est pas nécessaire de rabaisser l'animal ?	96
Comment Voltaire travaille-t-il à établir que le cannibalisme n'est pas toujours contraire à la loi naturelle ?	133
Comment, selon Bougainville, « tous les vices » naissent-ils parmi les hommes ?	104
Comment, selon Hannah Arendt, certains discours masquent-ils leur violence ?	44
D'après ce texte, pourquoi une parole de réconfort nous aide-t-elle à mieux supporter un malheur ?	77
D'après ce texte, pourquoi, dans toutes les sociétés humaines, les usages de la parole font-ils l'objet d'interdits ?	73
D'après Jaucourt, l'art peut-il produire sur nous des effets aussi forts que le réel lui-même ?	94
D'après Rousseau, à quelles conditions le voyage est-il source de savoir ?	107
En quoi ce texte constitue-t-il une sorte de manuel du « bon voyageur » ?	121
En quoi ce texte remet-il en question certaines opinions sur la classification des espèces vivantes ?	87
Expliquez l'opposition entre démonstration et autorité.	15
Expliquez à quelles conditions voyager peut être, selon Rousseau, d'une part inutile, d'autre part dangereux, pour l'instruction morale d'un	

homme.	100
L'art nous présente-t-il le monde tel qu'il devrait être ?	86
L'imagination nous éloigne-t-elle toujours du réel ? .	127
L'éloquence est-elle un don ou le produit d'un apprentissage ?	6
Pourquoi et dans quelle mesure la rencontre entre les Américains et les Européens doit-elle, selon le philosophe, changer le regard que l'on porte sur la Lune ?	102
Pourquoi, selon ce texte, le dialogue est-il constitutif de l'amitié ?	75
Que révèle dans ce texte la comparaison entre l'homme et l'animal ?	113
Que serait la parole sans l'art oratoire ?	49
Que signifie la proposition selon laquelle « le rhéteur est capable de s'exprimer devant quiconque sur tout type de sujets » ?	79
Que signifie, dans ce texte, la proposition selon laquelle « les mots précèdent les choses » ? ..	80
Que vise Montaigne en décrivant notre attitude courante vis-à-vis d'êtres vivants différents de nous ?	112
Quel est, d'après cette scène, le véritable fondement du jugement théâtral ?	47
Quel sens ce texte permet-il de donner à la notion d' <i>histoire</i> ?	124
Quelle différence le texte établit-il entre la raison de l'enfant trouvé et celle d'un homme ordinaire ? .	84
Quelle distinction Hobbes fait-il entre les deux formes d'éloquence ?	32
Quelle est, selon Pascal, la différence entre le rêve et la réalité ?	95
Quelle origine l'hypothèse de Lamarck attribue-t-elle à l'espèce humaine ?	90
Quelles sont, dans le texte, les diverses caractéristiques de l'humanité de l'Homme ? .	59
Qu'apporte l'usage personnel de la parole par rapport à son usage impersonnel ?	55
Qu'est-ce qui fait la « force » du style de l'écrivain selon Sartre ?	43
Qu'est-ce qui fait, selon Condillac, la spécificité de l'amour-propre chez l'homme ?	97
Qu'est-ce qui, dans ce texte, distingue le discours et la parole ?	56
Qu'est-ce qu'un bon prince ?	76
Selon Arnaud et Nicole, suffit-il d'avoir raison pour convaincre ?	45
Selon ce texte, pourquoi le dialogue permet-il d'humaniser le monde ?	74
Selon Hobbes, à quels désordres les abus de la parole conduisent-ils ?	57
Selon le texte, la vraisemblance exclut-elle de recourir à l'argumentation ?	53
Sur la base de quels arguments Locke condamne-t-il	

la rhétorique?.....	36
Sur quoi repose la distinction établie par l'auteur entre la nature et la culture?.....	128

Question de réflexion littéraire

A-t-on besoin d'un guide pour la lecture des textes littéraires et philosophiques?.....	15
Aimer le « beau langage » suffit-il à bien parler? ..	6
Comment s'assurer de la sincérité d'une parole? ..	76
Dans quelle mesure une œuvre littéraire peut-elle être transgressive?.....	73
En quoi consiste la magie de la peinture?.....	94
En quoi la rencontre d'autres cultures modifie-t-elle le regard que l'on porte sur la sienne?.....	99
En quoi les écrivains sont-ils des guides dans les voyages imaginaires qu'ils proposent?.....	100
En quoi l'écriture de voyage conduit-elle à une réflexion morale?.....	104
Faut-il connaître le sens de chaque mot pour apprécier une œuvre littéraire?.....	72
Imaginer, est-ce s'éloigner de la vérité?.....	124
Jusqu'où peut-on se laisser abuser par la parole? ..	44
La confrontation à l'autre ouvre-t-elle toujours l'esprit?.....	128
La création littéraire et artistique vise-t-elle à « partager le monde avec d'autres hommes »? ..	74
La création littéraire vous semble-t-elle permettre de « relativiser le monde »?.....	55
La littérature a-t-elle pour mission de prêter une voix à celles et ceux qui n'en ont pas?.....	113
La littérature est-elle, elle aussi, une « technique de combat »?.....	79
La littérature peut-elle nous aider à comprendre ce que d'abord nous serions portés à condamner? ..	133
La parole a-t-elle davantage de pouvoir sur scène? ..	49
La parole d'un écrivain est-elle toujours une quête de vérité?.....	46
La parole engagée peut-elle être séduisante?.....	43
La parole théâtrale peut-elle séduire tous les publics?.....	48
La rhétorique s'éloigne-t-elle « presque toujours » du bon sens et de la sagesse?.....	32
Le discours scientifique est-il le seul valable pour décrire le monde?.....	87
Les fictions peuvent-elles rendre compte de la réalité?.....	95
Les ouvrages de fiction mettant en scène des animaux conduisent-ils à leur attribuer une intelligence?.....	98
On appelle « déontologie » la morale propre à un métier, une profession. Selon vous, la création littéraire implique-t-elle le respect d'une	

« déontologie »?.....	52
Parler, n'est-ce que communiquer?.....	80
Pensez-vous que « les hommes aiment tromper et être trompés » dans le domaine de la parole? ..	37
Peut-on vivre dans une fiction?.....	127
Poètes, romanciers et dramaturges vous semblent-ils, comme l'orateur, « envoyer promener le vrai »?.....	53
Que dit la situation de l'enfant sauvage des limites entre l'homme et l'animal?.....	85
Que gagnent les voyages à être racontés?.....	121
Quel intérêt y a-t-il selon vous à comparer l'homme et l'animal?.....	96
Quels rôles fait-on jouer à l'animal dans les textes où il est mis en comparaison avec l'homme? ..	90
Qu'apporte la lecture des œuvres du passé consacrées à la découverte de nouveaux mondes au lecteur d'aujourd'hui?.....	102
Qu'apporte la littérature à la consolation?.....	77
Qu'apporte le comique à la réflexion sur l'homme? ..	59
Qu'est-ce que bien parler?.....	16
Selon vous, peut-on distinguer ce qu'on a à dire de la manière de le dire?.....	45
Selon vous, qui parle quand un auteur écrit?....	56
Selon vous, une œuvre littéraire ou artistique peut-elle ne pas être politique?.....	75
Selon vous, à quel(s) « usage(s) spécifique(s) » de la parole, tels que les entend Hobbes, la création littéraire pourrait-elle correspondre?.....	57
Un récit de voyage doit-il être objectif pour être intéressant?.....	107
Y a-t-il des dangers à susciter les émotions d'un auditoire?.....	78
« L'homme n'est pas un animal comme les autres » : est-ce si évident?.....	97
« Tout ce qui nous semble extraordinaire, nous le condamnons, et aussi ce que nous ne comprendons pas » : la littérature et les arts permettent-ils de dépasser cette attitude? ..	112
À quelles conditions les fictions sont-elles capables de satisfaire notre esprit?.....	86

Question de réflexion philosophique

Avons-nous un devoir de parole envers ceux qui souffrent?.....	66
Bavarder, est-ce renoncer à toute raison?.....	7
Comment en vient-on à considérer l'autre comme un sauvage?.....	89
Comprendre le monde, est-ce trouver une utilité à toute chose?.....	115
Des paroles peuvent-elles apaiser la fureur?.....	21
Devons-nous maîtriser la nature pour dominer nos peurs?.....	108
En quoi la parole séductrice a-t-elle besoin du consentement de ses auditeurs?.....	39
En quoi le monde rêvé se distingue-t-il du monde	

réal?.....	111	L'éloquence peut-elle être naturelle?.....	35
Est-ce important pour l'humanité de savoir quelle est sa place dans l'univers?.....	117	L'être humain peut-il se prétendre plus intelligent que l'animal?.....	119
Est-il légitime d'instrumentaliser les animaux?..	132	Ne pas tout dévoiler, est-ce nécessairement dissimuler?.....	5
Face à deux personnes qui argumentent de manière opposée sur un même sujet, sommes-nous en mesure de savoir qui a raison?.....	22	Nous est-il possible de renoncer à notre animalité?..	110
Faut-il maîtriser la parole pour avoir le droit de parler?.....	42	Parler habilement, est-ce toujours mentir?.....	71
Faut-il opposer la parole et l'action?.....	60	Peut-on comprendre l'animal comme on comprend l'homme?.....	106
La parole a-t-elle pour seul but de révéler une vérité?.....	68	Pour convaincre, ne s'adresse-t-on qu'à la raison? 18	
La parole peut-elle vraiment dissimuler nos intentions?.....	27	Pourquoi la censure est-elle nécessaire à la parole? 2	
La parole peut-elle être violente?.....	17	Que risque-t-on à défendre une cause en s'appuyant sur des sentiments?.....	28
La parole qui pardonne est-elle suffisamment forte pour effacer la faute?.....	41	Que vaut la parole, sans le geste?.....	34
La puissance symbolique de la parole permet-elle une juste représentation de la réalité?.....	61	Quel rôle la parole joue-t-elle dans l'amour?.....	11
Le but de l'art est-il la « communication des esprits »?.....	83	Quel sens donner au silence?.....	30
Le discours savant peut-il engendrer un abus de pouvoir?.....	14	Quelle est la place de la parole dans le sentiment amoureux?.....	51
Le pouvoir de persuader a-t-il pour seule limite le manque d'habileté de celui qui parle?.....	70	Quels bénéfices peut-on tirer du fait d'exprimer ses émotions par la parole?.....	25
Les échanges entre les peuples induisent-ils nécessairement des rapports de force?.....	103	Suffit-il de dialoguer pour surmonter un désaccord? 64	
L'animal peut-il être réduit à une machine?.....	130	Séduire autrui par la parole, est-ce nécessairement le tromper?.....	10
L'humanité présente-t-elle, d'après vous, des propriétés universelles, malgré la diversité des croyances et des cultures?.....	92	Tenter de convaincre le passionné par des arguments peut-il réussir?.....	19
L'imagination peut-elle favoriser la connaissance?..	123	Toute démonstration requiert-elle de l'éloquence? 3	
		Un discours doit-il toujours être utile?.....	8
		Un discours peut-il n'avoir aucun sens?.....	29
		Une parole qui cherche à séduire peut-elle être sincère?.....	62

Index des questions selon les axes du programme

Découverte du monde et rencontre des cultures

- Comment cet incipit invite-t-il le lecteur à poser de manière plaisante un nouveau regard sur le monde? 123
- Comment la construction du récit permet-elle de caractériser la rencontre entre les deux peuples? 103
- Comment la notion de « sauvage » est-elle mise en question dans le dialogue? 88
- Comment les faits rapportés ici par l'auteur lui permettent-ils de porter un jugement sur la société de son époque? 99
- Comment Voltaire travaille-t-il à établir que le cannibalisme n'est pas toujours contraire à la loi naturelle? 133
- Comment, selon Bougainville, « tous les vices » naissent-ils parmi les hommes? 104
- Comprendre le monde, est-ce trouver une utilité à toute chose? 115
- Dans quelle mesure le regard porté par Grandpré sur la culture étrangère qu'il décrit est-il influencé par sa propre culture? 92
- D'après Rousseau, à quelles conditions le voyage est-il source de savoir? 107
- En quoi la rencontre d'autres cultures modifie-t-elle le regard que l'on porte sur la sienne? 99
- La confrontation à l'autre ouvre-t-elle toujours l'esprit? 128
- Les échanges entre les peuples induisent-ils nécessairement des rapports de force? 103
- L'humanité présente-t-elle, d'après vous, des propriétés universelles, malgré la diversité des croyances et des cultures? 92
- Que vise Montaigne en décrivant notre attitude courante vis-à-vis d'êtres vivants différents de nous? 112
- Sur quoi repose la distinction établie par l'auteur entre la nature et la culture? 128
- Un récit de voyage doit-il être objectif pour être intéressant? 107
- « Tout ce qui nous semble extraordinaire, nous le

condamnons, et aussi ce que nous ne comprenons pas » : la littérature et les arts permettent-ils de dépasser cette attitude? .. 112

Découverte du monde et rencontre des cultures et Décrire, figurer, imaginer

- En quoi ce texte constitue-t-il une sorte de manuel du « bon voyageur »? 121
- En quoi les écrivains sont-ils des guides dans les voyages imaginaires qu'ils proposent? 100
- En quoi l'écriture de voyage conduit-elle à une réflexion morale? 104
- Expliquez à quelles conditions voyager peut être, selon Rousseau, d'une part inutile, d'autre part dangereux, pour l'instruction morale d'un homme. 100
- La littérature peut-elle nous aider à comprendre ce que d'abord nous serions portés à condamner? . 133
- Le discours scientifique est-il le seul valable pour décrire le monde? 87
- Pourquoi et dans quelle mesure la rencontre entre les Américains et les Européens doit-elle, selon le philosophe, changer le regard que l'on porte sur la Lune? 102
- Que gagnent les voyages à être racontés? 121
- Qu'apporte la lecture des œuvres du passé consacrées à la découverte de nouveaux mondes au lecteur d'aujourd'hui? 102

Découverte du monde et rencontre des cultures et L'homme et l'animal

- Comment Diderot met-il en scène une réflexion sur l'ordre de la nature? 114
- Comment en vient-on à considérer l'autre comme un sauvage? 89
- En quoi ce texte remet-il en question certaines opinions sur la classification des espèces vivantes? 87
- La littérature a-t-elle pour mission de prêter une

voix à celles et ceux qui n'en ont pas?..... 113

Décrire, figurer, imaginer

D'après Jaucourt, l'art peut-il produire sur nous des effets aussi forts que le réel lui-même?.....	94
En quoi consiste la magie de la peinture?.....	94
En quoi le monde rêvé se distingue-t-il du monde réel?.....	111
Est-ce important pour l'humanité de savoir quelle est sa place dans l'univers?.....	117
Imaginer, est-ce s'éloigner de la vérité?.....	124
L'art nous présente-t-il le monde tel qu'il devrait être?.....	86
Le but de l'art est-il la « communication des esprits »?.....	83
Les fictions peuvent-elles rendre compte de la réalité?.....	95
L'imagination nous éloigne-t-elle toujours du réel?..	127
L'imagination peut-elle favoriser la connaissance?..	123
Quelle représentation de la nature est proposée dans ce texte?.....	108
Quelle vision du monde le poète livre-t-il dans cette ode?.....	111
Quels liens le texte établit-il entre l'homme et l'art?	83
Quels sentiments le poète éprouve-t-il lorsqu'il porte ses regards sur l'homme et sur l'univers?...	117
À quelles conditions les fictions sont-elles capables de satisfaire notre esprit?.....	86

L'art de la parole

Aimer le « beau langage » suffit-il à bien parler? 6	
Ce discours vous semble-t-il efficace? Pourquoi? 60	
Comment Arnauld et Nicole parviennent-ils à justifier l'usage de la rhétorique?..... 16	
Comment l'auteur définit-il le bon orateur?..... 78	
Comment s'exprime l'éloge de la parole féminine dans cet extrait?..... 35	
D'après Modiano, pourquoi est-il plus facile pour l'écrivain d'écrire que de parler?..... 42	
Faut-il maîtriser la parole pour avoir le droit de parler?..... 42	
La parole a-t-elle davantage de pouvoir sur scène?.. 49	
La parole peut-elle vraiment dissimuler nos intentions?..... 27	
La puissance symbolique de la parole permet-elle une juste représentation de la réalité?..... 61	
L'éloquence est-elle un don ou le produit d'un apprentissage?..... 6	
L'éloquence peut-elle être naturelle?..... 35	
Pour La Rochefoucauld, en quoi peut-on dire de la	

conversation qu'elle est un art?..... 30	
Pourquoi le discours de Tartuffe peut-il triompher sur scène?..... 26	
Que serait la parole sans l'art oratoire?..... 49	
Quel art de la conversation ce sonnet propose-t-il? 5	
Quel est, d'après cette scène, le véritable fondement du jugement théâtral?..... 48	
Qu'est-ce que bien parler?..... 16	
Qu'est-ce que cette tirade donne à voir au spectateur grec?..... 61	
Qu'est-ce qui, dans ce texte, distingue le discours et la parole?..... 56	
Selon Cicéron, qu'apporte l'éloquence aux hommes? 3	
Selon vous, qui parle quand un auteur écrit?.... 56	
Toute démonstration requiert-elle de l'éloquence? 3	

L'art de la parole et L'autorité de la parole

Face à deux personnes qui argumentent de manière opposée sur un même sujet, sommes-nous en mesure de savoir qui a raison?..... 22	
La rhétorique s'éloigne-t-elle « presque toujours » du bon sens et de la sagesse?..... 32	
Pourquoi Hamlet a-t-il besoin d'expliquer aux comédiens comment dire leur texte?..... 34	
Pourquoi la censure est-elle nécessaire à la parole? 2	
Que signifie la proposition selon laquelle « le rhéteur est capable de s'exprimer devant quiconque sur tout type de sujets »?..... 79	
Quelle distinction Hobbes fait-il entre les deux formes d'éloquence?..... 32	
Selon Arnauld et Nicole, suffit-il d'avoir raison pour convaincre?..... 45	
Selon vous, peut-on distinguer ce qu'on a à dire de la manière de le dire?..... 45	
Suffit-il de dialoguer pour surmonter un désaccord? 64	

L'art de la parole et Les séductions de la parole

Avons-nous un devoir de parole envers ceux qui souffrent?..... 66	
Comment ce passage met-il en scène les sentiments des différents personnages?..... 51	
D'après ce texte, pourquoi une parole de réconfort nous aide-t-elle à mieux supporter un malheur? 77	
Dans ce texte, le narrateur se livre-t-il selon vous à de beaux discours ou bien se montre-t-il maladroit dans les paroles qu'il emploie?.... 71	
Jusqu'où peut-on se laisser abuser par la parole? 44	
La création littéraire et artistique vise-t-elle à « partager le monde avec d'autres hommes »?... 74	
La parole de Renart, dans ce texte, est-elle digne de	

foi, selon vous ? Pour quelles raisons ?	69
La parole théâtrale peut-elle séduire tous les publics ?	48
Le pouvoir de persuader a-t-il pour seule limite le manque d'habileté de celui qui parle ?	70
Parler habilement, est-ce toujours mentir ?	71
Pour convaincre, ne s'adresse-t-on qu'à la raison ?	18
Quels sont les différents usages de la parole convoqués par les deux personnages de la fable ?	10
Quels sont, selon vous, les pouvoirs attribués à la parole poétique dans ce texte ?	66
Qu'apporte la littérature à la consolation ?	77
Qu'est-ce qui fait la « force » du style de l'écrivain selon Sartre ?	43
Selon ce texte, pourquoi le dialogue permet-il d'humaniser le monde ?	74
Selon le texte, la vraisemblance exclut-elle de recourir à l'argumentation ?	53
Selon Madame de Staël, que peut apporter l'éloquence à une cause juste ?	28
Selon vous, Lancelot est-il sensible aux prises de parole de la jeune fille et du chevalier vaincu ?	22
Sur la base de quels arguments Locke condamne-t-il la rhétorique ?	36

L'autorité de la parole

A-t-on besoin d'un guide pour la lecture des textes littéraires et philosophiques ?	15
Comment Monsieur Purgon impose-t-il son autorité à Argan ?	14
Dans cette tirade, Créon parle-t-il en père ou en souverain ?	19
Dans quelle mesure une œuvre littéraire peut-elle être transgressive ?	73
D'après ce texte, pourquoi, dans toutes les sociétés humaines, les usages de la parole font-ils l'objet d'interdits ?	73
En quoi la parole d'Auguste manifeste-t-elle son autorité dans ce texte ?	41
Expliquez l'opposition entre démonstration et autorité.	15
Le discours savant peut-il engendrer un abus de pouvoir ?	14
Selon vous, une œuvre littéraire ou artistique peut-elle ne pas être politique ?	75
Vénus est une déesse : en quoi sa parole le révèle-t-il ?	21

L'autorité de la parole et Les séductions de la parole

Comment s'assurer de la sincérité d'une parole ? .	76
Quel sens votre lecture de cette fable permet-elle de donner à l'énoncé du premier vers : « La raison	

du plus fort est toujours la meilleure » ?	17
Qu'est-ce qu'un bon prince ?	76

L'homme et l'animal

Comment Henry More établit-il que l'animal n'est pas seulement un assemblage de mécanismes ?	98
Comment l'auteur implique-t-il son lecteur dans la polémique ?	105
Comment l'auteur procède-t-il dans son texte pour justifier l'idée que, pour élever l'homme, il n'est pas nécessaire de rabaisser l'animal ?	96
Comment Voltaire amène-t-il son lecteur à porter un nouveau regard sur l'animal ?	130
Est-il légitime d'instrumentaliser les animaux ? .	132
Les ouvrages de fiction mettant en scène des animaux conduisent-ils à leur attribuer une intelligence ?	98
L'animal peut-il être réduit à une machine ?	131
L'être humain peut-il se prétendre plus intelligent que l'animal ?	119
Nous est-il possible de renoncer à notre animalité ? .	110
Peut-on comprendre l'animal comme on comprend l'homme ?	106
Pourquoi La Bruyère évoque-t-il les animaux pour parler des hommes, et pour parler aux hommes ?	119
Que dit la situation de l'enfant sauvage des limites entre l'homme et l'animal ?	85
Que révèle dans ce texte la comparaison entre l'homme et l'animal ?	113
Quel intérêt y a-t-il selon vous à comparer l'homme et l'animal ?	96
Quelle différence le texte établit-il entre la raison de l'enfant trouvé et celle d'un homme ordinaire ? .	84
Quelle origine l'hypothèse de Lamarck attribue-t-elle à l'espèce humaine ?	90
Quelles émotions et réflexions le texte vise-t-il à susciter ?	132
Quels rôles fait-on jouer à l'animal dans les textes où il est mis en comparaison avec l'homme ? .	90
Qu'est-ce qui fait, selon Condillac, la spécificité de l'amour-propre chez l'homme ?	97
« L'homme n'est pas un animal comme les autres » : est-ce si évident ?	97

Les pouvoirs de la parole

Que suggère cette fable sur les limites de la parole ?	8
Un discours doit-il toujours être utile ?	9

Les séductions de la parole

Comment Apollon cherche-t-il à séduire la nymphe	
--	--

Daphné?	62
Comment Aristote explique-t-il le fait qu'un discours argumenté puisse être source de tromperie? ..	72
Des paroles peuvent-elles apaiser la fureur?	21
En quoi la parole séductrice a-t-elle besoin du consentement de ses auditeurs?	39
En quoi Madame Jobin conduit-elle le dialogue pour parvenir à ses fins?	39
La parole aide-t-elle Phèdre à assumer son désir? ..	25
La parole engagée peut-elle être séduisante?	43
Pensez-vous que « les hommes aiment tromper et être trompés » dans le domaine de la parole? ..	37
Pourquoi, selon ce texte, le dialogue est-il constitutif de l'amitié?	75
Que risque-t-on à défendre une cause en s'appuyant sur des sentiments?	28
Quel rôle la parole joue-t-elle dans l'amour?	11
Quelle est la place de la parole dans le sentiment amoureux?	51
Qu'est-ce qui fait ici de « l'envie de discourir » une ruine de la parole?	7
Selon le Dieu Amour, dans quelle mesure la parole reconforte-elle l'amant?	11
Séduire autrui par la parole, est-ce nécessairement le tromper?	10
Ulysse est traditionnellement considéré comme un héros « rusé » : ce discours rend-il justice à sa réputation?	18
Une parole qui cherche à séduire peut-elle être sincère?	62

Sujets originaux sur la parole

Avouer, d'après Foucault, est-ce seulement une affaire personnelle?	46
Bavarder, est-ce renoncer à toute raison?	7
Comment ce texte envisage-t-il les rapports de la parole et de l'action?	52
Comment le texte distingue-t-il l'oral de l'écrit? ..	2
Comment, selon Hannah Arendt, certains discours masquent-ils leur violence?	44
En quoi les paroles de Calchas déterminent-elles l'avenir?	67
Faut-il connaître le sens de chaque mot pour apprécier une œuvre littéraire?	72
Faut-il opposer la parole et l'action?	60
La création littéraire vous semble-t-elle permettre de « relativiser le monde »?	55
La littérature est-elle, elle aussi, une « technique de combat »?	79
La parole a-t-elle pour seul but de révéler une vérité?	68
La parole d'un écrivain est-elle toujours une quête de vérité?	46
La parole peut-elle être violente?	17
La parole qui pardonne est-elle suffisamment forte pour effacer la faute?	41
Ne pas tout dévoiler, est-ce nécessairement	

dissimuler?	5
On appelle « déontologie » la morale propre à un métier, une profession. Selon vous, la création littéraire implique-t-elle le respect d'une « déontologie »?	52
Poètes, romanciers et dramaturges vous semblent-ils, comme l'orateur, « envoyer promener le vrai »?	54
Que signifie, dans ce texte, la proposition selon laquelle « les mots précèdent les choses »? ..	80
Que vaut la parole, sans le geste?	34
Quel sens donner au silence?	30
Quel usage de la parole Madame de Staël critique-t-elle ici?	29
Quelles sont, dans le texte, les diverses caractéristiques de l'humanité de l'Homme? ..	59
Quels bénéfices peut-on tirer du fait d'exprimer ses émotions par la parole?	25
Qu'apporte le comique à la réflexion sur l'homme? ..	59
Qu'apporte l'usage personnel de la parole par rapport à son usage impersonnel?	55
Un discours peut-il n'avoir aucun sens?	29
Y a-t-il des dangers à susciter les émotions d'un auditoire?	78

Sujets originaux sur les représentations du monde

Devons-nous maîtriser la nature pour dominer nos peurs?	108
Peut-on vivre dans une fiction?	127
Quel sens ce texte permet-il de donner à la notion d' <i>histoire</i> ?	124
Quelle est, selon Pascal, la différence entre le rêve et la réalité?	95

Tous les axes sur la parole

Montrez comment, dans ce dialogue, chacun des personnages obéit à une logique qui le dépasse. .	64
Parler, n'est-ce que communiquer?	80
Selon Hobbes, à quels désordres les abus de la parole conduisent-ils?	57
Selon vous, à quel(s) « usage(s) spécifique(s) » de la parole, tels que les entend Hobbes, la création littéraire pourrait-elle correspondre?	57
Tenter de convaincre le passionné par des arguments peut-il réussir?	19

Tous les axes sur les représentations du monde

Les deux derniers vers vous semblent-ils une conclusion cohérente du dialogue entre Ulysse et le loup?	110
--	-----

Index des numéros de sujet et des auteurs des textes par sujet

2662	– B. Castiglione, <i>Le Courtisan</i>	2	2985	– R. Garnier, <i>Hippolyte</i>	24
2663	– Cicéron, <i>De l'invention</i>	3	2986	– Molière, <i>Tartuffe</i>	26
2664	– J. du Bellay, <i>Les Regrets</i>	5	2987	– G. de Staël, <i>De la littérature</i>	28
2665	– D. d'Halicarnasse, <i>La Composition stylistique</i> .	6	2988	– G. de Staël, <i>De la littérature</i>	29
2666	– J. de La Bruyère, <i>Les Caractères</i>	7	2989	– F. de La Rochefoucauld, <i>Maximes</i>	30
2667	– J. de La Fontaine, <i>Fables</i>	8	2990	– T. Hobbes, <i>Le Citoyen</i>	31
2668	– J. de La Fontaine, <i>Fables</i>	10	2991	– W. Shakespeare, <i>Hamlet</i>	33
2669	– G. de Lorris, <i>Le roman de la rose</i>	11	2992	– M. de Scudéry, <i>Les Femmes illustres</i>	35
2670	– Molière, <i>Le Malade imaginaire</i>	12	2993	– J. Locke, <i>Essai sur l'entendement humain</i> ...	36
2671	– G. Bataille, <i>Lascaux</i>	82	2994	– de Visé et Corneille, <i>La Devineresse</i>	38
2672	– E.-B. de Condillac, <i>Traité des sensations</i>	84	2995	– P. Corneille, <i>Cinna</i>	40
2673	– F. Bacon, <i>Du progrès et de la promotion des savoirs</i>	86	2996	– P. Modiano, <i>Discours de réception du Prix Nobel de Littérature</i>	42
2674	– G.-L. L. Comte de Buffon, <i>Histoire naturelle, générale et particulière</i>	87	2997	– J.-P. Sartre, <i>Qu'est-ce que la littérature ?</i>	43
2675	– Voltaire, <i>Entretiens d'un sauvage et d'un bachelier</i>	88	2998	– H. Arendt, <i>La propagande totalitaire</i>	44
2676	– J.-B. de Lamarck, <i>Philosophie zoologique</i>	90	2999	– Arnauld et Nicole, <i>La Logique ou l'art de penser</i> 45	
2677	– L. de Grandpré, <i>Voyage dans l'Inde et au Bengale</i> 91		3000	– M. Foucault, <i>Histoire de la sexualité</i>	46
2678	– C. de Jaucourt, <i>Encyclopédie – « Peinture »</i> 93		3001	– Molière, <i>La Critique de l'École des Femmes</i> .	47
2679	– G. Galilée, <i>Dialogue sur les deux systèmes du monde</i>	15	3002	– F. Nietzsche, <i>Le Gai Savoir</i>	49
2680	– Arnauld et Nicole, <i>La logique ou l'art de penser</i> . 16		3003	– E. Rostand, <i>Cyrano de Bergerac</i>	50
2948	– B. Pascal, <i>Pensées</i>	95	3004	– F. Wolff, <i>Dire le monde</i>	52
2951	– E.-B. de Condillac, <i>Traité des animaux</i>	96	3005	– Platon, <i>Phèdre (272d-273c)</i>	53
2954	– E.-B. de Condillac, <i>Traité des animaux</i>	97	3006	– F. Wolff, <i>Dire le monde</i>	55
2958	– H. More, <i>Lettre à Descartes sur les animaux-machines</i>	98	3007	– F. Wolff, <i>Dire le monde</i>	56
2961	– J.-J. Rousseau, <i>Second Discours</i>	99	3008	– T. Hobbes, <i>Léviathan</i>	57
2964	– J.-J. Rousseau, <i>Émile ou de l'éducation</i>	100	3009	– L.-A. de Bougainville, <i>Voyage autour du monde</i> . 103	
2966	– J. de La Fontaine, <i>Fables</i>	17	3010	– L.-A. de Bougainville, <i>Voyage autour du monde</i> . 104	
2969	– B. de Fontenelle, <i>Entretiens sur la pluralité des mondes</i>	101	3011	– C. de Bergerac, <i>Les États et Empires de la Lune et du Soleil</i>	58
2974	– Homère, <i>Iliade</i>	18	3012	– Voltaire, <i>Dictionnaire philosophique – art. « Bêtes »</i>	105
2981	– Sophocle, <i>Antigone</i>	19	3013	– J.-J. Rousseau, <i>Émile ou de l'éducation</i>	107
2983	– Virgile, <i>Énéide</i>	20	3014	– C. Perrault, <i>Le petit Poucet</i>	108
2984	– C. de Troyes, <i>Lancelot ou le chevalier de la charette</i>	22	3015	– J. de La Fontaine, <i>Fables</i>	109
			3016	– T. de Viau, <i>Œuvres poétiques – Ode</i>	111
			3017	– M. de Montaigne, <i>Essais – II, 12</i>	112
			3664	– D. Diderot, <i>Jacques le Fataliste et son maître</i> ...	

	113		
3667	– D. Diderot, <i>Jacques le Fataliste et son maître</i> ...		
	114		
3670	– Démosthène, <i>Première Olynthienne</i>	60	
3671	– Eschyle, <i>Les Perses</i>	61	
3673	– Ovide, <i>Les Métamorphoses</i>	62	
3674	– J. Rotrou, <i>Antigone</i>	63	
3675	– M. de Malherbe, <i>Consolation à Monsieur Du Périier</i>	65	
3676	– J. Racine, <i>Iphigénie</i>	67	
3677	– Anonyme, <i>Roman de Renart</i>	69	
3678	– R. de Beaujeu, <i>Le Bel Inconnu</i>	71	
3679	– Aristote, <i>Réfutations sophistiques</i>	72	
3680	– M. Foucault, <i>L'Ordre du discours</i>	73	
3681	– H. Arendt, <i>Vies politiques</i>	74	
3682	– H. Arendt, <i>Vies politiques</i>	75	
3683	– N. Machiavel, <i>Le Prince</i>	76	
			3684 – Cicéron, <i>Tusculanes</i>
			77
			3685 – J.-C.-L. de Malifâtre, <i>Poésies</i>
			116
			3686 – J. de La Bruyère, <i>Les Caractères</i>
			118
			3687 – P. Poivre, <i>Mémoires d'un voyageur</i>
			120
			3688 – C. de Bergerac, <i>États et Empires de la lune</i>
			122
			3689 – Lucien. de Samosate, <i>Histoires vraies</i>
			124
			3690 – Cicéron, <i>De l'orateur</i>
			78
			3691 – M. de Cervantes, <i>Don Quichotte</i>
			126
			3692 – Platon, <i>Gorgias (256b-257b)</i>
			79
			3693 – V. Novarina, <i>Devant la parole</i>
			80
			3694 – A. Prevost d'Exiles, <i>Cleveland</i>
			128
			3695 – Voltaire, <i>Dictionnaire philosophique – art.</i>
			« Bêtes »
			130
			3696 – E. Zola, <i>Contes et nouvelles – « Le vieux cheval »</i>
			132
			3697 – Voltaire, <i>Éléments de philosophie de Newton</i>
			133



Textes mis en page et corrigés par Mikaël QUESSEVEUR, professeur de philosophie de l'Académie de Lille. Les fichiers ont été récupérés depuis la banque de sujets de la discipline Humanités, Littérature, Philosophie (HLP) sur la banque de sujets des E3C2. La mise en page et l'indexation ont été effectuées sous \LaTeX . Merci à Wil Abk pour la première version compilant l'ensemble des fichiers PDF de la banque d'épreuve : c'est de ce fichier que je suis parti pour effectuer l'ensemble de ce travail. Merci également à Jean-Philippe Cazier d'avoir signalé l'ouverture de la banque d'épreuves.

Si vous constatez des coquilles, des erreurs ou des problèmes de mise en page, vous pouvez me contacter à : mikael.quesseveur@ac-lille.fr. Il est possible de télécharger ce fichier à cette adresse. Vous pouvez également télécharger l'ensemble des fichiers qui ont servi à produire ce fichier (y compris les textes) au format \TeX en cliquant [ici](#), télécharger ce PDF dans sa dernière version si elle existe [ici](#), et les fichiers dans un format texte LibreOffice [ici](#) et Word [ici](#) (fichier issu de l'enregistrement depuis LibreOffice, peut-être y aura-t-il des problèmes d'affichage).